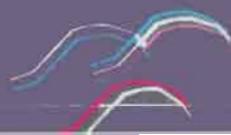


Jean-Marie

MICHOTTE

Un Gryanais
hors du commun



Jean-Marie MICHOTTE
Un Guyanais hors du commun

Remerciements

L'équipe pédagogique et les élèves des classes de 4ème STI 1 et 2 adressent leurs sincères remerciements :

à Mme Veuve Lisette Michotte, sa mère,

à Mlle Lydia Michotte, sa fille, qui a fourni bon nombre de témoignages, notamment ceux provenant d'Afrique et du Pérou, ainsi que des photos,

à M. Daniel Michotte, son frère,

à tous ses parents, ses amis, collègues, collaborateurs sollicités pour les entretiens, ceux qui se sont déplacés, ceux qui nous ont aiguillés, et qui ont partagé avec nous l'amitié, les relations sincères et intimes qu'ils ont eues avec Jean-Marie Michotte,

aux conseillers régionaux qui ont participé avec Jean Michotte à l'élaboration du 1er plan de développement régional (P.D.R.),

au président du Conseil général de la Guyane, M. Stéphan Phinéa-Horth,

à la responsable du Service de documentation du Conseil général de la Guyane, Mme Joséphine Lucas, et ses collaboratrices, Mmes Laurence Dédé-Daniels, Eliane Ledoux, Laurence Olivier, Marylène Pierre, Patricia Lai-Van-Cham et Marjolaine Milien,

au recteur de l'Académie des Antilles-Guyane, M. Michel Héon,

à l'inspecteur d'Académie, M. Ange Mandelli,

au proviseur du lycée professionnel J.-M. Michotte, M. Auguste Gauthier Hermine,

au proviseur adjoint du lycée professionnel J.-M. Michotte, M. Gabriel Serville,

au personnel d'éducation et d'administration,

qui ont cru au projet et au conseil d'administration qui a permis qu'il se réalise.

Sommaire

Remerciements 4

Préface 9

Le Mot du Proviseur 11

Le Mot du Président du Conseil régional 13

Introduction : Présentation du P A E Jean Michotte 14

Organigrammes du lycée professionnel Jean-Marie Michotte 16

I - Enfant de Guyane :

Jean-Marie Michotte, né le 31 mai 1937 à Cayenne 21

Entretien avec Mme Veuve Lisette Michotte 22

Itinéraires 27

II - Adulte d'ailleurs :

Un Guyanais au service de l'Afrique 39

Témoignages :

Alfred Schwartz : Qu'est-ce qui faisait marcher Jean Michotte ? 39

Jean Chevassu : Brève anthologie sur les recherches de Jean Michotte portant sur l'économie rurale en Côte d'Ivoire 45

Albert Yao-Kaoumé : Jean-Marie Michotte en Côte d'Ivoire 51

Dognena Coulibaly : Un bourreau du travail 54

Pascal Kouamé-N'Guessan : Monsieur Jean-Marie Michotte 55

Maria Loe-Mie : Guyanais d'Abidjan 60

Brahima Diomandé : Monsieur Jean-Marie Michotte 61

Simplex Affou : Affou, Comment tu vas ? 62

Bakary Tio Touré : Le téléphone sonne 65

Catherine Seri-Tape : Mon principal patron 66

Docteur Sie Koffi : Jeune homme, du courage ! 67

III - Adulte d'ailleurs :
Un Guyanais au service du Pérou 69

René Marocco : Mî Chot ou Mich Hot ? 71

IV - Retour au pays natal :
Un Guyanais au service de la Guyane 75

Revue de presse

A la Direction de l'Orstom Jean Michotte succède à Jean Tissandier 76
Jean Michotte et le plan de développement de la Guyane 79

V - Jean nous quitte le 20 août 1990 83

Désarroi : Poème de Paulette Bonnefoy 83

Revue de presse

Nécrologie : *France Guyane* 86

La disparition de Jean Michotte : Carole Legall

C'était un trésor important pour la Guyane : Georges Othily

La Guyane perd un grand Homme : Antoine Karam

In mémoriam : un hommage à Jean Michotte : Ariane Aron

Nécrologie : *La Presse de Guyane* 90

Dernier hommage à Jean-Marie Michotte

Une grande perte pour la Guyane,

Un homme empreint de sa Guyane

Nécrologie : *Fraternité Matin* de Côte d'Ivoire 93

Hommage à un homme de science

Hommages et témoignages

Marc Lointier : Un collaborateur de premier ordre 95

André Michel Amar : Un témoin objectif de son temps 100

Élie Castor : Hommage à Jean Michotte 103

Christian Colin : Il fut pour la Guyane le principal initiateur... 105

Roland Delannon : Maître Jean 107

Christiane Taubira-Delannon : Ces Jean qui nous honorent qu'on est
Marie de voir partir 111

Marie-Claude Parfait : Le sage médiateur 117

Un ami d'une amie guyano-ivoirienne 118

Un couple d'amis à un ami *119*
Sœur Agnès : Externat Saint-Joseph *119*
Jean-François Kodjoed : Hommage à Jean-Marie Michotte *120*
Paul Kali : Du côté de la rue Beauflerie *122*
Marc Lointier : Chimin loin, calou dou a pyé *123*
Ange Mandelli : Deux conseillers, un même ministre *124*
Mlle Ousenie : Bon anniversaire *126*
Serge Hermine : En parler, quelle gageure ! *127*

VI - Donation des documents ayant appartenu à Jean-Marie Michotte *131*

Revue de Presse

La Semaine Guyanaise *131*
Claude Nouree : France Guyane *133*
La Presse de Guyane *135*

VII - Témoignages et entretiens PAE *143*

Docteur Edmard Lama *143*
Henri-Claude Dédé *144*
Rodolphe Alexandre : Le père du plan *147*
Alick Egouy *153*
Léonne Michotte *156*
Marie-Claire Aké *157*
Ange Mandelli *160*
Mano Karam *164*
Serge Patient *165*
André Baudin *166*
Eugénie Rézairé *168*
Maurice Pindard : Kouz, mo Kouz, *173*
Docteur Roger Eutrope et Paulette Bonnefoy *181*

Jean-Marie est devenu notre ami : En guise de conclusion *185*

Annexes

Liste des élèves ayant participé au PAE
Table des matières de la thèse soutenue par Jean-Marie Michotte en
mars 1965 pour l'obtention du Doctorat ès Sciences économiques
et la conclusion

Préface

Les mots, et même les écrits, ne sauraient ramener à nous ceux qui nous ont quittés. Hélas ! Tous ces témoignages, tous ces entretiens, toutes ces lettres venues de très loin, tous ces regrets, tous ces souvenirs, ces anecdotes... n'auraient donc qu'une utilité sentimentale ? Et seulement pour ceux qui ont connu Jean-Marie ?

Et bien non ! Son patronyme désormais attaché à l'un des lycées professionnels les plus dynamiques de la Guyane, les recherches de jeunes qui travaillent sous son ombre tutélaire, les matériaux réunis dans une plaquette sont autant de preuves que cette vie aura été riche et féconde.

Au long de ces pages, les Guyanais d'aujourd'hui et de demain pourront aussi longtemps qu'ils le voudront se remémorer cet homme et s'enrichir, mieux : devenir meilleurs, à son contact.

Merci, jeunes gens du lycée professionnel Jean-Marie Michotte, de conserver ainsi pour nous tous le reflet, même forcément incomplet et imparfait, de cette grande âme.

Ange Mandelli
Inspecteur d'Académie



Le Proviseur, M. Gauthier-Auguste Hermine



Classe de Science et Technique Industrielle (STI)

Le mot du Proviseur

Le Lycée professionnel Jean-Marie Michotte :

Pourquoi ce nom ?

Qui était Jean-Marie Michotte ?

C'est la réponse à ces questions qu'un groupe d'élèves de l'établissement et en particulier les élèves des classes de 4ème Technologie sciences et techniques industrielles, avec l'aide de quelques professeurs et de personnes qui ont connu cet illustre Guyanais, ont voulu trouver.

*Ces élèves aidés et dynamisés par Mme Chocho Juliana, professeur de Vie sociale et professionnelle, Mme Stanislas Viviane, professeur de lettres-histoire, et M. Gaye Jean-Paul, professeur d'éducation physique et sportive, et avec l'accord du Conseil d'administration du lycée ont voulu concrétiser leurs recherches en réalisant un Projet d'action éducative (PAE) ayant pour thème : **Connaissance de Jean-Marie Michotte.***

Le Rectorat Antilles-Guyane, le Conseil régional et le Conseil général de la Guyane ont participé financièrement à la réalisation de ce projet, et grâce à ces instances administratives une plaquette a pu être éditée. Ce livret sera certainement, pour tous ceux qui s'intéressent à la Culture guyanaise, un ouvrage de référence.

Le gouverneur général Félix Éboué a laissé pour les générations qui l'ont suivi un discours de distribution des prix : "Jouer le jeu". Jean-Marie Michotte, l'économiste, a offert aux jeunes de son département d'origine cette petite phrase qui, à elle seule, est tout un programme de développement économique et culturel : "La grenouille au fond de son puits ne peut voir l'immensité du ciel".

Jean-Marie Michotte que j'ai connu sur les bancs de l'ancien lycée Félix Éboué (collège Eugène Nonnon) était pour ceux de sa génération, ses amis, ses camarades et pour tous ceux qui l'ont connu, celui que nous attendions car nous l'imaginions par nécessité homme politique. Bon nombre d'entre nous n'ont compris que quelques années après son affectation en Guyane en qualité de directeur de l'ORSTOM qu'il ne pouvait être l'homme d'un parti mais qu'il devait être l'homme du pays. Il l'a montré maintes fois en répondant toujours favorablement à tous les hommes publics de divers horizons qui l'ont sollicité pour la conception et la réalisation de dossiers traitant du développement économique de la Guyane.

Érudit reconnu de tous, il était aussi bien à l'aise "Chez Nana" qu'avec les membres des gouvernements des États où il a servi.

G.A. Hermine

G. Othily

REGION GUYANE
CONSEIL REGIONAL
.....
Direction Générale
des Services Régionaux

REPUBLIQUE FRANCAISE

L.
Le 10/05 N° 1117

DELIBERATION N° 24 /91/CR

Relative à la nouvelle dénomination du lycée
professionnel République en lycée
professionnel Jean-Marie MICHOTTE.

VU la loi n° 82-213 du 02 mars 1982 modifiée relative aux droits et libertés des communes,
des départements et des régions, complétée par la loi n° 82-623 du 22 juillet 1982 ;

VU la loi n° 82-1171 du 31 décembre 1982 portant organisation des régions de Guadeloupe,
de Guyane, de Martinique et de Réunion ;

VU la loi n° 84-747 du 02 août 1984 relative aux compétences des régions de Guadeloupe, de
Guyane, de Martinique et de Réunion ;

VU le rapport n° 04 /91/CR du Président du Conseil Régional

Entendu l'avis de la commission Education/Formation professionnelle et emploi

LE CONSEIL REGIONAL

ARTICLE 1 : Donne acte à Monsieur le Président du Conseil Régional de
son rapport n° 04/91/CR.

ARTICLE 2 : Accepte la nouvelle dénomination du lycée professionnel
République en "lycée professionnel Jean-Marie MICHOTTE".

FAIT à Cayenne, en séance publique, le 22 Mars 1991

LE PRESIDENT DU CONSEIL REGIONAL

PREFECTURE de la GUYANE
Contrôle de Légalité



Georges OTHILY

16 AVR 1991

Loi n° 82.213 du 2.3.82
N° 4621R

PREFECTURE DE LA GUYANE
BUREAU DU COURRIER
16 AVR. 1991
ARRIVEE

Mot du Président du Conseil régional

Lorsque Jean Michotte nous a quittés, nombreux ont été à cette occasion les témoignages mettant en exergue la richesse de sa pensée économique qu'il avait mise au service de son pays.

Après ses brillantes études, il a souhaité, avant de revenir définitivement, travailler hors de Guyane et notamment en Afrique, afin d'accumuler des expériences profitables à son pays.

Souvent je l'ai entendu citer le proverbe suivant : "La grenouille dans son trou ne connaît pas l'étendue du ciel".

À l'occasion de ce PAE, j'espère faire passer ce message à mes jeunes compatriotes pour qu'ils aillent le plus loin possible dans leurs études, qu'ils aillent voir ce qui se passe à l'extérieur afin de mettre le maximum de connaissances au service de notre Guyane.

C'est à mon avis la meilleure façon d'honorer la mémoire de ce fils de Guyane, du brillant économiste. Il était sur le plan sportif un excellent attaquant au sein du Sport guyanais. Au-delà de l'amitié, de la camaraderie et des nombreuses convergences de vue idéologique et politique c'est ce qui m'a le plus lié à Jean Michotte, malgré l'appartenance à deux générations différentes.

Au cours des grandes vacances estudiantines, son premier souci était de rechausser ses chaussures de football et de nous rejoindre dans nos interminables championnats de quartiers.

Faisant fi de son auréole d'ainé et d'étudiant prestigieux, la modestie et la simplicité dans nos jeux et de ses actes quotidiens guidaient sa vie.

Dans ce siècle de clinquant, de superficiel, d'artificiel, de verbiage et de démagogie, c'est à mon sens ce qu'il faut retenir.

Antoine Karam
Président du Conseil régional de Guyane

Introduction

Présentation du PAE

Depuis que le conseil d'administration du lycée professionnel République a décidé en 1990, sur proposition du Conseil régional, de dénommer l'établissement "Lycée Professionnel Jean-Marie Michotte", nous avons fait deux constats :

- ◆ Nos élèves connaissent mal leur établissement (lieu, adresse, formations dispensées).

- ◆ Nos élèves et les Guyanais plus généralement n'ont pas connu ou ne connaissent pas la vie et l'œuvre de feu Jean-Marie Michotte.

Par conséquent, sur les sollicitations de quelques élèves intéressés, il nous a semblé qu'un projet d'action éducative (P.A.E.) serait le moyen idéal de découvrir et de faire découvrir Jean-Marie Michotte.

Dès lors, dans le souci d'intégrer ce projet aux activités pédagogiques inhérentes aux programmes d'enseignement, Madame Juliana Chocho, professeur de vie sociale et professionnelle (V.S.P.), a proposé aux élèves des classes de 4^{ème} STI 1 et 4^{ème} STI 2 (sciences et techniques industrielles) de mener les travaux d'investigations. Il s'agissait pour eux de prolonger à travers l'étude de la vie de J.-M. Michotte le premier cours de V.S.P. ayant pour thème "Se connaître soi-même et connaître les autres" autour duquel gravitaient les points suivants :

- ◆ Connaissance de son état-civil
- ◆ Étude de son anatomie, sa physiologie
- ◆ Étude de sa personnalité
- ◆ Nécessité de se connaître et de connaître les autres

Les travaux de recherche ont conduit les élèves auprès de tous ceux qui ont pour une raison ou une autre coté J.-M. Michotte, notamment ses anciens collègues de l'ORSTOM dont il a été le directeur de 1986 à 1990. L'un des moments forts de la mise en œuvre du PAE a été sans nul doute la rencontre avec Mme Lisette Michotte qui a gentiment accepté de nous relater la vie de son fils ; qu'elle reçoive nos sincères remerciements. Par ailleurs, avec le concours du Conseil général et le soutien de Madame Joséphine Lucas, directrice de l'Imprimerie départementale, responsable du Centre de Documentation du Conseil général, les élèves ont eu accès à toute la documentation relative à J.-M. Michotte.

Nous envisageons de marcher sur les traces de l'illustre personnage en Côte d'Ivoire, avec entre autres objectifs : la collecte d'informations supplémentaires et le jumelage d'un établissement du second degré avec le lycée professionnel Jean-Marie Michotte.

Ce PAE a été l'occasion d'initier ces élèves de 4ème à la démarche de projet, les rendant capables d'effectuer des travaux de recherche en autonomie. Ceci leur a non seulement donné le goût de la lecture, mais aussi leur a permis une prise de conscience sur leurs capacités, jusqu'alors insoupçonnées, à concevoir et à mener à terme un projet d'autant plus passionnant.

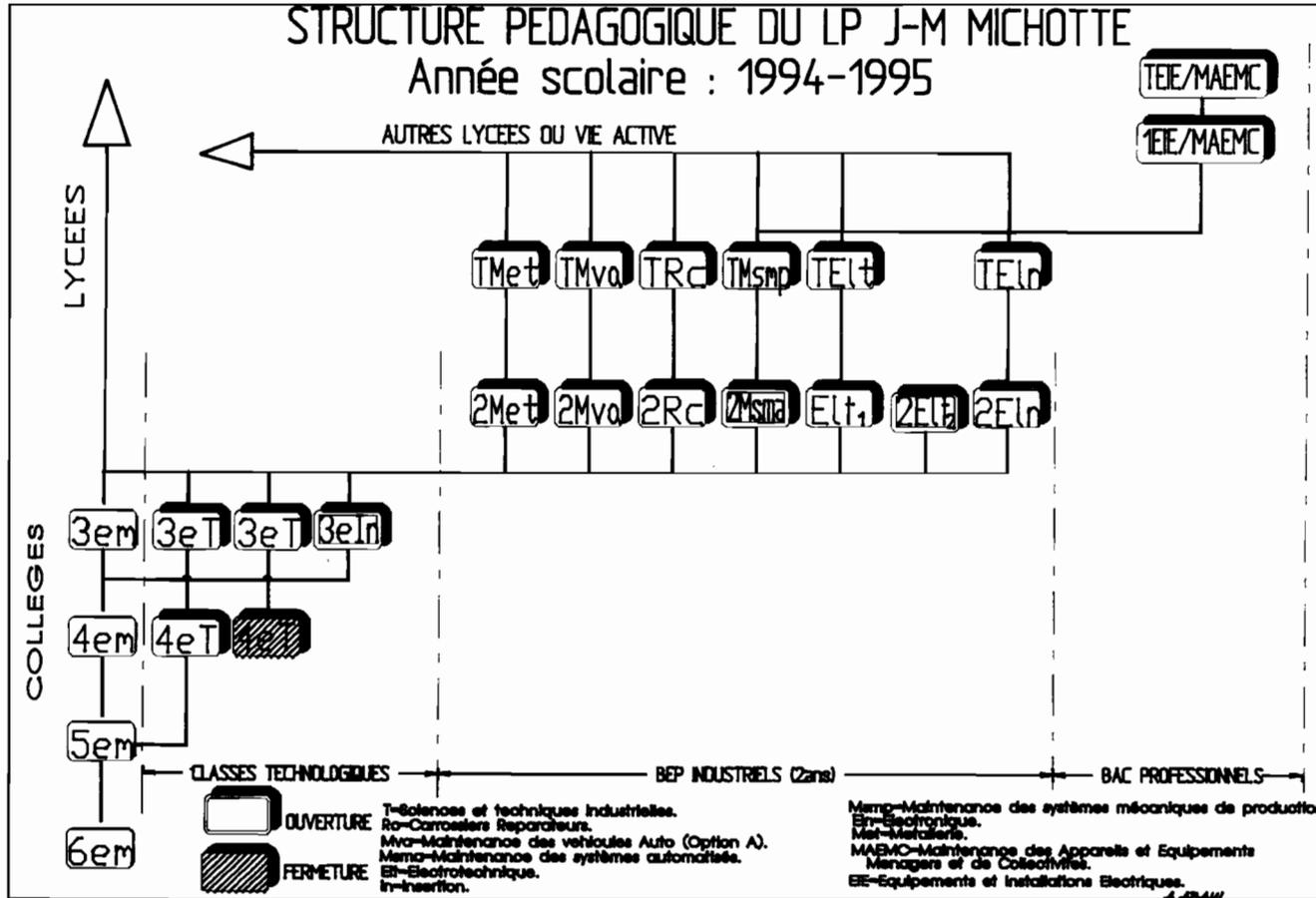
Mme Juliana CHOCHO
*Le Coordonnateur,
Professeur de Lycée Professionnel
(Sciences et techniques biologiques et sociales,
Economie familiale et sociale, Vie sociale et professionnelle)*



Les participants du PAE

STRUCTURE PEDAGOGIQUE DU LP J-M MICHOTTE

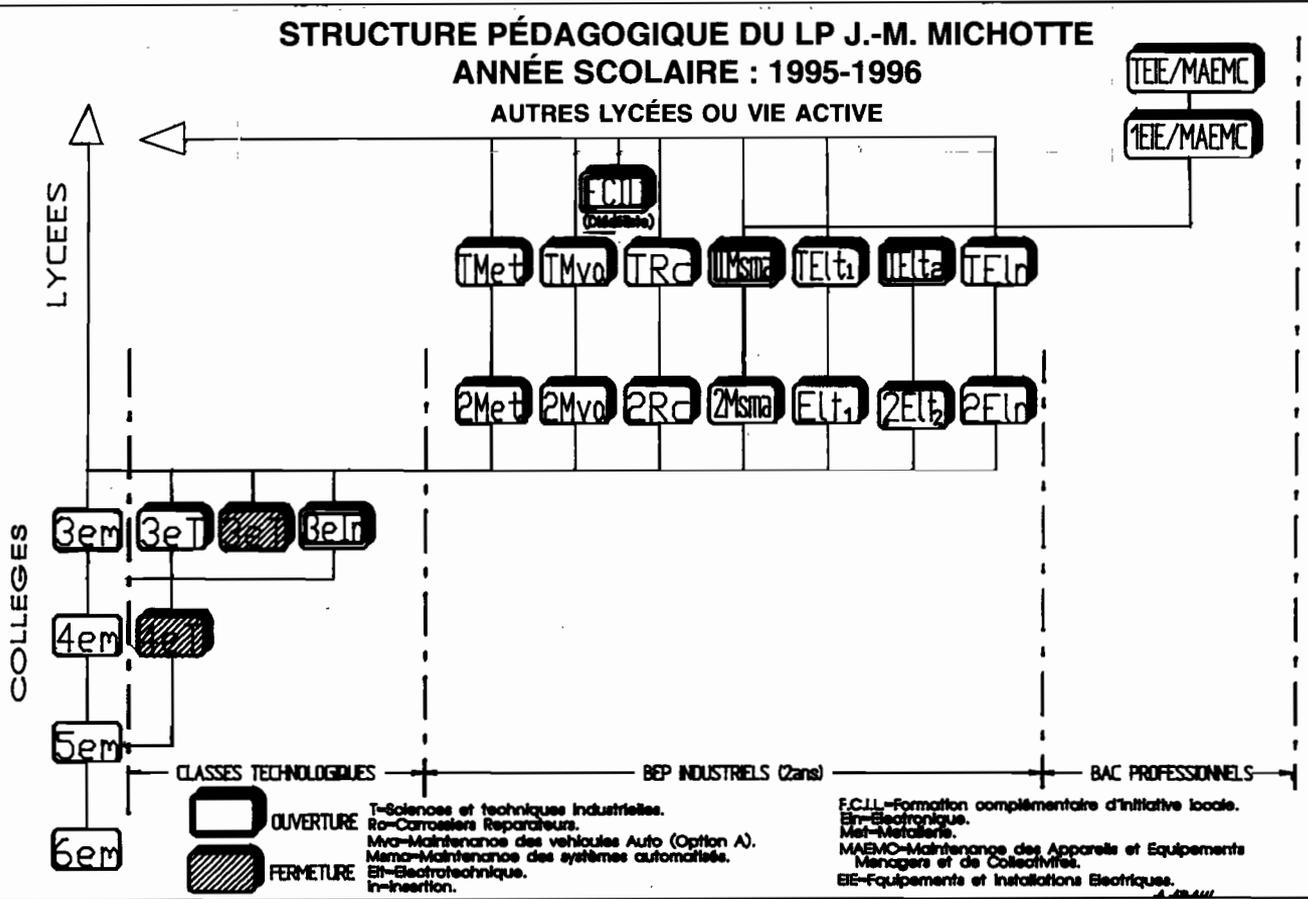
Année scolaire : 1994-1995



STRUCTURE PÉDAGOGIQUE DU LP J.-M. MICHOTTE

ANNÉE SCOLAIRE : 1995-1996

AUTRES LYCÉES OU VIE ACTIVE



 OUVERTURE
 FERMETURE

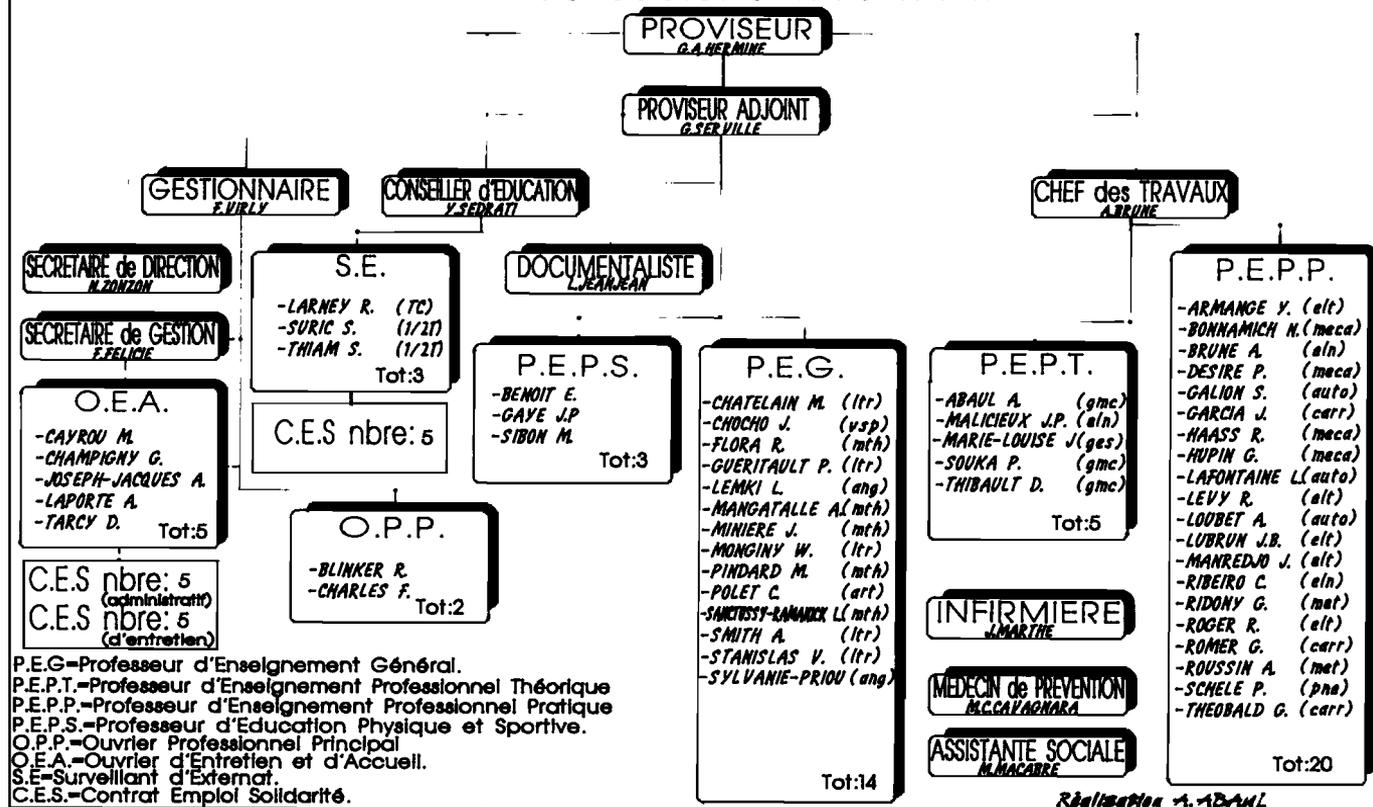
T-Sciences et techniques Industrielles.
 R-Carrossiers Réparateurs.
 Mvo-Maintenance des véhicules Auto (Option A).
 Msm-Maintenance des systèmes automatisés.
 E-Électrotechnique.
 I-Insertion.

F.C.I.I.-Formation complémentaire d'initiative locale.
 E-Électronique.
 Met-Metallierie.
 MAEMC-Maintenance des Appareils et Equipements
 Menagers et de Collectivités.
 EIE-Equipements et Installations Electriques.

A. 2044

STRUCTURE ADMINISTRATIVE DU LP J-M MICHOTTE

Année Scolaire 1993-1994.



P.E.G.=Professeur d'Enseignement Général.
 P.E.P.T.=Professeur d'Enseignement Professionnel Théorique
 P.E.P.P.=Professeur d'Enseignement Professionnel Pratique
 P.E.P.S.=Professeur d'Education Physique et Sportive.
 O.P.P.=Ouvrier Professionnel Principal
 O.E.A.=Ouvrier d'Entretien et d'Accueil.
 S.E.=Surveillant d'Extérieur.
 C.E.S.=Contrat Emploi Solidarité.

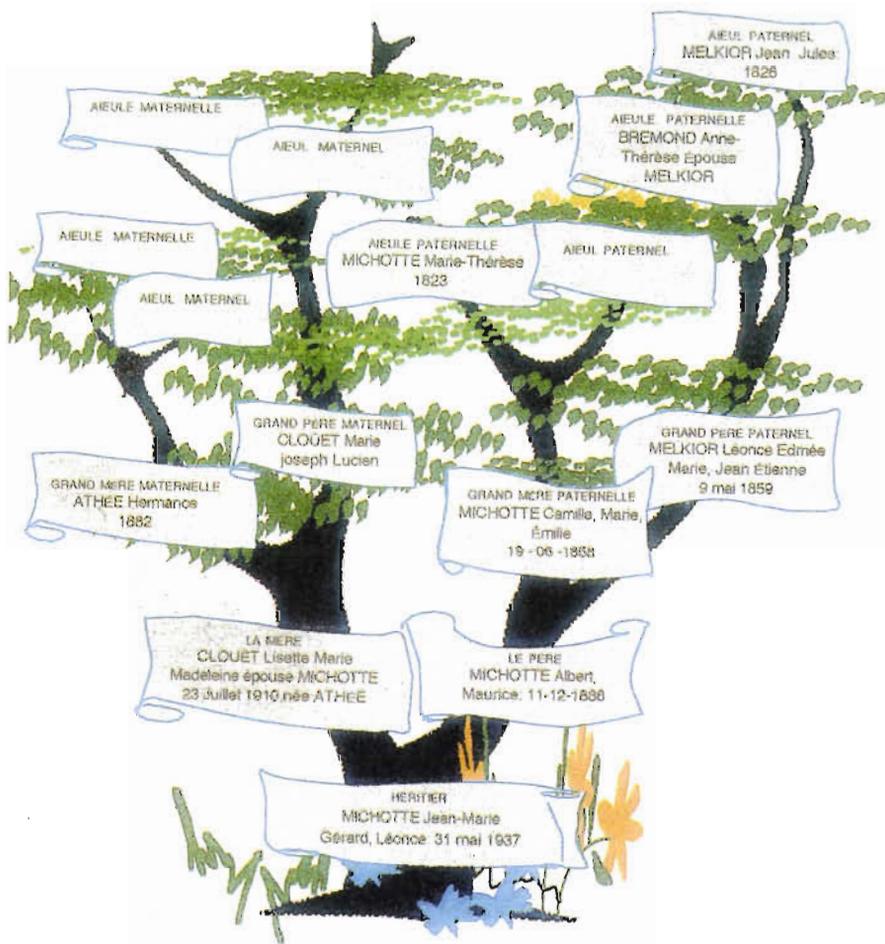


Gilbert Atooman, 2nde MSMP 93-94

Depuis le vendredi 6 mai 1994, après délibération d'un concours de dessin dans le cadre du PAE, ces deux dessins symbolisent les différentes formations au L.P. J.-M. Michotte.



Gilbert Plaisir, 2nde MSMP 93-94



Les aïeux maternels de Jean-Marie Michotte sont d'origine martiniquaise

*Enfant de Guyane,
Jean-Marie Michotte,
né le 31 mai 1937
à Cayenne*

ACTE DE NAISSANCE - COPIE INTEGRALE

N° 000180 / 1937

MICHOTTE Jean Marie Gérard Léonce

Le trente et un mai mil neuf cent trente sept à vingt et une heures trente minutes est né, au domicile conjugal rue Lieutenant Becker N° 28, Jean Marie Gérard Léonce, du sexe masculin, de Albert Maurice MICHOTTE, âgé de 50 ans, Marin, et de Lisette Marie Madeleine CLOUET, âgée de 26 ans, sans profession, son épouse,*****

Dressé le 2 juin 1937 à 10 heures 15 minutes sur la déclaration du Père, qui, lecture faite et invité à lire l'acte, a signé avec Nous, Octave BELLEVUE, Conseiller Municipal, remplissant par délégation du 1er Adjoint et en l'absence du Maire les fonctions de l'Etat-Civil de la Ville de Cayenne (GUYANE FRANÇAISE)./,*****

Décédé le 20 août 1990 à Cayenne (GUYANE FRANÇAISE).
Le 23 août 1990. L'Officier de l'Etat-Civil délégué.

Pour copie conforme
Cayenne le 24 mai 1994
L'Officier de l'Etat Civil délégué

Entretien avec Madame Lisette Michotte

Propos recueillis par Joséphine Lucas et Christian Coqueran

A la naissance je l'ai prénommé Jean et non pas Jean-Marie. Il est né Jean, Marie, Léonce, le 31 mai, jour de la Sainte Marie. Il ne voulait pas entendre parler de prénom de fille dans son état-civil, il fit alors une fantaisie et composa Jean-Marie.

De la classe de la 6ème à la Terminale, il a toujours bien travaillé. Je souhaitais qu'il fasse une carrière en lettres, il n'aimait pas les mathématiques. Après l'école, Jean n'arrivait pas à travailler la journée. Il avait besoin de calme pour travailler. En ce temps-là, il n'y avait pas la télé. Il jouait de l'harmonica par la fenêtre et donnait une bonne sérénade avant de faire ses devoirs. Les voisins s'y étaient habitués. Quand tout le monde était couché, tout était calme, il se mettait au travail. Il travaillait tard et se réveillait tôt; il allait à la Crique faire du sport. Les commissions étaient assurées à tour de rôle : le pain, le marché... Quand la viande était mal choisie, je les renvoyais...



Je ne travaillais pas, je faisais le ménage, la cuisine, le repassage et cousais les vêtements de mes enfants. Jean est parti en Métropole après la Terminale. Il a bénéficié d'une bourse. Il a toujours eu une bourse, il était brillant. J'ai beaucoup pleuré lors de son départ. À chaque courrier je pleurais. Les deux garçons étaient partis en même temps. Cela faisait un vide à la maison. Mon mari me disait : "Ne pleure pas, tu es sûre de les revoir, moi pas". J'étais plus jeune que lui. Daniel avait passé son bac, était devenu instituteur à Cayenne pendant une année afin d'attendre son frère pour partir ensemble pour la Métropole. Jean était parti faire des études d'espagnol pour devenir professeur, la mort de son père l'a dérouté. Il a donc raté sa première année d'études. Ne travaillant pas, je ne pouvais les aider, je leur ai conseillé de passer un concours aux Impôts ou au Trésor. Jean m'a dit : "Ne t'inquiète pas, je vais me débrouiller avec ma bourse, je vais faire du Droit".

A la maison, garçons et filles faisaient tout à tour de rôle. Emilie, sa sœur, était un peu malade, on lui évitait les corvées. Jean rechignait à la tâche. Souvent Daniel, son frère, faisait la vaisselle à sa place pour lui épargner une raclée et l'exemptait des autres tâches domestiques, il préférait faire à sa place. Il était plus calme, il acceptait tout.



Les rapports de Jean avec son père étaient très affectueux. Ce dernier souffrait de rhumatismes. Jean lui faisait des massages pour le soulager. Une demi-heure après avoir frotté, il disait : "Tu as eu un soulagement Papa ?", et il recommençait.

Son père l'aimait beaucoup. Il disait : "le Bon Dieu va bénir mon fils". Il l'aidait dans ses études. Jean voulait toujours vérifier les connaissances de son père. Celui-ci avait une mémoire extraordinaire. Il avait fait des études en France, chose exceptionnelle pour l'époque. Il était Capitaine au grand cabotage, c'est-à-



dire qu'il pilotait les gros bateaux de chez Tanon sur les lignes intérieures : Mana,

Saint-Laurent, Approuague, Oya-pock. Il n'y avait pas de grande route en ce temps-là. Il allait aussi en Martinique. Pendant la guerre, il a fait le long cours. Il était populaire et pourtant très réservé.

Le grand-père paternel de Jean s'appelait Melkior; celui-ci n'a pas reconnu le père de Jean qui porte le nom de sa mère. Monsieur Melkior est également le père de Madame Thémire (Maud Rullier).

Jean était un meneur, il mettait de la gaieté. Ils aimaient se rassembler au coin de la rue, lui et ses copains : Guéril, Giffard, Karam, Ho Fong Choy. Jean avait toujours la voix au chapitre.

Les vacances se passaient à la maison. Du côté de Buzaré, la journée se passait à la plage. Il n'y avait pas beaucoup de distractions. Le papa ne les envoyait pas au cinéma. Pendant le carnaval les enfants restaient devant la maison. Un jour, il leur avait accordé une sortie à Daniel et Jean, ils sont revenus presque aussitôt. N'ayant pas l'habitude de sortir, ils n'avaient pas la notion du temps qu'ils pouvaient rester dehors.

Jean était un catholique pratiquant. Il avait même fait partie de la chorale. Il n'a pas été enfant de chœur. Jusqu'à son départ, il communiait. Après la mort de son père, il était déjà à Bordeaux, il m'a écrit pour me dire qu'il avait fait une communion pour son papa, qu'il continuait à prier pour lui. Quand il y avait le pèlerinage, c'était lui le meneur. Quand il prenait la tête du pèlerinage, il faisait trotter les gens. Il allait parfois à Bourda, il lisait toujours sa bible.

En France, pendant les vacances, il faisait les vendanges. Je pleurais énormément quand Jean m'écrivait qu'il ne pouvait pas dormir la nuit à cause du chant des coqs. Je pensais : "Mo pitit ka wè misè". Il m'encourageait beaucoup. La première année, l'hiver avait été rude pour eux. Après, j'ai eu de bons moments. Je n'ai jamais pu aller les voir, il y avait encore Emilie. La décision de partir en

Afrique m'a déçue. Je berçais des illusions, pensant qu'il allait rentrer en Guyane. Mais enfin il suivait sa carrière d'Orstomien. Il s'est trouvé attiré par l'Afrique, il a trouvé des amis : Loe-Mie, Panelle. Il avait une grande capacité d'adaptation. Il était bien partout et se faisait facilement des amis.

Au Pérou, il avait pris à son service une femme âgée. Il me disait que c'était une vraie maman pour lui.

Nouvelle déception après le Pérou. Il est reparti pour l'Afrique. Des amis m'ont rassurée. Son poste était très important. André Baudin me dit près de la pharmacie Horth : "Je connais la bonne nouvelle". Il y avait Lisette Pindard qui rajouta qu'elle était tellement contente. Cela a été une surprise. Souvent, je lui disais : "Tu devrais penser à te marier, si je venais à décéder, si tu es malade un jour, qui s'occuperait de toi ?". "Ne vous occupez pas, Madame. Je ne vous ai pas demandé de mariage". Il s'est racheté après. Chaque année, il venait pendant la période de Noël, le jour de l'an. Il me disait, après l'heure de minuit, "Madame, je peux disposer?". Et il partait avec sa bouteille de champagne fêter avec ses amis. Il était très affectueux et très discret.

Quand je lui disais "Tu es un vieux garçon, tu peux te faire prêtre", il me répondait : "Merci Madame de vos remarques. Je vous fait savoir que j'ai ma fille". Comme il faisait souvent des blagues, je ne le croyais pas. Un jour, la maman ne pouvant plus la garder - Jean était au Pérou à ce moment-là en mission pour l'Orstom - me la confia. Elle avait 6 ans et savait déjà tout faire : dresser la table, faire la vaisselle... Elle était très propre et un peu sauvageonne. Au début, elle envoyait des pierres après les enfants quand ceux-ci la regardaient de trop. Lydia disait que son père lui posait toujours trop de questions quand il lui faisait réciter ses leçons.

On dit qu'il était bon vivant, qu'il aimait aller chez Nana. Il paraît même qu'on a fait une minute de silence pour lui à la Moïna. Curieux, il allait visiter tous les coins. Il était tout le temps invité, mais n'y allait pas toujours. Un jour il fit un exposé devant des étudiants et conclut par cette phrase : "Le crapaud qui reste au fond du puits ne voit pas l'immensité du ciel". Les étudiants n'avaient pas compris et pensaient que Jean les avait traités de crapaud. Il a dû leur expliquer. Si vous ne vous déplacez pas, si vous restez... Il parlait le créole avec ses amis, il se mettait au niveau de tout le monde. Il ne faisait pas de discrimination. Il faisait beaucoup de charité. Je n'ai pas à me plaindre.

La Guyane a perdu un grand modèle. J'ai reçu beaucoup de témoignages, de condoléances d'Afrique, de France, du Pérou, de partout. Malheureusement je ne les ai pas conservés. Tout cela me rappelait trop l'absence de Jean. Je regrette qu'on ne m'ait pas consulté pour la nouvelle dénomination du LEP République. Je l'ai apprise à la télévision, mais, lors d'une journée portes ouvertes, Monsieur Hermine, le Provisieur, m'a invité avec la famille.

Jean-Marie Michotte, fervent sportif





Itinéraires

Né à Cayenne (Guyane française) le 31 mai 1937. Célibataire.

Docteur ès sciences économiques. Entré à l'Orstom le 1er octobre en qualité d'élève.

Nommé chargé de Recherche le 1er octobre 1966, titularisé le 1er octobre 1967

Promu Maître de Recherche le 1er octobre 1973

Promu Directeur de Recherche le 1er octobre 1982

Affecté à Adiopodoumé du 2 novembre 1965 au 10 novembre 1969

À Abidjan du 28 novembre 1969 au 18 mai 1971

au Pérou du 19 mai 1971 au 12 janvier 1976

Détaché auprès du Ministère de la Coopération du 12 janvier 1976 au 2 mai 1986 pour exercer les fonctions de Conseiller technique auprès du Ministère de la Recherche Scientifique de Côte d'Ivoire

PRINCIPALES ACTIVITÉS DE RECHERCHE :

La carrière de Monsieur Jean-Marie Michotte s'est partagée entre la Recherche et l'administration de la Recherche.

De 1965 à 1971, en Côte d'Ivoire :

Études et analyse des flux des circuits financiers

Enquêtes sur le milieu rural

Études sur l'organisation spatiale du développement

De 1971 à 1975 au Pérou :

Études appliquées dans le domaine de l'analyse et de la planification régionales

ACTIVITÉS D'ADMINISTRATION DE LA RECHERCHE :

1976 à 1987, en Côte d'Ivoire :

Conseiller technique au Ministère de la Recherche Scientifique.

Conseiller technique au Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Éducation Nationale.

Chargé de l'élaboration du Premier Plan Régional de Développement Economique, Social et Culturel de la Guyane (1984 - 1988) au cours de missions réalisées entre 1982 - 1984.

Nommé Directeur du Centre de Cayenne en 1986, il poursuit des activités de recherche, de diffusion et de valorisation des connaissances scientifiques.

À ce titre, on notera qu'il participe :

- ◆ au programme de recherche sur les stratégies et politiques de développement des filières de production dans les pays de petites dimensions (initié fin 1987).

- ◆ à des ouvrages de synthèse.

- ◆ à la publication d'articles dans la revue " Infos Recherche et Technologie" du réseau guyanais de culture scientifique, technique et industrielle.

- ◆ à des colloques :

- . Identité Culture et Développement - Juillet 1989

- . Colloque régional sur la Société Guyanaise de demain - Avril 1990

- . Fleurs des Guyanes et Flore néo-tropicale - 24-28 Juin 1988

- . Envasement des côtes de Guyane et Télédétection

- . Aménagement et Conservation de l'écosystème forestier -
12-16 mars 1990

- . VIe Colloque International des Études Créoles, "monde amérindien, monde créole, monde africain" - 29 septembre, 6 octobre 1989

- ◆ à l'organisation d'expositions (écosystèmes côtiers...)

- ◆ à la production de documents audiovisuels.

Outre ses activités scientifiques, J.-M. Michotte assurait des fonctions auprès de diverses instances scientifiques ou régionales :

Membre du :

- ◆ Conseil d'Administration et Conseil Scientifique de l'Observatoire Régional de la Santé de la Guyane (ORSG)

- ◆ Conseil Scientifique chargé de la conception et de la mise en place du Musée des Arts et Traditions Populaires de la Guyane

- ◆ Comité de Lecture des ouvrages et documents soumis au financement du Conseil Régional

- ◆ Comité d'intégration des activités spatiales au développement régional

- ◆ Commission régionale chargée de la mise en place et du suivi des programmes intégrés d'aménagement rural

Consultant :

- ◆ Commission du Conseil Régional chargée de l'élaboration du Schéma d'Aménagement Régional de la Guyane (SAR)
- ◆ Commission du Conseil Régional chargée de l'élaboration du plan de développement régional (CEE-POSEIDOM) 1989-1993
- ◆ Commission de développement économique de la Chambre de Commerce et d'Industrie
- ◆ Président de la Commission Consultative Économique de l'Aérodrome de Rochambeau (COCOECO)

En matière d'enseignement :

- ◆ Membre du Conseil d'Administration et de la Commission Pédagogique de l'Institut d'Enseignement Supérieur de Guyane rattaché à l'Université des Antilles et de la Guyane
- ◆ Membre du Comité Education Economique des Antilles et de la Guyane
- ◆ Rapporteur pour la Guyane du Colloque Régional sur les contenus de l'Enseignement dans l'Académie des Antilles et de la Guyane - 24-25 novembre 1989.

Pour ses activités dans le domaine de l'enseignement et de la formation en Guyane et à l'étranger, le Premier ministre a nommé par décret du 6 mars 1990 Monsieur Jean-Marie Michotte Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques pour services rendus à l'Éducation Nationale.

Il décède à l'hôpital de Cayenne le 20 août 1990.

ACADEMIE
DE
BORDEAUX

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT
DE LA
GUYANE FRANÇAISE

BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE DU SECOND DEGRÉ

DE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE BORDEAUX.

OU le décret du 26 octobre 1947;

OU les arrêtés des 23 novembre 1947; et 27 mars 1948;

OU le procès-verbal de l'examen subi par Monsieur Michotte Jean Marie
dans les conditions déterminées par le décret et les arrêtés susvisés;

OU le Certificat en date du 25 Octobre 1952, par lequel la Commission d'examen siégeant
à Cayenne Département de la Guyane pour la 2^e session de 1952 atteste que

Monsieur Michotte Jean Marie Gérard, Licence
né le 31 Mai 1937 à Cayenne Guyane Française a été jugé apte à obtenir le Brevet
d'Études du Premier Cycle du Second Degré (option) écrit à Cayenne.

délivre à Monsieur Michotte Jean Marie le présent Brevet

Signature du Candidat:



Fait à Cayenne le 15 Aout

1952

Pour le Recteur:
L'Inspecteur d'Académie délégué

S. M. M.

SERVICE
des
EXAMENS

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

CAYENNE

PREMIÈRE PARTIE
DU BACCALAURÉAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
Série Classique B

Le Directeur du Service des Examens de l'Université de Bordeaux,
soussigné, certifie que M. Michotte
Jean Marie Gérard Béonce
né à Cayenne, département
de Guyane le 31 mai 1937,
a subi avec succès les épreuves de la **Première partie** du baccalauréat
de l'enseignement secondaire (Série Classique B) devant la Faculté des
Lettres de l'Université de Bordeaux, le 13 juillet 1954,
avec la mention Très Bien.



A Bordeaux, le 29 juillet 1954.

Pa
LE DIRECTEUR DU SERVICE DES EXAMENS,

Momuy

N. B. — Il n'est délivré qu'un seul certificat d'admission. Le candidat, en cas de besoin, pourra en faire une copie qu'il fera certifier conforme à l'original par le Maire de sa résidence.

RÉPUBLIQUE

FRANÇAISE.

Diplôme de Bachelier en Droit

Le Ministre de l'Éducation Nationale,

*Vu le Certificat d'aptitude au grade de Bachelier en Droit accordé le 4 mai 1958
par les Professeurs de la Faculté de Droit de Bordeaux, Académie de Bordeaux
à M. **Nichotte** Jean, Marie, Gérard, Léonce,
né à Cayenne, département de la Guyane F., le 31 mai 1938.*

Vu l'approbation donnée à ce Certificat par le Recteur de ladite Académie;

Ratifiant le susdit Certificat;

*Donne par les présentes, à Monsieur **Nichotte**
le Diplôme de Bachelier en Droit, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui
y sont attachés par les lois, décrets et règlements.*

Fait à Paris sous le sceau du Ministère de l'Éducation Nationale,
le 1 AVR. 1959

Le Ministre de l'Éducation Nationale,
Signé : **André BOULLOGNE**

Pour expédition conforme et délivrance du diplôme :

Le Recteur de l'Académie de **BORDEAUX**
le 6 AVR. 1959

Signature de l'impétrant :



no 635

S. Thayer

UNIVERSITÉ
DE BORDEAUX

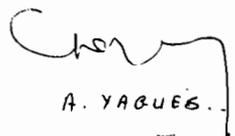
Bordeaux, le 28 mai 1962

FACULTÉ DE DROIT

Le Secrétaire de la Faculté de Droit de l'Université de Bordeaux, soussigné,
certifie que Monsieur Jean Marie Genard, Léonce Michotte
né le 31 mai 1937, à Cayenne
département de la Guyane Française, a subi, avec succès, devant
ladite Faculté, à la date du 3 mai 1962, les épreuves du
diplôme d'études supérieures de Sciences Économiques
(mention assez bien)

Le Secrétaire.




A. YAGUES.

34



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Diplôme de Licencié en Droit.

Le Ministre de l'Education Nationale,

Vu le Certificat d'aptitude au grade de Licencié en Droit accordé le 25 juin 1960
 par les Professeurs de Faculté de Sciences Economiques de Bordeaux
 à M. **Miclotte** Jean, Marie, Gerard, Leonce
 né à Cayenne département de la Guy. Franç. le 31 mai 1937
 Vu l'approbation donnée à ce Certificat par le Rector de ladite Académie et ratifiant le susdit Certificat
 Donne, par les présentes, à Monsieur **Miclotte** le Diplôme de
 Licencié en Droit, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois, décrets et règlements
 Section choisie par le candidat: *droit administratif*

Fait à Paris, sous le sceau du Ministère de l'Education Nationale.

le 10 JAN 1963

Tout expédition conforme et délivrance de Diplôme

Le Ministre de l'Education Nationale,

Signé Christian FOUCHET

Rector de l'Académie de BORDEAUX

27 JAN 63



Signature de l'Impetrant

57





HOLLANDE 1794 - 1795
TURIN 1792



ARMOES 1815 - 1830/1831
LA POUILLE 1818

107^e BATAILLON D'INFANTERIE

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

Le Chef de Bataillon MONIÉ Jérôme *commandant le*
107^e BATAILLON D'INFANTERIE

certifie que le 2^e Classe MICHOTTE JEAN

né le 31-5-1937 CAYENNE département de Guyane

à tenu une *bonne* conduite pendant tout le temps qu'il a passé sous les drapeaux,
et qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité.

à Brive le 31-1-1964



" Allons 107 ! il faut partir sans courir "

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

PARIS, le

DIRECTION GÉNÉRALE
--
24, RUE BAYARD, PARIS (8^e)
Tel 225-31-52
Adresse Télégr ORSTOM-PARIS

P. AR/sp

A P P E S T A T I O N

Le Directeur Général de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer certifie que M. Jean Marie MICHOTTE, en qualité de Chargé de recherches, relève du Corps des chercheurs de l'ORSTOM (Corps de fonctionnaires de l'Etat).

M. Jean Marie MICHOTTE a été titularisé le 1er octobre 1967.

Fait à PARIS, le

[Signature]

1

REPUBLIQUE FRANCAISE

DIPLOME DE LICENCIE EN DROIT

Le Ministère de l'Education Nationale,

Vu le Certificat d'aptitude au grade de Licencié en Droit,
accordé le 25 Juin 1960, par les Professeurs de la
Faculté de Droit des Sciences Economiques de Bordeaux,
à Mr. MICHOTTE Jean, Marie, Gérard, Léonce,
né à CAYENNE , département de la Guyanne Française,
le 31 Mai 1937,

Vu l'approbation donnée à ce Certificat par le Recteur
de ladite Académie et ratifiant le susdit certificat
Donne par les présentes à Monsieur MICHOTTE, le Diplôme
de LICENCIE EN DROIT, pour en jouir avec les droits et
prérogatives qui y sont attachés par les lois, décrets
et règlements.

Section choisie par le candidat : ECONOMIE POLITIQUE -

Fait à PARIS sous le sceau du
Ministère de l'Education Nationale

Le 10 Juin 1963

Pour expédition conforme et
Délivrance du Diplôme

Signature de l'Impétrant,

Tampon :

ACADEMIE DE BORDEAUX -
UNIVERSITE DE FRANCE

Le MINISTRE de
L'EDUCATION NATIONALE

Signé : Christian FOUCHET

Recteur de l'Académie de
BORDEAUX

Le 27 Juin 1963

Signé : Illisible

N° 57

FACULTÉ DE DROIT
ET DES SCIENCES ÉCONOMIQUES DE BORDEAUX

Bordeaux, le 28 Juillet 1965

- A T T E S T A T I O N -

Le Secrétaire de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de l'Université de Bordeaux, soussigné, certifie que Monsieur MICHOTTE, Jean-Marie, Gérard, Léonce, né le 31 Mai 1937 à Cayenne (Guyane Française) a soutenu sa thèse devant ladite Faculté le 28 Juin 1965 avec la mention Très bien.

P. Le Secrétaire,

M. H. Linarix

M.H.LINARIX



COPIE CERTIFIÉE CONFORME A L'ORIGINAL
CAYENNE LE ... 28 JUILLET 1965 ...
Le Commissaire de Police



Adulte d'ailleurs *Un Guyanais au service* *de l'Afrique*

Qu'est-ce qui faisait marcher Jean Michotte ?

Alfred Schwartz
Sociologue, Directeur de recherche de l'ORSTOM

Qu'est-ce qui faisait marcher Jean Michotte ? Cette question, je me la suis posée à de nombreuses reprises au cours de la demi-douzaine d'années que j'ai passées dans sa mouvance à Abidjan, lors de son premier séjour en Côte d'Ivoire dans la seconde moitié de la décennie 1960, puis au retour de son affectation au Pérou au milieu de la décennie 1970. Tous ceux qui ont approché l'homme "public" n'ont, en effet, pas pu ne pas être frappés par l'extraordinaire entrain qui animait en permanence le chercheur ou le conseiller de ministère, un entrain sous-tendu par une vitalité à la fois physique et intellectuelle hors du commun.

Tous ceux qui ont connu l'homme "privé" n'ont cependant pas pu ne pas être frappés également par la retenue dont celui-ci faisait montre en revanche dès qu'il était question de sa vie intime. Sous des apparences de rondeur et de bonhomie, de jovialité et de hâblerie, de malice et de gouaillerie, de badinage avec la gent féminine, voire de donjuanisme impénitent - la fine moustache à la Clark Gable qu'il entretenait soigneusement n'était pas chez lui un accessoire anodin -, Jean Michotte masquait en fait une personnalité d'une grande sensibilité et d'une excessive pudeur, bref d'une extrême complexité.

C'est à une lecture très subjective de cette personnalité que je me propose de procéder ici, à la lumière des enseignements de deux "sorties" que nous avons faites ensemble sur mes terrains de recherche ivoiriens et au cours desquelles il m'a été possible de partager avec lui - vie de brousse oblige ! - un peu plus d'intimité que ne l'incitait à le faire en temps ordinaire notre vie quotidienne à Abidjan. Je ne prétends pas bien sûr que "ma" clé d'entrée à la compréhension de la vie et de l'œuvre de Jean Michotte soit la seule à même de permettre d'expliquer "ce qui faisait marcher" celui-ci, elle me semble toutefois de nature à en éclairer singulièrement les contours.

Notre première sortie commune sur le terrain eut lieu au début 1966. Il existait alors une sympathique tradition à l'ORSTOM qui consistait pour les chercheurs "anciens" à faire découvrir à leurs collègues nouvellement arrivés les lieux où ils travaillaient, partant leur problématique de recherche et les méthodes d'investigation mises en œuvre pour collecter leurs informations. Jean Michotte avait rejoint la section des Sciences humaines de l'ORSTOM en Côte d'Ivoire en novembre 1965, en compagnie d'André Schwartz, comme lui économiste. Je les avais devancés d'un an, et menais depuis fin 1964, comme sociologue, une étude

sur les Guérés, une ethnie du groupe culturel Krou de la forêt ouest-ivoirienne. Le point d'encrage de cette étude était un village guéré-nidrou de la sous-préfecture de Toulépleu, Ziombli, dont j'essayais d'appréhender les tenants et les aboutissants de l'organisation sociale à travers une approche de type monographique. Le programme que j'avais préparé à l'intention de mes deux collègues comprenait deux volets : la découverte du village, la découverte de la région.

Pour la découverte du village, je pus mettre à la disposition de mes visiteurs les résultats de l'année de travail que j'avais déjà consacrée à la localité : données historiques, données démographiques, données sociologiques, données économiques... Je pus surtout leur faire rencontrer les principaux acteurs de la vie villageoise, que j'avais non seulement réussi à identifier au cours de cette première année d'enquête - ce qui n'avait pas été évident d'entrée de jeu -, mais dont j'avais également réussi à me faire accepter - ce qui ne l'avait pas été davantage, compte tenu notamment de mon âge (il est des choses en Afrique dont on ne parle pas aux jeunes).

En 1966, Ziombli fonctionnait encore très largement selon un modèle d'organisation sociale de type "traditionnel" : le pouvoir réel s'exerçait à l'échelle de chacun des huit lignages ou segments de lignage qui constituaient la communauté de résidence, l'économie restait fondamentalement d'autosubsistance - une activité agricole centrée sur la culture du riz (produit vivrier de base), du maïs et du manioc, des activités subsidiaires de cueillette, de chasse et de pêche pourvoyaient en relative abondance à la quasi-totalité des besoins alimentaires -, la régulation de l'ordre social était toujours amplement assurée par des instances d'obédience magico-religieuses.

Deux ferments au moins de transformation étaient cependant déjà en train d'opérer : la présence d'un noyau d'anciens combattants, bénéficiaires de pensions de retraite versées par la France et, de par le pouvoir d'achat dont ils disposaient ainsi, véritables "diffuseurs" d'un embryon d'économie monétaire, le développement des cultures du café et (accessoirement) du cacao, cultures de rente par excellence de la forêt ivoirienne, auxquelles les Guérés n'adhéraient encore que timidement, mais dont l'extension pourrait être rapidement synonyme cette fois-ci de généralisation de l'économie monétaire. Ferments de changement auxquels allait bientôt s'ajouter un troisième, et non des moindres : une école était en cours de construction...

Par-delà l'intérêt partagé et soutenu que mes deux collègues manifestèrent pour tout ce qu'ils virent et entendirent à Ziombli au cours de la dizaine de jours qu'ils y vécurent à mes côtés, j'ai cru déceler chez Jean Michotte une avidité particulièrement grande pour tout ce qui touchait au fonctionnement de la société traditionnelle. En compagnie de mon interprète, il passait de longs moments à poser lui-même des questions sur "l'ancien temps" aux aînés du village, dont certains avaient encore connu l'époque "d'avant les Blancs" (dans la région concernée, la mise en place de l'appareil colonial ne se fit qu'en 1913). Il avait réussi notamment à établir des liens privilégiés avec le "vieux" Tousrin, homme-médecine de grande réputation dans tout l'Ouest du pays Guéré, avec lequel mes rapports n'avaient

pourtant pas été faciles lors du démarrage de mon enquête. Au bout de quelques jours, il est vrai, Jean Michotte maîtrisait parfaitement le vocabulaire des formules de politesse, savait très bien quelles salutations étaient d'usage en fonction de la position du soleil dans le ciel, n'ignorait surtout plus rien des interdits des uns et des autres. Parmi les nombreuses personnes qu'il m'a été ainsi donné de convoyer au cours de trente ans de vie professionnelle sur l'un de mes terrains, aucune ne me semble rétrospectivement avoir eu un contact aussi immédiat, aussi dense, aussi authentique avec "l'Afrique des villages" que Jean Michotte.

Pour la découverte de la région, je décidai de faire faire à mes visiteurs une grande marche dans la forêt. Pour les besoins d'une enquête exhaustive que j'avais entreprise sur l'histoire de la mise en place du peuplement Guéré, je voulais depuis longtemps me rendre dans un secteur géographique inaccessible en voiture, la partie méridionale du pays guéré-boo, situé dans le prolongement oriental direct du pays nidrou et comprenant pas moins de six villages. Quatre de ceux-ci s'égrenaient le long d'un sentier qui suivait, au départ d'une route carrossable, une ligne de crête entre deux affluents du Cavally : c'est cet itinéraire que je proposai d'emprunter jusqu'à la dernière localité, Zouhou, implantée en bordure même du fleuve, qui matérialisait aussi à cette latitude la frontière entre la Côte-d'Ivoire et le Libéria. Zouhou, où nous envisagions de passer la nuit... et dont les habitants, m'avaient rapporté le sous-préfet de Toulépleu avant notre départ, avaient récemment accueilli le premier magistrat de la circonscription administrative en tournée chez eux en arborant le drapeau...libérien - en ce qui montre bien, au passage, la relativité de la notion de frontière en Afrique. Le jour fixé pour notre escapade, nous nous rendîmes de bon matin, avec notre Landrover de service, au point de départ de la piste de Zouhou et démarrâmes notre expédition pédestre dans la grande sylve, accompagnés d'un habitant de Ziombli qui avait déjà pratiqué cet itinéraire à plusieurs reprises. Faire une étape d'une vingtaine de kilomètres - la longueur approximative de notre trajet - en une journée ne relève certes pas de l'exploit quand on a moins de trente ans - ce qui était notre cas à tous les trois. Marcher dans la forêt dense humide, en suivant une ouverture dans le sous-bois souvent plus proche de la sente animale que d'une voie de communication humaine, nécessite cependant une très grande attention, pour éviter tout à la fois de se prendre les pieds dans les innombrables racines, lianes et autres épiphytes qui courent sur le sol, de s'enfoncer jusqu'à la cheville dans les non moins omniprésents passages bourbeux sur les secteurs du tracé que le soleil n'atteint jamais, ou encore de buter contre un... serpent - AndréSchwartz n'a sûrement pas oublié celui qui lui fit face l'espace d'un instant, dressé sur sa queue, comme s'il voulait lui interdire le passage, avant de disparaître - heureusement sans avoir déchargé son venin - sous l'épaisseur du couvert végétal. Aussi, les longues haltes que nous fîmes dans les "villages" traversés - quelques cases en fait dans de minuscules clairières - à la fois pour reprendre notre souffle et poser quelques questions aux habitants, furent, elles très appréciées. À Zouhou, où nous arrivâmes en fin d'après-midi, le chef de village, qui avait été prévenu de notre visite par le sous-préfet, nous accueillit chaleureusement... mais sans toutefois sortir le drapeau libérien... Des ablutions dans le Cavally, puis un solide repas à base de riz, de "viande brousse" et de "sauce graine", le tout fortement pimenté bien sûr, devaient mettre fin à cette journée tout de même un peu fatigante. La réunion de travail avec les "vieux" serait pour le lendemain matin...

Les quelques heures qu'il nous fut donné de vivre à Zouhou - nous en repartîmes dès que mon enquête fut terminée, après un nouveau et copieux repas offert dans une ambiance de grande convivialité par les aînés de la communauté - constituèrent pour tous les trois une immersion totale dans une Afrique d'un autre temps. Une question fondamentale, qu'il me semblait impossible de ne pas poser aux habitants de cette localité du bout du monde, était notamment de savoir pourquoi, alors que les terres ne manquaient pas le long de l'axe carrossable qui desservait le pays boo à une vingtaine de kilomètres plus au nord et que l'administration les encourageait vivement à s'y déplacer, ils tenaient tant à leur isolement. La réponse fut claire : ils tenaient tout simplement à leur tranquillité. L'époque coloniale avait été particulièrement dure dans la partie occidentale du pays guéré - la circonscription de Toulépleu était restée sous administration militaire jusqu'en 1946.

La Côte d'Ivoire était indépendante depuis six ans, mais on ne savait pas ce que l'avenir pouvait encore réserver. Leur règle de conduite avait toujours été jusque-là de se tenir le plus à distance possible de l'appareil de coercition qui avait mis main basse sur la région depuis un demi-siècle, et ils ne s'en étaient pas plus mal portés. Leur positionnement sur la frontière leur permettait même de déplacer sans problème majeur leur village d'une rive à l'autre du Cavally si les circonstances l'exigeaient... et ils ne s'étaient pas privés de pratiquer la formule dans le passé. Pour l'ancien étudiant en Sciences politiques qu'était Jean Michotte, ce fut là incontestablement une magistrale leçon sur la liberté, une leçon qu'il a dû d'autant plus apprécier qu'il aura lui-même été toute sa vie durant un farouche homme de liberté...

La liberté, nous devons précisément, quelques jours plus tard, mesurer à nos dépens quelle en était la fragilité dans cette Afrique de l'immédiate après indépendance, que commençaient déjà à troubler les démons de particularismes de toutes sortes. Un différend sérieux, à fondement idéologique, opposait alors le président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, et celui de la Guinée voisine, Sékou Touré. Le premier avait dit oui en 1958 au général de Gaulle et choisi en 1960 de rester dans le camp du capitalisme, le second avait dit non et décidé de rallier le camp du socialisme. Une guerre des ondes attisait régulièrement l'hostilité qui était latente entre Abidjan et Conakry, allant quelquefois jusqu'à "révéler" des tentatives de coups d'État fomentées dans l'un des pays avec l'appui de l'autre, accompagnées d'infiltration sur le territoire "ennemi" d'agents de toutes sortes pour faciliter l'entreprise. Une de ces tentatives de déstabilisation du pouvoir ivoirien par le pouvoir guinéen avait été annoncée par radio-Abidjan le matin même du jour où nous devons reprendre la route, au départ de Ziombli, pour la capitale. Dans l'Ouest du pays, par où "l'invasion terrestre" devait se faire, les populations avaient pris la menace particulièrement au sérieux et décidé de mettre en place, à l'échelle de chaque village, à l'initiative des sections locales du PDCI (Parti démocratique de Côte d'Ivoire), des "comités de vigilance", dont la mission était notamment de surveiller très étroitement le flux des voyageurs en mouvement vers l'Est et le Sud Entre Ziombli et Guiglo, sur 120 kilomètres de piste, notre Landrover et nos papiers d'identité furent ainsi passés au crible très exactement à 22 reprises, c'est-à-dire dans chaque village traversé, par des jeunes gens souvent armés de fusils de chasse et qui prenaient leur tâche plutôt au sérieux.

Vu l'acharnement systématique mis par ces Guérés à peine sortis de l'adolescence, que je savais par ailleurs plutôt pacifiques, je me suis parfois demandé, en repensant à ce que nous vécûmes ce jour-là, si l'on n'avait pas purement et simplement pris le trio que nous formions pour des hommes de main à la solde de Sékou Touré : Jean Michotte, avec son teint "clair", faisait très mandingue (le groupe culturel d'appartenance du leader guinéen), André Schwartz et moi-même pouvions très bien être des mercenaires... Jean Michotte, habituellement pourtant si loquace, garda les lèvres serrées pendant toute la longue matinée que dura cette épreuve. Il n'avait pas plus de raison d'être inquiet que ses compagnons blancs. Mais sans doute vécut-il cette péripétie de notre périple avec encore plus d'intensité émotionnelle qu'André Schwartz et moi-même, de tels événements ne présageant de toute évidence rien de bon pour le devenir de l'Afrique.

Notre seconde sortie commune sur le terrain eut lieu début 1971. Au cours des cinq années qui s'étaient écoulées depuis notre tournée en pays guéré, Jean Michotte avait travaillé, d'abord au ministère du Plan à Abidjan, sur les opérations financières du secteur public, puis en milieu rural, en pays baoulé, sur l'innovation agricole et l'aménagement régional. Depuis le début de l'année 1970, je m'intéressais moi-même aux retombées de "l'opération San Pedro" sur les populations autochtones du Sud-Ouest ivoirien, les Krous et les Bakwés, du même groupe culturel que les Guérés, dont je venais d'achever l'étude.

"L'opération San Pedro" - création d'un port maritime, édification d'une ville nouvelle, aménagement d'une région - était alors la plus gigantesque opération de développement jamais entreprise dans le pays. Jean Michotte souhaitait que je lui fisse découvrir cette réalisation, qui passait déjà, quoique à peine commencée, pour le fleuron du capitalisme triomphant ivoirien. Se joignit à nous une spécialiste des populations du Sud-Est de la Côte d'Ivoire, qui souhaitait, quant à elle, en savoir un peu plus sur les populations du Sud-Ouest, Claude-Hélène Perrot, aujourd'hui professeur d'histoire de l'Afrique à la Sorbonne.

J'avais choisi de suivre ce qui se passait dans la région depuis un village krou de la sous-préfecture de Grand-Béréby, Roc-Oulidié, un village de bord de mer situé à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de San Pedro. Nous partageâmes la petite semaine que devait durer l'équipée entre ce village, chargé d'histoire - le chef traditionnel de la communauté était un cousin germain de l'ancien président du Ghana, Kwané N'Krumah, dont le père, gérant à la fin du XIXe siècle d'une factorie anglaise établie en ce point du littoral atlantique, était originaire de la localité... autre témoignage de la relativité des frontières en Afrique -, et San Pedro, qui n'était encore qu'un immense chantier. Ce qui passionnait tout particulièrement Jean Michotte dans "l'opération San Pedro", c'était le côté volontariste de cette entreprise d'aménagement régional, dont les promoteurs proposaient de faire naître dans l'Ouest du pays un pôle de développement qui ferait pendant à celui qui, lui aussi autour d'une activité portuaire, connaissait une si belle fortune dans l'Est, Abidjan. Des milliards de francs CFA étaient en train d'être investis dans la mise en valeur *ex nihilo* d'une région restée jusque-là totalement en marge du "miracle ivoirien", des milliards de francs CFA qui étaient censés générer quasi automatiquement du "développement". Acte de foi ou pari ? "San Pedro, il fallait y

croire et nous y avons cru !”, s’était exclamé le président Houphouët-Boigny lors du lancement de l’opération.

En ce début de l’année 1971, il était certes trop tôt pour faire un bilan, mais pour le chercheur, et en particulier pour l’économiste averti des finances publiques qu’était Jean Michotte, qui savait mieux que quiconque comment fonctionnait le “modèle ivoirien de développement”, l’entreprise relevait cependant incontestablement du pari. Un pari que la Côte d’Ivoire ne gagnerait que si la croissance que connaissait le pays se poursuivait à un rythme soutenu pendant de nombreuses années encore, en d’autres termes que si les investissements ne connaissaient aucun fléchissement, tant les options envisagées pour amener la région au “décollage économique” ne pouvaient être porteuses de résultats qu’à très long terme... L’opération ne survivra effectivement pas à la crise financière qui frappera la Côte d’Ivoire à partir de 1978 : elle fut abandonnée fin 1980, alors qu’elle était loin d’être achevée.

Le moment est venu de tirer les enseignements des deux “sorties” sur le terrain que, à cinq ans d’intervalles, j’ai eu la chance de faire en compagnie de Jean Michotte et d’en dégager “ma” clé de lecture du personnage. Pour comprendre celui-ci, il me semble indispensable de partir d’une donnée fondamentale : son ascendance africaine. Son “africanité”, Jean Michotte, né Guyanais par les vicissitudes de l’histoire, non seulement l’affichait avec fierté, mais cherchait aussi chaque fois qu’il en avait la possibilité à en approfondir la dimension sociologique. À Ziombli, la soif qui était la sienne de mieux connaître les règles de fonctionnement de la société villageoise africaine - la société de ses ancêtres - provoquait incontestablement chez lui un besoin viscéral de quête d’identité... L’Afro-Guyanais Jean Michotte ne rejetait pas pour autant “sa” société - la société occidentale.

À sa sortie de l’université, il décidait cependant implicitement, en intégrant une structure de travail - l’ORSTOM - dont le champ d’activité privilégié était l’Afrique noire, de mettre sa formation au service de la terre de ses aïeux. Au début de la décennie 1960, au lendemain de l’accession à l’indépendance de nos colonies africaines, nous fûmes un certain nombre de jeunes Français à penser que quelque chose allait changer, dans le sens d’une plus grande justice, dans les rapports entre le Nord et le Sud et à vouloir nous engager, nos études achevées, dans la bataille pour le développement du continent noir. Le développement de l’Afrique, Jean Michotte y croyait. À San Pedro, s’il appréhenda l’opération que je lui fis découvrir avec scepticisme, ce fut moins l’objectif visé que les voies suivies pour l’atteindre qui faisaient l’objet de ses réserves. Il croyait en particulier au rôle que pouvait - et devait - jouer pour le mieux-être de l’humanité la recherche scientifique. Ce n’est pas par hasard qu’il acceptera en 1976, à son retour du Pérou, d’occuper un poste de conseiller technique au ministère ivoirien de la Recherche et d’œuvrer dans ces fonctions dix ans durant... Une conscience aiguë de son appartenance charnelle à la terre africaine, une foi inébranlable dans les possibilités d’amélioration des conditions de vie dans le tiers-monde, une volonté inflexible d’être utile à quelque chose dans cette entreprise du “développement” : voilà ce qui, pour moi, faisait marcher Jean Michotte...

Je devais moi-même quitter la Côte d'Ivoire fin 1976, mais revis régulièrement mon collègue et ami lors de chacune des missions que j'effectuais dans ce pays jusqu'à son propre départ en 1986. Son enthousiasme et sa joie de vivre étaient toujours aussi communicatifs. Je le rencontrais une dernière fois à Paris en 1988, mais son emploi du temps ne lui permit pas de répondre positivement à mon invitation à partager un repas en famille... Il nous a quittés en 1990 sans avoir pu donner la totale mesure de son talent. Sa disparition est un drame pour les siens, mais aussi pour la Guyane, à laquelle, il a consacré les dernières années de sa vie, pour la Côte d'Ivoire, à laquelle il a pendant si longtemps donné le meilleur de lui-même, pour l'Afrique toute entière, à laquelle il avait encore tant à apporter.

Paris, novembre 1993

Brève anthologie sur les recherches de J. Michotte portant sur l'économie rurale en Côte-d'Ivoire

Jean Chevassu

Économiste, Chargé de Recherche ORSTOM

Nous faisons partie de ceux qui ont eu le chance de connaître J. Michotte et à plus forte raison de travailler avec lui. Les conseils et encouragements qu'il nous a prodigués au cours de nos premières années de recherche ORSTOM à Bouaké, en Côte-d'Ivoire, nous ont beaucoup apporté. C'est donc avec plaisir, mais aussi avec l'appréhension de ne pas être à la hauteur de notre tâche, que nous avons répondu favorablement à la sollicitation d'Alfred Schwartz, lorsqu'il nous a demandé d'établir une brève anthologie sur les recherches de J. Michotte portant sur l'économie rurale en Côte-d'Ivoire.

Cette action s'est révélée plus ardue que nous ne l'avions envisagée au départ du fait de l'ancienneté et de la diversité des travaux de J. Michotte, sur lesquels il a laissé une abondante documentation (cf. liste bibliographique).

J. Michotte a été le pionnier d'une recherche effectuée entre 1967 et 1971 par une équipe d'économistes de l'ORSTOM, qui a comporté jusqu'à sept membres dont l'objectif était d'entreprendre des enquêtes sur le terrain en vue de chercher à comprendre les mécanismes de fonctionnement de l'économie de la région centre de la Côte-d'Ivoire, la région de Bouaké.

Il est certain que les travaux antérieurs de J. Michotte et André Schwartz, portant sur l'étude des circuits financiers réalisés en relation avec le ministère du Plan, ont grandement facilité la conclusion d'un protocole d'accord entre la République de la Côte-d'Ivoire et l'ORSTOM dès 1967. Ce protocole fixait pour objectif d'approfondir les problèmes méthodologiques posés par l'élaboration d'un plan régional au moment où la Côte-d'Ivoire mettait en place une première

expérience de régionalisation du plan ivoirien. Il a permis à l'équipe de bénéficier de l'appui administratif au cours de l'enquête et lui a apporté l'aide matérielle nécessaire à la réalisation d'un programme ambitieux.

La Côte-d'Ivoire de la fin des années 1960 connaissait une croissance économique forte. Mais loin de réaliser spontanément un aménagement satisfaisant de l'espace, le modèle ivoirien basé sur l'ouverture extérieure favorisait la concentration économique et démographique sur la capitale portuaire Abidjan et contribuait à accentuer progressivement les disparités régionales.

Le premier souci de régionalisation est exprimé par la loi-plan 1967-1970, où il est admis que le plan doit orienter le développement national en prenant en compte les contraintes spatiales qui le conditionnent.

C'est dans ce cadre que J. Michotte a fortement contribué à la conception d'un schéma théorique du développement régional qui a été soumis à l'examen du ministère du Plan. Ce schéma, lui-même inspiré des résultats, des recherches effectuées à Madagascar par les professeurs J.C. Perrin et H. Lhuillier, privilégiait deux types de mécanismes économiques spatiaux : la diffusion régionale des effets structurants des opérations motrices et les possibilités d'apparition d'un processus cumulatif de croissance devant résulter de cette structuration progressive de l'économie régionale.

Son esprit méthodique et ses qualités d'analyse et de synthèse exceptionnelles lui ont permis d'organiser les enquêtes sur le terrain avec beaucoup de rigueur et, ensuite, de procéder rapidement à une exploitation des données qui a permis de déboucher sur un modèle cohérent d'analyse des flux régionaux.

Grâce à ses vastes connaissances scientifiques, il a eu recours à une grande panoplie de techniques d'enquêtes et d'analyse dépassant largement les seuls critères économiques, mais faisant appel à ceux de la sociologie, de la géographie, de la pédologie.

A titre d'exemple, le schéma d'analyse retenu par J. Michotte, visant à définir des zones d'action homogènes, s'organisait autour des questions suivantes:

- Quelle est l'importance de la population active disponible dans la zone ?
- Quels sont les caractéristiques et le mode de fonctionnement des unités de production qui la composent ?
- Comment se forment les revenus et comment sont-ils utilisés ?
- Quel est le degré d'insertion de la zone dans les flux régionaux et nationaux ?

Pour répondre à ces questions, J. Michotte a eu recours :

- à une approche démographique, en cherchant à appréhender les mécanismes de fonctionnement socio-économiques en pays Baoulé à travers l'étude du groupe élargi : "L'AUROBO" ;

- à une approche des structures de production sur un plan dynamique, qui tienne compte de la qualité des sols, du statut foncier, des techniques culturales, des freins socio-culturels à l'introduction des innovations, des problèmes fonciers ;

- à une analyse des structures de consommation, appréhendée par une enquête sur les budgets familiaux et une investigation auprès des consommateurs sur les marchés et dans quelques points de vente représentatifs ;

- à l'étude de l'insertion de la zone rurale dans les flux régionaux et nationaux. Cette démarche a nécessité un inventaire et une identification des flux et leur présentation dans des cadres comptables cohérents susceptibles d'être raccordés à la comptabilité nationale au niveau des informations statistiques concernant les différents secteurs d'activités.

C'est principalement au cours de la réalisation d'un premier document de synthèse portant sur "les relations entre les zones rurales et les centres secondaires de la région de Bouaké" que nous avons eu personnellement l'occasion de travailler en étroite relation avec J. Michotte.

Notre objectif consistait à satisfaire trois besoins de la planification régionale :

- formuler un diagnostic sur les caractéristiques de structure et de fonctionnement de l'économie, en mettant l'accent sur le degré d'autonomie et le niveau d'intégration des activités de la région ;

- rendre possible des projections concernant les effets de la localisation de projets ou des modifications de la demande finale (consommation, investissement, exportations) sur le niveau d'activité des secteurs ;

- permettre une localisation plus judicieuse des activités et, de ce fait, faciliter l'élaboration d'une programmation régionale et la recherche d'un optimum inter-régional.

Ce travail en commun nous a permis d'apprécier l'esprit d'équipe, le total désintéressement et l'humilité qui caractérisait J. Michotte. Il était toujours prêt à nous prodiguer conseils et encouragements. Son ardeur au travail était d'ailleurs communicative. C'était un véritable plaisir de travailler avec ce collègue toujours souriant, à l'esprit clair, à la vision très large des problèmes et à la capacité de les résoudre avec vivacité et rigueur.

Par ailleurs, cette "volonté inflexible d'être utile au "développement" de la Côte-d'Ivoire, qu'a aussi mise en lumière A. Schwartz, allait jusqu'à adopter certaines méthodes d'analyse qui soient directement compréhensibles et utilisables

par les praticiens du développement. Ainsi, par exemple, ce n'est pas un hasard si le domaine d'enquête sur lequel a porté l'étude des marchés recouvrait en partie les futures terres inondées par la construction du barrage de Kossou. Pour que le document de synthèse puisse être utilisable par les responsables de l'Autorité de la Vallée du Bandama (A.V.B.) chargés de l'aménagement de cette zone, J. Michotte a fait un effort particulier pour apporter certaines informations susceptibles d'apprécier l'impact de la construction du barrage et d'éclairer les actions qui seront entreprises pour remodeler l'espace considéré. Par ailleurs, il a volontairement abandonné l'approche monographique pour ne retenir que les aspects les plus caractéristiques des marchés et a, parallèlement, réalisé un effort particulier de représentation cartographique afin de rendre cette analyse plus vivante et plus parlante.

Pour **conclure**, on peut affirmer que l'apport de J. Michotte a été multiple. D'un point de vue scientifique, il a fourni une contribution majeure à l'équipe d'économistes de l'ORSTOM qui a effectué, à partir de l'expérience de Bouaké, une recherche d'une ampleur et d'une qualité scientifique à notre connaissance inégalée dans le tiers-monde sur le thème des problèmes méthodologiques d'analyse et de développement à base régionale. D'un point de vue plus pratique, les efforts de vulgarisation déployés par J. Michotte pour que la recherche ait des retombées sur le développement ont certainement permis aux praticiens du développement de mieux définir leur politique d'aménagement du territoire en Côte-d'Ivoire. Ce fut particulièrement le cas des deux grandes opérations nouvelles du barrage de Kossou et du port de San Pedro.

Cependant, pour que les recommandations préconisées par cette étude aient des chances de contribuer à un développement durable et équilibré de la Côte-d'Ivoire, il aurait fallu, d'une part, que la forte croissance économique puisse se poursuivre sur une période encore assez longue, d'autre part, que la Côte-d'Ivoire s'intègre dans un espace régional ouest-africain et qu'enfin, les responsables de la planification régionale acceptent de remettre en question un certain nombre de leurs méthodes de planification nationale.

On peut regretter que des facteurs internes et externes n'aient pas permis à ces diverses conditions de se concrétiser. Avec la période de la crise économique que la Côte-d'Ivoire vient de découvrir, faut-il penser qu'une politique volontariste de développement régional est plus que jamais utopique ? La forte dévaluation du franc CFA qui secoue actuellement les pays francophones d'Afrique de l'Ouest est peut-être l'occasion de relancer le débat sur une nouvelle politique d'aménagement du territoire dans cette région.

Les filières agricoles d'exportation devraient être aidées par la dévaluation qui va leur permettre d'offrir des prix plus compétitifs sur le marché mondial vis-à-vis de leurs concurrents asiatiques ou latino-américains (café, cacao, banane, coton, caoutchouc, oléagineux). De même, les filières agricoles d'import substitution, riz principalement, devraient mieux résister à la concurrence des produits étrangers.

Nous imaginons la joie de J. Michotte de voir l'Afrique se prendre en main pour mettre en place une nouvelle politique de développement basée sur la production agricole, l'intégration agro-industrielle et la création d'un grand marché inter-africain. Les Africains pourraient se laisser pénétrer par l'exemple qu'a laissé J. Michotte dans la conduite de sa vie, dans sa foi envers le développement de ce continent pour considérer que les difficultés actuelles ne sont qu'un dur moment à passer, mais que leurs qualités humaines et leurs ressources naturelles peuvent leur ouvrir la voie d'un développement juste et équilibré à moyen et long terme.

1. MM. G. ANCEY, PH. BONNEFOND, P. CASTELLA, J.M. CHEVASSU, B. LE COUR GRANDMAISON, J. MICHOTTE, J. L. LIERDEMAN
2. J.C. PERRIN, H. LHUILLIER "Schémas d'analyse et cadres d'action du développement régional pour les pays neufs".
Cahiers ORSTOM Sc. Humaines, Vol. IV. 2. Paris, 1967;

Liste bibliographique

MICHOTTE (J.)

- Étude d'une expérience d'animation rurale en Côte-d'Ivoire.
Département du Centre, Sous-préfecture de Béoumi.
Abidjan, Centre ORSTOM d'Adiopodoumé, 1967. 121 p. multigr.
41 tabl., 6 cart., 5 graph.

- Essai d'appréciation des effets des opérations de développement à partir de l'étude d'un groupe de budgets familiaux. Sous-préfecture de Béoumi. Département du Centre.
Côte-d'Ivoire, Abidjan, Centre ORSTOM d'Adiopodoumé, 1967.
54 p. multigr., 35 tabl.
(Paris, Micro-éditions Hachette, 1971, n° 71/2071).

- Mouvements migratoires et développement économique dans la zone dense à l'Ouest de Bouaké.
Abidjan, Centre ORSTOM d'Adiopodoumé, 1968. 76 p. multigr., 15 cart. tabl.
(Côte-d'Ivoire, Ministère du Plan, Ministère de l'Agriculture)
(Sciences Humaines, vol. 1, n° 9, 1968)
(Paris, Micro-éditions Hachette, 1971, n° 71/2050)
(Travaux et documents de l'ORSTOM. N° 38, Paris, 1974, p. 203-228).

- Innovation et transformation du milieu rural en Côte-d'Ivoire :
la diffusion du coton Allen dans la zone dense à l'Ouest de Bouaké.
Abidjan, Centre ORSTOM de Petit Bassam, 1969. 20 p. multigr.
(Paris, Micro-éditions Hachette, 1971, n° 71/2052)
(in : Cah. ORSTOM sér. Sci. hum., vol.VII, n° 4, 1970, pp. 7-19, fig., 3 tabl.)
(Paris, Micro-éditions Hachette, 1971, n° 71/2052)

- Groupe de production et niveau de revenu dans la zone dense à l'Ouest de Bouaké.

Abidjan, Centre ORSTOM de Petit Bassam, 1969. 75 p. multigr., cart., tabl.

(Côte d'Ivoire, ministère du Plan, ministère de l'Agriculture)

(Sciences humaines, vol II, n° 2, 1969)

(Paris, Micro-éditions Hachette, 1971, n° 71/2051)

(Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 38, Paris, 1974, p. 83-110)

- Les marchés du pays baoulé de la zone dense.

T. 1 Typologie, organisation et fonctionnement.

T. 2. Annexes cartographiques.

Abidjan, centre ORSTOM de Petit Bassam, 1970, 2 vol., 29 + 2 p., 27 cartes multigr., 5 tabl.

(Côte d'Ivoire, ministère du Plan, ministère de l'Agriculture).

(Sciences humaines, vol III, n° 5, 1970).

(Paris, Micro-éditions Hachette, 1971, n° 71/2053-54).

CHEVASSU (J). MICHOTTE (J.)

- Problèmes d'analyse régionale. Les zones rurales et les centres secondaires de la région de Bouaké.

Abidjan, Centre ORSTOM de Petit Bassam, 1969. 2 vol. 80p. + 39 p. multigr., tabl., cart., graph., bibliogr.

(Côte d'Ivoire, Ministère du Plan, Ministère de l'Agriculture)

(Sciences humaines, vol. II, n°4, 1969)

(Paris, Micro éditions, Hachette, 1971, n° 71/2049)

(Travaux et documents de l'Orstom, n°38, Paris, 1974, p9-82).

Jean-Marie Michotte en Côte d'Ivoire

Albert Yao-Kouamé

*Conseiller technique chargé de la politique de Recherche
ABIDJAN*

Jean-Marie Michotte que nous continuons de pleurer peut être considéré, à juste raison, comme le “Père nourricier” de toute la jeune communauté scientifique montante de Côte d'Ivoire.

En effet, Michotte, pour avoir pratiqué tout le territoire ivoirien, alors que jeune chercheur de l'ORSTOM dans le cadre de ses activités de recherche, a su contribuer aux différentes initiatives qui ont aidé à asseoir un appareil national de recherche scientifique en Côte d'Ivoire.

Concepteur, pour une large part, de la politique scientifique, il a chaque fois su allier l'emploi de recherche à la formation des scientifiques susceptibles d'assumer cet emploi. C'est ainsi qu'il a aidé à la mise en place et à l'animation des différentes instances de concertation prévues pour la mise en œuvre de la politique de recherche en Côte d'Ivoire, tels les commissions de programmes, les différents comités techniques, les commissions budgétaires, les commissions emploi-formation et/ou les différentes commissions d'évaluation des travaux de chercheurs ainsi que les nombreux bilans diagnostics. Ce faisant, Michotte s'est chaque fois préoccupé de pouvoir former des scientifiques ivoiriens de haut niveau, capables d'assurer la maîtrise du dispositif national de recherche qui, ainsi, se forgeait. Il n'a jamais hésité un seul instant à se rendre disponible pour expliquer ce qui lui aurait semblé très superficiellement perçu par son interlocuteur, dès lors qu'il s'agit de parler de science ou de sa gestion.

Je dois le début de ma carrière personnelle de gestionnaire de la recherche scientifique et technique au ministère ivoirien chargé de la Recherche scientifique, commencé en 1982, à ce travailleur infatigable, à ce grand homme de terrain et de contact, qui m'a non seulement initié à l'analyse des dossiers, mais aussi et surtout châtié et sermonné chaque fois qu'il a décelé en moi un signe de paresse ou de négligence devant la tâche.

Jean-Marie Michotte a toujours su me faire partager sa longue et riche expérience de la vie en me conseillant chaque fois qu'il me sentait gagné par le découragement et le désespoir.

Pour ce faire, il se proposait souvent de me raccompagner à mon domicile afin de pouvoir me parler chemin faisant.

Témoigner sur la vie de Jean-Marie Michotte me fait frémir, tant je revois les faits et gestes de cet homme tout plein de vitalité que seuls la couleur de la peau, la chevelure et l'accent rendaient différent de l'Ivoirien que je suis, tellement il se sentait concerné par tout ce qui pouvait intéresser le devenir de la Côte d'Ivoire. Michotte est mort, mais son souvenir demeure présent dans ce département

ministériel à la mise en place duquel il a tant contribué et je rêve tellement de pouvoir lui ressembler, à tout le moins sur les plans de l'abnégation, du dévouement et de l'ardeur au travail.

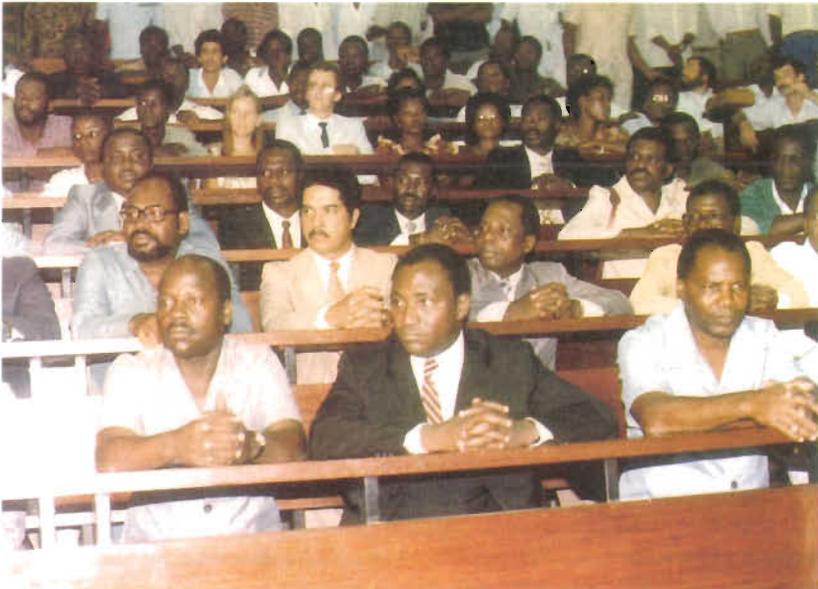
Michotte est mort, c'est très pénible. Mais, séchons tous nos larmes à l'idée que "...Le Seigneur a tiré l'homme de la terre pour l'y renvoyer ensuite..." et que "...Quand un homme a fini ici-bas, c'est alors qu'il commence la vie avec le Seigneur notre Dieu...>

Jean-Marie Michotte assiste à une Conférence internationale sur l'eau à Abidjan





A la sortie d'un séminaire



Lors d'une séance inaugurale à l'Université d'Abidjan

Un bourreau du travail

Dognenena Coulibaly
*Président Directeur Général de la Société Hévécicole du Gô
République de Côte d'Ivoire - Abidjan*

J'ai eu la chance et le privilège de partager avec Jean-Marie Michotte dix années pleines d'amitié vraie, de collaboration et de fraternisation. Dix années qui ont marqué ma carrière professionnelle, qui l'ont forgée et dont je tire, aujourd'hui, un grand bénéfice. Dix années de passion pour le travail - le travail bien fait-, de passion pour la promotion de la science en Côte d'Ivoire.

Cette passion et cette force de travail, je les ai acquises aux côtés de mon "Ami". Car Jean-Marie Michotte était de la race des travailleurs infatigables, convaincants. Homme de terrain, homme de dossiers à l'analyse perspicace, homme très cultivé... Michotte était un bourreau du travail.

Je me souviens, ce jour-là nous devions voyager ensemble sur Yamoussoukro, capitale politique de la Côte d'Ivoire, située à 230 km d'Abidjan, la capitale économique. C'était en août 1984, à l'occasion de la conférence de l'UNESCO sur "la Science et la Technique au service du développement". Tous deux, nous étions membres du comité d'organisation de ladite conférence. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous avons dû emprunter ce jour-là des véhicules différents pour nous rendre à Yamoussoukro. Malheureusement, le chauffeur qui conduisait le véhicule où avait pris place Michotte fit un grave accident. Mon ami en sortit - Dieu merci - avec des blessures légères à la tête, au bras, à l'épaule... Admis à l'hôpital, le médecin traitant nous indiqua que son état de santé n'appelait pas grande inquiétude.

C'est alors que Michotte exigea sa libération de l'hôpital pour prendre part à l'organisation de la conférence. Malgré les signes de souffrance que je lisais sur son visage, il anima les réunions techniques au sein des groupes de travail, prit une part active à l'organisation matérielle de la conférence, rédigea toutes les synthèses et passa parfois des nuits entières à rédiger... Quelle plume, quelle écriture, quel esprit, quel homme.

Têtu - au sens noble du terme -, il l'était Jean-Marie Michotte. Le ministre de la Recherche scientifique auprès de qui il exerçait les fonctions de conseiller technique chargé de la Politique scientifique le fit "évacuer" (le mot est fort mais juste) sur Abidjan, car son état de santé s'aggravait.

Je garde ce souvenir de ce grand homme de science, de ce frère qui avait décidé de regagner son pays pour mieux le servir après tant d'années d'absence et d'expériences accumulées. L'hommage que j'entends lui rendre réside dans l'engagement que j'ai pris de lui ressembler. Ma consolation reste celle que m'offre sa fille, que dis-je, ma fille Lydia Michotte dont je suis très fier.

Monsieur Jean-Marie Michotte

PASCAL Kouamé N'Guessan
*son ex-enquêteur au Centre Orstom
de Petit Bassam
République de Côte d'Ivoire - ABIDJAN*

C'est en 1965 que M. Jean-Marie Michotte est arrivé en Côte d'Ivoire. Au début de l'année, il est affecté au centre ORSTOM Sciences Humaines, à Abidjan, en qualité de chercheur.

Sur décision du directeur d'alors, en l'occurrence M. Jean-Louis Boutillier, j'ai été amené à travailler avec M. Michotte dans le cadre de son programme de recherche.

Notre premier travail de terrain a été dans la région de Toulépleu, notamment dans le village guéré de Ziombli où travaillait déjà M. Alfred Schwartz, sociologue de l'ORSTOM. Dès cette première sortie de terrain, j'ai été particulièrement frappé par ses brillantes qualités : travailleur, humble, humoriste et même comédien. Il était aussi un homme très courtois. J'ai donc pris l'engagement solennel de donner le meilleur de moi-même, de toutes mes forces, de toute ma volonté à chaque instant, afin que le travail de Ziombli se déroule dans de bonnes conditions et prenne fin dans les délais impartis au programme.

Après Ziombli, nous nous sommes rendus dans le département de Bouaké, précisément dans les sous-préfectures de Diabo et Béoumi, situées à l'Ouest de Bouaké ; nous étions basés à Béoumi où nous étions en contact permanent avec M. Angénore, sous-préfet de Béoumi. M. Jean-Marie Michotte avait réussi à se faire une popularité autant dans les milieux villageois que citadins. Lui et moi étions devenus joueurs de l'équipe locale de football des fonctionnaires. Monsieur Jean-Marie Michotte avait été désigné capitaine. L'équipe du capitaine Jean-Marie gagnait presque tous ses matchs. Après de lourdes journées de travail, le soir venu, on partait au spectacle ou chez des amis communs. Notre habitation était souvent bondée de monde ; il arrivait des moments où des visiteurs nous gênaient dans le travail.

Je me souviens d'un soir de décembre quand, alors qu'il soufflait un "vent glacial", nous avons été envahis par des visiteurs, composés en grande partie de charmantes jeunes filles. Que dire donc de notre cuisinière qui, après ses travaux domestiques, ne voulait plus rentrer chez elle, et faisait dix tours à la minute ; elle passait de chambre en chambre, dans l'intention de prouver à nos visiteurs qu'elle était la maîtresse de maison, ce pour la première fois de sa vie.

Jean-Marie haussa le ton ; il dit à la maîtresse du nom de Kossia : "Hé ! Kossia, que cherches-tu sans fin ? Écoute-moi, je ne pêche pas dans n'importe quel marigot !" Kossia devint très confuse et fut malheureuse cette nuit-là. Le travail de Béoumi-ville prit fin ; Jean-Marie Michotte demanda que je sois basé dans le village

Asségou pour les enquêtes sur le budget de consommation et des relevés parcellaires. Il me fit loger chez le chef du village. Il se faisait appeler M. Kouadio et devint ainsi notable d'Asségou ; mon travail battait son plein sans difficulté, les villageois disaient de moi : "C'est le commis de M. Kouadio".

Au bout de trois mois de travail au village, il m'a demandé de rentrer à Abidjan. Il fallait que je reste au village, car étant revenu à Abidjan pour un petit repos, j'avais été confronté à un problème de conduite de véhicule sans permis ; je me suis même retrouvé en boîte pénitentiaire. Durant trois jours je fus coupé du monde extérieur. Lorsque ma femme informa la direction de l'ORSTOM, M. Jean-Marie Michotte s'en chargea, car il ne voulait pas me laisser dans la misère. Aussi explora-t-il toutes les portes, mais trop tard, le mandat de dépôt était déjà prêt. C'est alors qu'il rédigea une lettre en l'honneur de M. le procureur de la République de Côte d'Ivoire pour solliciter ma libération immédiate, c'est ce qui fut fait. Après cet incident, nous regagnâmes notre village d'Asségou où nous attendait une affaire similaire. En effet, le chef du village, M. Angbé, avait été lui aussi arrêté par le préfet de Bouaké et M. Michotte le fit libérer également. À cette occasion, le chef du village organisa une fête à notre intention, à laquelle prit également part feu Pierre Etienne, un chercheur du centre ORSTOM.

Vers la fin des travaux de terrain, M. Michotte émit le souhait de connaître mes parents (mon village natal se situe à environ 25 km de Béoumi). Quand nous sommes arrivés au village, ma sœur cadette attendait un bébé ; quatre à cinq mois plus tard, elle accoucha d'un garçon qui porte le nom de Jean-Marie ; donc Jean-Marie vit aujourd'hui encore dans ma famille au village. Après le travail de terrain, c'est le dépouillement des enquêtes au bureau. Quand le directeur du centre ORSTOM qui était alors M. Trouchaud (actuel directeur du centre ORSTOM de Montpellier) demanda que le centre ORSTOM ait un nom particulier, M. Michotte proposa l'appellation de "Centre ORSTOM de Petit Bassam", cela fut adopté et depuis ce jour au lieu de ORSTOM Sciences Humaines, il est devenu ORSTOM Centre de Petit Bassam.

Son premier séjour avait pris fin, il partit pour la France.

Il revint en Côte d'Ivoire, cette fois affecté au ministère de la Recherche scientifique au rang de conseiller de M. Balla Keïta, ministre de la Recherche scientifique. Quand il arriva au centre, après les usages de salutations, comme cela est de coutume chez nous en Afrique, il me dit : "Mon cher Pascal, cette fois c'est fini le travail de terrain, je suis affecté auprès du ministre". Ses nouvelles fonctions ne gênèrent guère notre relation ; j'étais régulièrement dans son bureau ainsi que d'autres enquêteurs ; chacun selon ses problèmes ; un jour je lui demandai : "Pourquoi es-tu devenu si pâle ?" Il me répondit suivre un régime d'amaigrissement, ce depuis la France. Un soir, il était en visite chez moi, mon propriétaire menaçait de me chasser. Il prodigua de sages conseils à celui-ci, mais en vain. Il m'invita alors à son bureau le jour suivant, il rédigea une notification de ses propres mains contre le propriétaire indélicat (il a fait cela à ma place). Je détiens encore une copie. Ci-joint une copie de cette notification. Il m'accompagna chez les autorités compétentes en vue de rendre justice à cette affaire ; grâce à son intervention, j'ai gagné le procès.

Quelques mois passés, j'allai à une longue tournée avec un autre chercheur du centre ORSTOM, M. Jean-Pierre Chauveau ; à mon retour de cette tournée l'on me fit entendre que M. Michotte était rentré définitivement pour la France. Après un long temps sans nouvelles, j'appris, je ne sais plus par qui, la douloureuse nouvelle.

Pour conclure, je dirai que M. Michotte a été un homme serviable, discret, courtois, un ami dévoué et attentionné qui trouvait toujours les mots qu'il fallait pour apaiser. Ses qualités de cœur, son caractère loyal, sa franchise et son sens de l'amitié lui avaient valu l'estime, la sympathie et la solidarité de ses nombreux collègues et amis.

On dit que le juste ne meurt pas tout entier, M. Michotte laisse les traces de ses vertus, sa vie est un exemple permanent pour ses semblables. M. Michotte fut utile à tous, au centre ORSTOM, dans ses villages de recherche, au ministère, à notre pays, la Côte d'Ivoire. Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour, au nom de tous les travailleurs du centre ORSTOM de Petit Bassam qui l'ont connu, demander à sa famille et son enfant d'accepter ici l'expression sincère de nos condoléances les plus attristées et l'assurance de notre fidèle amitié.

COPIE DE LA NOTIFICATION

Abidjan, le 15 juillet 1981

Pascal KOUAMÉ N'GUESSAN

04 BP 293 ABIDJAN 04

à

Monsieur le Directeur de la section

Agence Immobilière de Yopougon-Kouté

dit AL SICI

01 BP 542 ABIDJAN 01

Monsieur le Directeur,

En date du 04.06.81 à 18 h 30, j'accuse réception de votre notification de préavis de trois mois pour la remise de mon logement sis à Treichville, Avenue 10, rue 21, lot 66-280A, que j'occupe depuis 1963. Votre démarche ne respecte pas les règlements en vigueur ni la probité, le dialogue et le respect, les droits de la famille et la protection des enfants au bas âge que votre président du PDCI-RDA nous a toujours enseignés et dont je suis un fidèle militant.

Votre préavis est antidaté, ce qui constitue une faute très grave, et je peux vous en donner la preuve sur l'honneur avec des témoins impartiaux dignes de foi. En effet, j'ai reçu votre notification de préavis en date indiquée ci-dessus alors que ce préavis de trois mois débute le 4 avril.

Je vous signale que vous avez eu la maladresse ou l'inconscience de signer de votre propre main cette notification le 27.05.81 ne vous rendant même pas compte que vous fassiez partir mon préavis du mois d'avril sans préciser la date et l'année ; votre document est manifestement antidaté, entaché d'erreurs et dissimule une mauvaise foi caractérisée : c'est pratiquement un faux en écriture. Je ne m'étendrai sur mes charges de famille, l'âge de mes enfants qui me donnent comme tout honnête citoyen ivoirien qui remplit ses devoirs et exerce son métier avec honnêteté le droit à un abri pour moi et pour les miens. Je considère donc votre notification comme nulle et non avenue. J'ai pris l'attache des autorités judiciaires et des autorités politico-administratives pour garantir mes droits et ma protection face à vos desseins inavoués.

Je prendrai conseil auprès de ces autorités afin de donner toute publicité nécessaire à votre document pour que d'autres citoyens honnêtes et moins avisés ne puissent être victimes de tels agissements.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes expressions les plus dévouées.

PASCAL KOUAMÉ N'GUESSAN



Jean-Marie Michotte serrant la main du ministre français de l'Éducation Nationale, Jean-Pierre Chevènement, en présence de Balla Keïta, ministre ivoirien de l'Éducation Nationale et de M. Ange Mandelli, Inspecteur d'Académie (à gauche, chevelure grise derrière la dame)



Jean-Marie Michotte et le Directeur général de la Recherche scientifique, Alassane N'DIAYE

Guyanais d'Abidjan

Maria Lœ-Mie

Peu de temps après l'indépendance de la Côte d'Ivoire, un petit groupe de Guyanais d'Abidjan avait pris l'habitude de se retrouver le soir : c'est ainsi qu'en 1962 j'ai fait la connaissance de Jean Michotte.

Il avait adopté la chemise africaine en tissu pagne brodée, idéale pour la chaleur et pour dissimuler les rondeurs...

Les mets africains - dont il était friand - orientaient souvent la conversation vers un sujet sur lequel Jean Michotte était intarissable : la riche cuisine guyanaise qu'il détaillait en fin connaisseur !

De retour de ses fréquentes missions dans le pays profond, il nous faisait partager ses émotions d'avoir découvert un mot d'une langue locale identique à un terme du créole guyanais. Il cherchait constamment les points communs entre les peuples, comme pour effacer les erreurs de l'histoire.

Nommé conseiller technique du ministre de l'Éducation nationale, il dut troquer la chemisette bariolée contre le conventionnel complet-veston ; commença alors une lutte contre les rondeurs qui revenaient aussi vite qu'elles avaient disparu...

Ma famille et moi sommes allés le voir au Pérou où il avait été en poste quelque temps ; Jean Michotte était aussi à l'aise parmi les gens et les choses que s'il y avait toujours vécu, et les divinités péruviennes lui étaient aussi familières que les dieux africains ; c'est en Afrique qu'il terminera sa carrière d'expatrié avant de retourner définitivement en Guyane, sa terre natale.

L'image que nous gardons de lui : celle d'un homme cultivé mais simple, discret mais très secret ; celle de l'ami sincère, bon vivant.

Encore tellement vivant !

Monsieur Jean-Marie Michotte

Diomandé Brahima
Enquêteur-Préparateur
Centre ORSTOM de Petit Bassam
République de Côte d'Ivoire - ABIDJAN

Je l'ai connu en 1965 alors qu'il était chercheur à l'ORSTOM Centre de Petit Bassam (Abidjan, Côte d'Ivoire). J'ai eu la chance de travailler avec lui dans la région de Béoumi (centre de la Côte d'Ivoire). L'une des préoccupations de M. Michotte en arrivant sur le terrain était de s'assurer que les travailleurs qui l'accompagnaient étaient bien logés.

Les matins de bonne heure, puisque nous devions être sur le marché très tôt, il passait klaxonner derrière la maison de chacun. Même les musulmans du groupe, d'habitude très matinaux, étaient pris à contre-pied par M. Michotte. Cette extrême ponctualité de sa part m'a beaucoup émerveillé. Il m'a aussi émerveillé par sa grande disponibilité, car il voulait toujours avoir nos visites quand bien même il n'était plus avec nous à l'ORSTOM, mais au ministère de la Recherche scientifique. Il se plaignait souvent lorsqu'il rencontrait l'un d'entre nous après un long temps.

Je dirai en conclusion que M. Michotte fut un travailleur exemplaire ayant un sens aigu des relations humaines, condition *sine qua non* à l'aboutissement de toute œuvre humaine.



Jean-Marie Michotte entre le Directeur général de la Recherche scientifique, *Alassane N' DIAYE* (à droite) et le Directeur de l'École Nationale Supérieure, *VAMOUSA*.

“Affou, Comment tu vas ?”

Affou Y. Simplicie
Directeur par intérim de 1986 à 1991
Centre ORSTOM de Petit Bassam

Je l'appelais “Monsieur Michotte”. Malgré tous mes efforts, je n'ai jamais réussi à l'appeler autrement. Ma langue paraissait trop lourde pour son prénom Jean-Marie. Évidemment, il était hors de question pour moi de le tutoyer. Ses innombrables “Affou, comment tu vas ?” à chacune de nos rencontres n'y ont rien pu changer. Et pourtant, j'avais depuis longtemps franchi le pas avec d'autres chercheurs de sa génération et de son grade. En vérité, je plaçais l'homme très haut dans l'échelle des valeurs.

J'ai rencontré M. Michotte pour la première fois dans les locaux du ministère de la Recherche scientifique de Côte-d'Ivoire. Je venais de rejoindre ce pays, en qualité d'élève-chercheur, pour m'initier à la “recherche de terrain” sous l'égide du centre ORSTOM de Petit Bassam où il fut lui-même chercheur quelques années auparavant.

Nous étions en 1977. M. Michotte exerçait auprès du ministre de la Recherche scientifique les fonctions de conseiller technique chargé de la politique scientifique. Notre lien commun avec le centre ORSTOM de Petit Bassam, que dis-je, avec l'institution ORSTOM, avait-il conditionné ce premier contact ? Toujours est-il que M. Michotte me reçut chaleureusement. À mon timide “bonjour, Monsieur” ponctué d'une légère révérence, il répondit par un “bonjour, ça va” jovial et rassurant suivi d'une poignée de main. Nous venions à peine de faire connaissance, mais déjà il me tutoyait, me donnait sa confiance pour ma future carrière de chercheur, et me signifiait son entière disponibilité.

Point de barrière entre le chercheur confirmé, le conseiller du ministre et l'apprenti-chercheur. Je fus surpris de sa grande simplicité et j'admirai sur le champ son ouverture, son sens aigu de l'humour et de l'amitié. Bien que parfaitement à l'aise en face de l'homme, je ne pus lâcher que très peu de mots, victime de ma propre timidité et de l'éloquence de mon interlocuteur. Pour parler net, l'homme était loquace.

Après mon diplôme d'élève-ORSTOM et mon doctorat de troisième cycle, M. Michotte m'incita à postuler pour la carrière de chercheur. Et me voici réaffecté à l'ORSTOM de Petit Bassam en qualité d'attaché de recherches par décision du ministre ivoirien de la Recherche scientifique en septembre 1979.

Mes nombreux entretiens avec le conseiller technique du ministre et le “tuteur” attentionné m'ont donné le sentiment qu'une gestion efficace de la politique scientifique en Côte d'Ivoire passait par la connaissance parfaite des acteurs de ce secteur. En effet, M. Michotte savait les moindres détails des comportements et des aptitudes des chercheurs de chaque institut et centre de

recherche. Il se disait fort peiné de ce que de nombreux chercheurs (surtout en début de carrière) dispersaient leurs efforts dans des activités multiples. Il citait toujours des exemples précis à l'appui de ses propos. "Il ne travaille pas assez", aimait-il à dire à l'endroit du chercheur incriminé. Il parlait avec amertume et terminait toujours ainsi ses propos : "Il faut qu'il se mette au travail, sérieusement ; vous les chercheurs, le ministre compte sur vous". Sans trahir ni sa mémoire ni ses plus proches collaborateurs de l'époque, je puis affirmer que je lui inspirais confiance et il m'appréciait beaucoup. Et j'imagine qu'il n'a pas été neutre dans ma nomination en qualité de directeur-adjoint de l'ORSTOM de Petit Bassam par la Commission mixte franco-ivoirienne en matière de recherche scientifique au cours de sa réunion de 1985.

Pendant huit ans, j'ai eu plaisir à bénéficier de ses conseils (même si ceux-ci étaient en priorité réservés au ministre). Ce plaisir était encore plus grand lorsqu'il fallait l'écouter commenter, défendre, ou critiquer les programmes présentés par les instituts et centres de recherche à l'occasion des réunions annuelles des "commissions de programmes". Peu de choses échappaient à sa vigilance ; la diversité des disciplines scientifiques, des spécialités, la complexité et la spécificité des approches méthodologiques ne tarissaient en rien ses observations pertinentes et ses réflexions fécondes. Son érudition et son brio désarçonnaient plus d'un membre de l'assistance. Combien de participants à ces réunions n'ont pas chuchoté à leurs voisins : "De quelle formation est-il ?" Et le plus fantastique, c'était son grand esprit de synthèse !

Que les années passent vite ! Lorsque nous nous retrouvâmes à Paris en 1988, à l'occasion des "Journées de l'ORSTOM", il y avait déjà dix ans que nous nous connaissions. M. Michotte était à la fois directeur du centre ORSTOM de Cayenne et représentant de l'ORSTOM en Guyane, et moi, directeur par intérim du centre ORSTOM de Petit Bassam depuis plus de deux ans. Nous étions assis côte à côte. Je le sentais visiblement heureux de me revoir. Il me demandait les nouvelles de chacun de nos amis communs de la communauté scientifique ivoirienne et des personnes qui furent ses collaborateurs au ministère ivoirien de la Recherche scientifique.

Il parlait avec passion de l'équipe soudée, dynamique et très rompue aux dossiers qu'il avait constituée autour du ministre de la Recherche scientifique avec quelques chercheurs ivoiriens. Il me répéta plusieurs fois et d'un air jovial comme à ses habitudes : "On a bossé dur, Affou". En le regardant, j'avais encore mieux compris que l'effort dans le travail procurait de la satisfaction à cet homme. Ses collaborateurs au sein du ministère de la Recherche sont certainement mieux placés que moi pour témoigner du plaisir et de la joie que l'homme éprouvait dans le travail. Connaissant ses opinions sur le travail des chercheurs, je considérai le rappel qu'il faisait de son passé laborieux en Côte d'Ivoire comme un message à mon endroit. Mais est-il si facile à chacun de nous d'être un passionné du travail, comme lui ?

Du souvenir de la Côte d'Ivoire, il passa à ses activités professionnelles en Guyane. Après m'en avoir parlé d'un trait comme s'il récitait le "Notre Père", il me remit une brochure du centre ORSTOM de Cayenne ("La Nature et l'Homme,

1988”) dont il avait rédigé l’avant-propos et qui traite de la “Dynamique de la population et migration en Guyane”.

Lorsque je lui dévoilai mon ignorance totale des questions antillaises, il me répondit : “Pourquoi ne profites-tu pas de ma présence en Guyane pour y effectuer une mission ?”. Il avait dit mission et non vacances ! Et pourtant, faire un peu de tourisme en Guyane ne m’aurait pas du tout déplu. Pour moi, c’est cela Monsieur Michotte : le travail et le travail.

Le principe du rendez-vous en Guyane clôtura nos retrouvailles de Paris en ce début septembre 1988 et créa l’espoir d’une nouvelle rencontre. Mon voyage sur la Guyane n’eut jamais lieu. Et l’espoir de rencontres s’est à jamais évanou



Séance inaugurale à l'Université d'Abidjan

Le téléphone sonne

Bakary Tio-Touré
Ambassadeur, Délégué permanent

“Allô ! je voudrais parler à M. Bakary Toure..., je suis Mlle Lydia Michotte”. “M. Toure..., je suis la fille de Jean Michotte...”

Je n'en revenais pas ! Durant toute la période où j'ai connu Jean Michotte, je ne me souviens pas qu'il m'ait parlé de sa fille.

Sa discrétion sur son intimité et celle des autres était totale. C'est donc avec plaisir et émotion que j'ai reçu Lydia dans mon bureau, à l'UNESCO, à Paris, ce vendredi 23 avril 1993.

C'est aussi avec plaisir que je porte ce témoignage qui m'offre l'occasion d'exprimer à la famille Michotte toute ma compassion et mon affection.

La mort brutale et prématurée de Jean Michotte a semé l'émoi, la tristesse et la désolation dans toute la communauté scientifique ivoirienne. C'est un grand érudit, Amadou Hampâté Bah, qui disait : “En Afrique, lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle”. Bien que Michotte n'ait pas eu la chance de vieillir comme le baobab, ses connaissances, ses expériences, ses conseils et sa sagesse ont vite fait de lui un “Vieux” dans le sens africain du terme.

Personnellement, j'ai connu Michotte et sympathisé avec lui lorsque le ministre de la Recherche scientifique, dont il était le conseiller technique, devint cumulativement ministre de l'Éducation nationale, en 1983. En ma qualité de recteur de l'Université nationale de Côte d'Ivoire, j'étais donc amené à travailler avec lui.

J'ai découvert l'homme au cours de nos innombrables réunions pour l'élaboration et la mise en œuvre d'un système éducatif et d'une politique de recherche scientifique adaptés aux réalités ivoiriennes et ouverts à la modernité.

Homme d'une grande disponibilité et doté d'une intelligence active, Michotte avait une capacité de travail admirable.

J'ai toujours apprécié sa rigueur d'esprit et sa finesse d'analyse aussi bien pour les problèmes concernant son domaine de compétence que pour ceux relevant de la vie et de la société en général.

Durant les deux dernières années de son séjour en Côte d'Ivoire, nos relations se sont renforcées et il m'a beaucoup donné de ses qualités humaines faites de générosité, de simplicité, de discrétion et de modestie.

Michotte était Guyanais, Français, mais aussi Ivoirien. Il est mort relativement jeune ; il a vécu peu, mais il a vécu intensément pour les autres, pour tous ceux qui, en Guyane, en France, en Côte d'Ivoire et ailleurs, l'ont connu et estimé.

Je garderai de lui un souvenir fidèlement amical..

Mon principal patron

Catherine Seri-Tape

Rentrée en 1971 au ministère de la Recherche scientifique (MRS) dès sa création, je n'ai passé que six mois avec M. Trouchaud pour me retrouver au cabinet où M. Jean-Marie Michotte fut mon patron de 1977 à 1987, c'est-à-dire pendant 10 ans.

Durant ces 10 années de collaboration, émaillées rarement de malentendus, avec M. Michotte, je l'ai connu jovial, très travailleur, consciencieux, toujours prêt à raconter une histoire drôle pour détendre l'atmosphère. Il a toujours aimé le travail bien fait et était heureux de se sentir souvent au centre des affaires du cabinet comme pour afficher un certain égocentrisme. Il a contribué pour beaucoup à l'amélioration et à l'épanouissement du MRS dans son fonctionnement. C'est lui qui a conçu les fiches d'analyse du courrier encore utilisées aujourd'hui.

M. Michotte, sous le ministre Jean Lourougon Guedf, ou sous le ministre BALLA Keita, a été un réel pilier du cabinet, pilier assez objectif, franc et honnête, prêt à dire la vérité quand son avis était demandé.

Au plan professionnel, j'ai personnellement appris beaucoup au contact de M. Michotte, je peux même dire qu'il a été mon principal patron pendant ma vie professionnelle active puisque depuis son départ, je n'ai plus reçu d'affectation stable. Avec M. Michotte, j'étais entièrement responsabilisée et j'étais fière lorsqu'il lui arrivait de louer ma rapidité (60 mots minute) et de me féliciter, allant jusqu'à me recommander à ses collègues du cabinet chaque fois qu'un travail était urgent et important.

Mon patron, en dépit de sa compétence professionnelle et de ses capacités scientifiques, était très amusant et moqueur. J'étais presque devenue sa confidente à qui il s'agissait de jouer des tours à la mère de sa fille. Il était très attentionné et me faisait beaucoup de cadeaux chaque fois qu'il revenait des vacances.

J'ai été probablement l'une des personnes les plus affectées quand M. Michotte est rentré définitivement à Paris et j'ai éprouvé une certaine fierté quand j'ai appris sa promotion à la tête de l'ORSTOM dans son pays, mais cela s'est effondré dans un désespoir inconsolable quand un jour on m'a annoncé que mon "Patron" était décédé. Bizarrement, je venais aussi de perdre mon père à la même période. Le seul espoir que le Tout-Puissant nous laisse est justement sa fille devenue également une grande universitaire qui suivra sûrement les pas de son père.

Jeune homme, du courage

Dr Sie Koffi
*Directeur de cabinet
du ministre de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche scientifique*

Ma première rencontre avec cet homme hors du commun s'est faite de façon banale, en janvier 1980, au 16^e étage de cette tour qui abrite encore aujourd'hui le ministère de la Recherche scientifique.

Avec cet air bonhomme, détaché, un peu badin, avec des yeux pétillant d'intelligence, quelque peu moqueurs mais profondément scrutateurs qui vous transpercent l'âme, il m'a dit, à mon arrivée dans cette équipe du ministère : "Jeune homme, du courage ! Il y a du travail à faire et bonne chance, tu peux compter sur nous".

J'allais très vite me rendre compte de sa totale disponibilité, de sa capacité intellectuelle hors pair, de son enthousiasme, de sa rigueur dans le travail ; le tout enrobé dans une ambiance et une attitude de fraternité vécues au quotidien. Toutes choses qui ont suscité en moi une admiration sans borne et m'ont attaché à sa personne. Il est devenu tout simplement mon "tuteur".

Son attente à mon égard, semble-t-il, s'est réalisée. Et au bout d'une année, le simple sous-directeur que j'étais s'est retrouvé dans la cour des grands aux côtés des deux illustres conseillers techniques qu'étaient Michotte et Alassane N'Diaye et du chargé de mission très connu Kouame Miézan (prix Guinness de Recherche scientifique).

De cette date et jusqu'à son départ définitif de la Côte d'Ivoire, Michotte n'était plus Michotte pour moi et sie n'était plus sie pour Michotte ; nous nous sommes appelés désormais "Associés".

C'est à ses conseils et au déclic qu'il a provoqué en moi (timide comme j'étais) que je dois l'ascension que j'ai connue au plan professionnel, c'est sur ses conseils et ses recommandations que je suis entré comme chercheur au centre ORSTOM de Petit Bassam.

Notre vie privée n'a pas échappé à l'empreinte de notre fraternelle amitié. Chacun savait tout de l'autre ; les mésaventures et les bons coups, les espoirs et les déceptions. Six ans seulement de vie et d'admiration réciproque ! Et pourtant j'ai le sentiment de l'avoir connu et côtoyé des décennies durant.

Michotte s'est donné totalement à la Côte d'Ivoire et aux Ivoiriens. Pour ses amis, les années qui passent ne font que raviver sa mémoire.

Repose en paix, Associé !

Adulte d'ailleurs

Un Guyanais au service du Pérou

A la fin du mois de mai 1971 et jusqu'à 1975, Jean-Marie Michotte, chercheur de l'Orstom, est affecté au Pérou au sein de la ORDEN (Office Regional Del Norte del Instituto Nacional de planificación) et se penche sur les études appliquées dans le domaine de l'analyse et de la planification régionales.

Lors de cette affectation, son rôle d'assistance technique lui permet d'assurer la formation et l'encadrement des techniciens des groupes de travail du Département "PLAN, PROGRAMMES, PROJETS" chargés de la formulation du plan à moyen terme à l'échelon de la Première commission régionale du Plan.

Cette contribution a donné lieu à l'élaboration de documents partiels et de documents de synthèse relatifs aux points suivants :

- ◆ Esquisse de la politique à moyen terme de la Première Commission Régionale du Plan (départements de Piura, Tumbes, Lambayeque, Cajamarca, Amazonas, La Libertad, province de Pacasmayo.

- ◆ Esquisse de la politique de développement régional à l'échelon national dans le cadre des groupes de travail de la Commission Centrale de Lima.

- ◆ Avant-projet du budget régional d'investissement

- ◆ Programme de développement de la Cajamarca

- ◆ Evaluation de projets et études diverses (Michiquillay, Jequetepeque-Zana (irrigation), parc industriel de Chiclayo, etc.

La définition d'un programme de recherche pour la ORDEN dans le cadre du département "RECHERCHE ET ANALYSE" s'articule autour du rôle de l'État dans la conception et la promotion du développement régionales au Pérou. Dans une étude détaillée, il explique l'objectif à atteindre :

- ◆ Dégager les traits fondamentaux du rôle de l'État en matière de développement régional et d'en expliquer la genèse et l'évolution.

- ◆ Mettre en évidence la stratégie et les instruments d'intervention de l'Etat à l'échelon régional et d'en apprécier l'impact et l'efficacité.

Après la période de formation des enquêteurs et de mise au point d'un questionnaire pratique, le travail de terrain va permettre d'étudier quatorze centres de la région de Chiclayo :

La sous région de Chiclayo

Centres secondaires : Lambayeque, Ferranafe

Centres poblados : Mochumi, Tucume, Illimo, Javanca, Olmos, Motupe, Morrope, Mocupe, Zana, Oyotun, Chongoyape, Puerto Eten

La sous région de Trujillo :

Centres secondaires : Vallée du Jequetepeque, Chepen, Pacamayo, San Pedro, Salaverry

La sous région de Cajamarca :

Centres urbains Cajamarca

Centres poblados : Banos des Incas, Jésus, Llacanora, Namora, Natara San Marcos, Ichocan

Divers rapports d'activités ainsi qu'une bibliographie scientifique et technique retracent le fruit incomparable de son travail de chercheur.



INSTITUTO NACIONAL DE PLANIFICACION
OFICINA REGIONAL DE DESARROLLO DEL NORTE

O R D

C R E D E N C I A L

A QUIEN CORRESPONDA:

El portador de la presente doctor Jean Michotte, economista de la Misión de Cooperación Técnica Científica del Gobierno Francés, está trabajando para la Oficina Regional de Desarrollo del Norte - ORDEN y viene realizando estudios de carácter socio-económicos en las principales ciudades de la Región Norte en las que esta Oficina tiene especial interés, por ello estimaremos se les dé las más amplias facilidades del caso.

Chiclayo, 18 de Junio de 1971.

Ing. Hipólito Quiroz Valdivia
Director

Mî Chot ou Mich Hot

Lettre à Lydia Michotte

René Marocco

Votre lettre du 28 juin dernier est arrivée vers la mi-juillet à Quito, au moment où j'avais à régler plusieurs affaires urgentes, dont les séquelles judiciaires, administratives et financières d'un grave accident de la circulation d'un véhicule de l'ORSTOM. C'est donc avec beaucoup de retard, dont je vous prie de m'excuser, que je prends contact avec vous au sujet de la demande de témoignage des personnes ayant connu et ayant travaillé avec votre père.

J'ai adressé une lettre au directeur de l'Institut National de Planification du Pérou lui demandant de retrouver des fonctionnaires de cet institut qui ont travaillé avec votre père, de susciter leur témoignage écrit et de me les faire parvenir. J'espère que cette requête aura des résultats. Mais je crains que les personnes qui ont travaillé avec votre père - c'était il y a presque vingt ans - aient quitté l'Institut National de Planification et qu'il soit assez difficile de les retrouver.

Pour ma part, je n'ai malheureusement que très peu connu, au Pérou, votre père. Il fut affecté alors que j'étais sur le départ, mais il s'est produit, à propos de son arrivée, une anecdote assez particulière dont nous riions souvent avec Jean quand nous nous revoyions au hasard de réunions au siège de l'ORSTOM. Voici l'anecdote :

C'était vers le début des années 1970, un temps où la télécopie n'existait pas encore et notre mission au Pérou était trop peu importante pour que l'on nous ait muni d'un télex. Comme chef de la mission au Pérou, je savais que deux économistes devaient arriver pour travailler avec l'Institut National de Planification à Chiclayo, dans le Nord du Pérou, mais le siège n'avait pas jugé bon de me donner leur nom.

L'ORSTOM, à cette époque, était dirigé à la hussarde ! Donc, un jour, je reçois l'avis qu'un télégramme m'attend à la compagnie de câbles West Coast. J'y vais, prends connaissance du texte qui m'indique que dans les jours suivants, par tel vol d'Air France, arriverait l'un des économistes, un certain Monsieur Lechau. Au jour et à l'heure prévus, je me rends à l'aéroport et à la sortie des passagers de l'avion d'Air France, je demande à tous ceux qui avaient une allure (maintenant on dirait "un look") de chercheur ORSTOM s'ils s'appellent Lechau. Personne. J'attends la sortie du dernier passager et m'apprête à rentrer chez moi lorsqu'un monsieur aux traits asiatiques très prononcés, que j'avais déjà aperçu croyant qu'il

attendait quelqu'un ou quelque chose, mais sûrement pas un accueil ORSTOM, s'approche de moi et me demande si je suis René Marocco, lui-même se présentant comme Lê Chau.

Quelques semaines plus tard, la même voie télégraphique m'informe que le deuxième économiste, Monsieur Michotte, devait arriver. Lê Chau étant déjà parti pour Chiclayo, j'allais seul à l'aéroport. Michotte, voilà un nom bien de chez nous, donc pas de risques de me tromper et de me retrouver en face d'un Mî Chot ou d'un Mich Hot. Même scénario, les passagers passent devant moi sans que personne n'acquiesce à ma question :

- "Monsieur Michotte ?".

Jusqu'au moment où un monsieur, probablement un Péruvien de la côte, un Équatorien ou un Colombien, étant donné la couleur de sa peau, s'approche de moi. Je me dis qu'il est un peu perdu et qu'il va me demander l'adresse d'un hôtel ou le prix des taxis. Mais non, il me dit :

"Salut Marocco, je suis Michotte".

Ce fut mon premier contact avec Jean. Rapidement il partit pour Chiclayo et pendant les mois qui suivirent nous ne nous voyions qu'épisodiquement, lors de ses rares et trop rapides voyages à Lima. Puis je rentrai en France et nous nous perdîmes de vue, sauf, comme je le disais plus haut, lors des réunions des chefs de centre. Nous allions prendre un café ou une bière au bistrot en face de l'ORSTOM pour évoquer le Pérou. L'anecdote de son arrivée revenait souvent dans nos conversations.

Je ne sais si ce très modeste témoignage vous sera de quelque utilité. Sachez toutefois que, si je n'ai que très peu connu votre père, le souvenir que j'en garde est celui d'un homme sympathique, de grande générosité, toujours de bonne humeur. Les échos que j'ai eus de son affectation à Chiclayo (puis je crois à Lima) sont tous à l'honneur de Jean. Le début fut, je crois, assez dur pour lui, car dans un pays où une goutte de sang noir vous relègue aux postes de chauffeur ou de footballeur, sûrement pas à un poste de chercheur, il sut par ses qualités humaines et professionnelles conquérir l'estime et l'amitié de ses partenaires péruviens.

Je vous souhaite, Mademoiselle, beaucoup de succès dans votre entreprise de recueillir des témoignages sur votre père.

Bien cordialement.

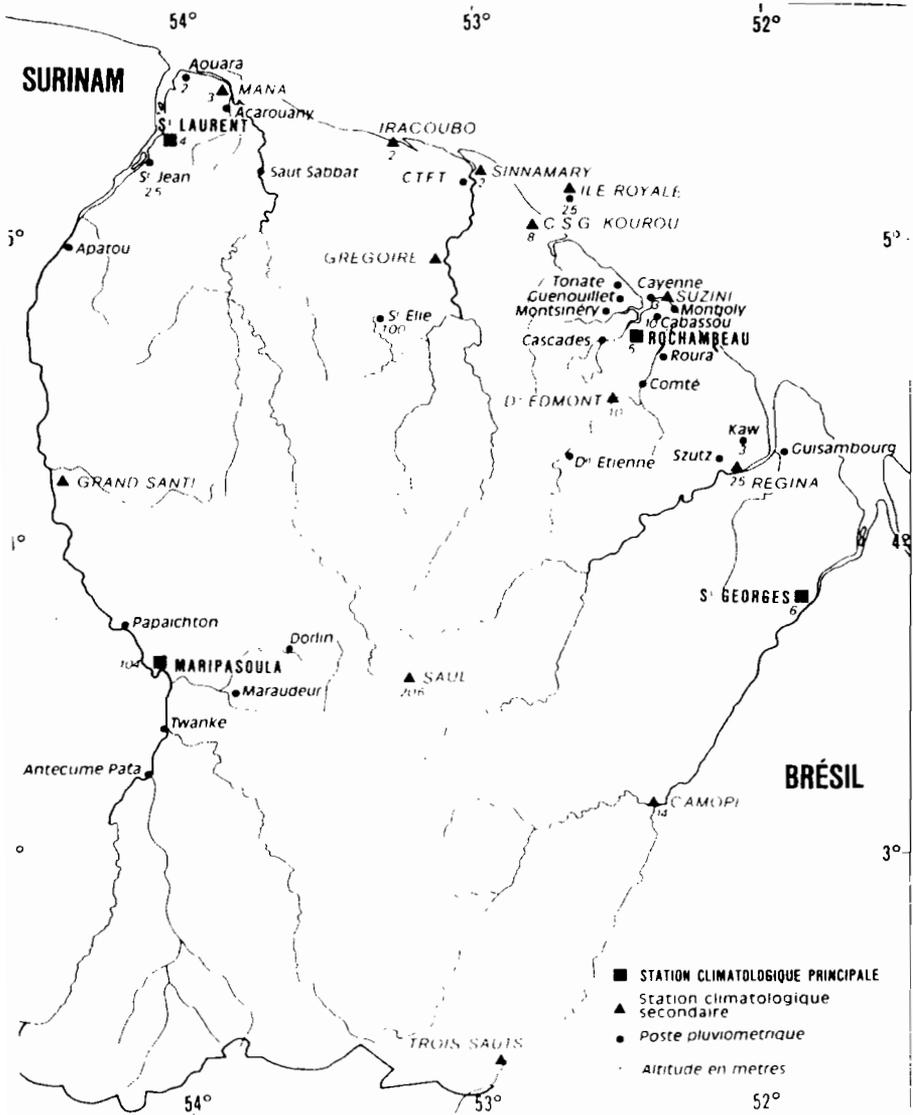
AMÉRIQUE DU SUD



© CART

0 1 000 km

GUYANE FRANÇAISE



Le retour au pays natal

Un Guyanais au service de la Guyane

Jean Michotte prend officiellement ses fonctions le 1er juillet 1986. Il est nommé Directeur du Centre ORSTOM de Cayenne.

Cinq années durant, Jean Tissandier, de sa spécialité géographe, aura assuré la direction du Centre ORSTOM qui compte actuellement 72 employés, dont 25 chercheurs, ainsi qu'un noyau mobile d'une dizaine de stagiaires. Aujourd'hui, son départ est imminent, destination la Métropole, auprès de la direction générale de l'Institut où il assurera, pendant deux ans au moins, l'animation de l'unité de recherche "Dynamique des systèmes de production," le relais est donc pris à l'ORSTOM de Cayenne par Jean Michotte qui effectue ainsi, après une trentaine d'années d'absence - jalonnées cependant de nombreux séjours - un retour au pays.



Revue de Presse

A la direction de l'ORSTOM Jean Michotte succède à Jean Tissandier



De septembre 81 à juillet 86 Jean Tissandier aura donc assuré la gestion de ce centre qui a connu, à l'instar des autres, les grands bouleversements structurels issus des modifications de la politique générale du gouvernement en matière de recherche scientifique, avec comme conséquence immédiate la mise en place de grands axes programmes - devenus depuis départements - et l'ouverture de l'institut vers l'extérieur. Les débats internes se sont succédés, les réunions étaient fréquentes pour discuter des problèmes scientifiques et organiser les études qui échappaient à la discipline pour entrer dans le cadre plus vaste du département pluridisciplinaire. Quant à l'ouverture de plus en plus marquée par le public, elle s'est traduite aussi par l'instauration d'une nouvelle dynamique envers les collectivités locales qui, au cours de cette même période, ont vu leurs prérogatives augmenter avec la décentralisation.

Autre point fort de son séjour, Jean Tissandier a esquissé un programme de construction du nouveau centre, avec la cellule de constructions publiques de la DDE, un projet qui a débouché début 82 sur un concours d'architecture et la mise en œuvre du chantier dès octobre 82. Le centre sera inauguré en novembre 84, après de nombreux mois pendant lesquels il lui a fallu le plus souvent se transformer en chef de chantier. Enfin, deux colloques ont jalonné l'étape guyanaise : le colloque national de la recherche en décembre 81, qui avait été précédé des assises régionales au cours desquelles les chercheurs réunis à Cayenne avaient fait le point sur les problèmes du département qui furent rapportés ensuite à Paris par P. Planquette (INRA) et Jean Tissandier. C'est à partir de ce grand débat national que furent élaborées les grandes orientations de la recherche. Deuxième colloque, en 83, sur ECEREX : l'étude de l'écosystème forestier en milieu équatorial en vue d'une gestion rationnelle, compte tenu notamment de l'action anthropique. Et toujours, l'ouverture, un souci constant, car que peuvent les prérogatives s'il n'y a pas de volonté personnelle ?

Guyanais, âgé de 49 ans, économiste, directeur de recherche comme son prédécesseur, Jean Michotte a officiellement pris ses nouvelles fonctions le premier juillet. Dès son entrée à l'ORSTOM, il y a plus de vingt ans, Jean Michotte s'est penché sur les

conditions économiques et politiques du développement, orientation qu'il conserve actuellement dans le cadre de son rattachement au département "Conditions d'un développement indépendant" Dès 1965 il aborde les problèmes de comptabilité nationale en Côte d'Ivoire en étudiant les circuits financiers. Puis se penche sur l'économie rurale en analysant les systèmes de production. Enfin, globalise l'étude économique, en la plaçant à l'échelle régionale de la macro-économie. Il a, au cours de ce premier séjour de quatre ans, assuré, en parallèle un enseignement auprès de l'ENSAI, École nationale de statistiques. En 1971, il se rend au Pérou, détaché de l'ORSTOM auprès de l'institut national de planification. Il y effectuera, pendant cinq ans, des études macro-économiques pour une programmation nationale, plus particulièrement dans la région du nord du pays. De retour en Côte d'Ivoire en 1976, pour une durée de six ans, jusqu'en 86, Jean Michotte est nommé conseiller technique auprès du ministre de la Recherche scientifique pour la mise en place d'une programmation ainsi qu'une participation à la définition de grands axes de recherche. Il étudiera conjointement les projets faisant l'objet d'un financement international.

Autres soucis : la formation et la documentation scientifique. À partir de 1983, et ce jusqu'à la fin de son séjour, il sera conseiller auprès du ministre de l'Éducation nationale, le système de recherche scientifique ayant été mis en place, Jean Michotte a participé à l'élaboration d'une programmation du système éducatif. Parallèlement, il suivra la conférence des ministres de l'Enseignement supérieur des pays francophones, les grands projets de l'UNESCO entrant dans le cadre

"L'homme et la biosphère" (dont fait partie l'étude ECEREX), ou de l'amélioration des systèmes de production. Enfin, il participera à la création du grand centre ivoirien de recherche technologique.

C'est pendant cette dernière période, entre 82 et 84, que Jean Michotte, de par sa formation d'économiste, de par sa thèse qui a pris appui sur l'exemple de la Guyane, enfin de par son expérience en matière de planification et de programmation dans les pays en voie de développement, a été désigné chargé de mission auprès du Conseil régional de Guyane pour l'élaboration du plan quinquennal 84-88 de la région.

Deux grands axes de recherche : forêt et zone côtière

Lors d'une récente visite, en juin dernier, A. Ruellan, directeur général de l'ORSTOM depuis quatre ans, a défini, avec les chercheurs du centre de Cayenne, quelques axes prioritaires. Il effectue ainsi un séjour dans chacune des grosses implantations de l'institut, qu'il n'avait fait que contacter très rapidement il y a deux ans. Le but : connaître et évaluer les actions scientifiques afin de mettre en place, avec les chercheurs, un plan de programmation en fonction de grandes orientations projetées dans l'avenir. Il est "venu écouter les chercheurs et leur demander de réfléchir sur quelques priorités".

Sans pour autant négliger les études déjà en cours, deux grandes orientations se profilent : l'étude du milieu forestier et du milieu côtier, actuellement déjà abordée de façon pluridisciplinaire. Il est ainsi nécessaire de définir une nouvelle démarche quant à l'approche de la forêt : il ne faut pas ériger ce

milieu en musée en y interdisant toute exploitation, il ne faut pas détruire, même au profit d'une agriculture potentielle, enfin il faut replanter en évitant l'utilisation d'une seule et unique espèce.

Pour ce faire, il sera nécessaire de compléter les équipes déjà en place, notamment par des économistes susceptibles d'aborder l'économie forestière, pour une valorisation de ce milieu. "L'ORSTOM a les moyens de faire des propositions", mais il faut pour cela faire une évaluation des ressources, dont l'éventail est large : médicales, biologiques, alimentations, industrielles... de la forêt à la côte, cette frange fragile où se concentre la population guyanaise. Il s'agit de poursuivre les études déjà entreprises sur le marais de Mana en hydrologie, d'entreprendre celle des migrations des bancs de vase, en sédimentologie, de s'intéresser, enfin, aux écosystèmes aquatiques, lagunaires et marins avec le concours d'hydrobiologistes. Le pôle caraïbe d'océanographie fonctionne : il serait possible de lui soumettre l'étude du cycle de la crevette.

D. Lointier

Extrait de France-Guyane, n° 1027, 11 juillet 1986.

Jean Michotte et le Plan de la Guyane "Maîtriser l'avenir et non le subir"

En présence de nombreuses personnalités politiques et socio-économiques du département, M. Jean Michotte, chargé de mission pour l'élaboration du Plan Régional de Développement, a présenté vendredi matin à la maison des maires à Cayenne la méthode de travail qu'il

adoptera pour mener à bien sa tâche et le souci constant qui l'animera : une concertation la plus large possible, priorité à l'imagination pour trouver les solutions les mieux adaptées, un avant projet de loi doit être au point d'ici 3 ou 4 mois.

Une centaine de personnes avaient répondu à l'invitation du Conseil régional qui souhaitait présenter aux forces vives du département le chargé de mission pour la mise en place du Plan Régional de Développement.

Jean Michotte, né à Cayenne, détient un solide bagage universitaire : licence en droit, diplôme de l'Institut d'Études Politiques et d'Études Supérieures de Sciences Économiques, doctorat en Sciences Économiques portant sur la Guyane. Il a débuté sa carrière professionnelle à l'ORSTOM en 1964 : il commence par acquérir un diplôme pour être nommé en 1977 maître principal. Ses activités en relation avec le développement l'ont notamment amené à travailler pour la Côte d'Ivoire et le Pérou, pays pour lesquels il a participé à l'élaboration de plans de développement.

"La tâche qui m'a été confiée ici m'intéresse à un triple titre", affirme M. Michotte. "En tant que guyanais concerné par le devenir de mon pays... En tant que technicien ayant l'expérience des pays en voie de développement... En tant qu'homme de bonne volonté, d'ouverture et de dialogue..."

Le fruit de la collaboration

Mais c'est le Commissaire de la République qui prononce le premier discours. Maxime Gonzalio a rappelé tout d'abord le sens de la nouvelle planification décentralisée : "Les

difficultés économiques que connaît la France actuellement imposent en effet que chacun à son niveau prenne en main les leviers de commande de son destin. Le gouvernement entend ainsi associer directement ou indirectement toutes les forces de la nation tant au niveau central que dans les parties excentrées de la collectivité nationale, tels les départements d'Outre-Mer. De la conjoncture de la concertation, harmonisée dans la poursuite des objectifs globaux, doit résulter une synergie multiplicatrice des efforts des participants”.

Mais cette démarche ne saurait être entendue **“comme un ordonnancement d'objectifs hiérarchisés”**. Elle doit au contraire *“être vue comme une structuration sur différents paliers économiques et financiers d'actions complexes dont l'effet multiplicateur doit se faire sentir sur l'ensemble social”*.

“La sélectivité est donc essentielle” poursuit encore M. Gonzalio, **“elle implique des choix clairs menés** avec continuité sur moyen terme : c'est une difficulté essentielle car il faut éviter d'une part l'écueil que constituerait une simple juxtaposition de propositions sans lien les unes avec les autres et d'autre part une trop grande rigidité qui écarterait les initiatives ou projets originaux. Il importe donc de concilier les contraintes que sont le respect des grands équilibres régionaux et nationaux, ainsi que les objectifs globaux du plan, avec les désirs exprimés à la base. Seule une politique rigoureuse peut permettre de rapprocher ces points de vue”.

Le Commissaire de la République a souligné ensuite que cette politique sera **“le fruit d'une étroite collaboration”**

entre le Conseil régional et ses services. Le représentant de l'État est en effet le responsable de l'élaboration et de l'exécution du plan national dans la région.

“Son activité toutefois ne se limite pas aux seuls travaux de la planification nationale. La planification régionale constitue un ensemble qui doit s'intégrer dans le plan national, le renforcer et le compléter. À ce titre le Commissaire de la République de région doit intervenir à différents niveaux : pour assister les régions dans l'élaboration de leurs propres options ; pour informer le gouvernement et le ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire de tout ce qu'il leur appartient de connaître ; pour la traduction du plan en programmes d'exécution prioritaire et en contrats de plan ; pour veiller à la bonne élaboration des contrats de plan”. Maxime Gonzalio a conclu en faisant état de sa conviction que tous les efforts réunis ne sauront aboutir *“qu'à un résultat positif pour le développement de la Guyane, ainsi que pour le devenir de la France entière”*.

Définir un projet de société

C'est ensuite au président du Conseil régional de prendre la parole, il insiste tout d'abord sur le fait que le plan régional est l'affaire de tous, et pas seulement des élus et des administrations. La définition des objectifs du développement pour la période quinquennale 1984-1988 doit être *“le fruit d'une large concertation entre l'ensemble des acteurs et des bénéficiaires du développement”* : syndicats, secteur public industriel et bancaire, organismes d'économie sociale, mutuelles, coopératives, associations gestionnaires, groupements

socio-professionnels. L'avenir de la Guyane "doit être conçu et voulu par les Guyanais eux-mêmes, c'est-à-dire par tous ceux sans exclusive qui veulent travailler, vivre et bâtir la Guyane avec nous".

Cette tâche comportera plusieurs étapes. La première a déjà commencé : une consultation la plus large possible sur les orientations souhaitables. Viendra ensuite le moment d'établir le dialogue sur les objectifs proposés et les moyens de les réaliser, pour terminer par l'examen et l'adoption du projet de plan avant la fin de l'année.

"Le plan", poursuit M. Othily, "devra reposer sur une réflexion prospective, c'est-à-dire sur l'image de la société que les Guyanais veulent promouvoir dans le long terme. Il est évident que cette démarche diffère radicalement des méthodologies d'élaboration des plans antérieurs qui se contenteraient de projeter les tendances observées sur le moyen terme.

Elle suppose, en conséquence, que soit défini par les Guyanais un projet de société autour duquel se réalise un large consensus afin de rompre avec le fatalisme, la démission et la logique de l'échec qui ont toujours présidé secrètement toute action entreprise en Guyane pour les Guyanais et d'imprimer désormais au développement de la Guyane la marque de la volonté collective de la communauté régionale de construire son avenir en fonction de choix librement consentis".

Mais pour parvenir au but, les Guyanais devront savoir faire abstraction des querelles politiques et des intérêts personnels. "La Guyane n'a que faire de nos divisions, de nos combats d'arrière-garde, motivées par des luttes

idéologiques ou partisans relevant d'autres époques et se rapportant à d'autres hommes et d'autres lieux, des compétitions sournoises, enfin, suscitées par des intérêts égoïstes. La Guyane a besoin de l'union de tous ses fils et de toutes ses filles pour rompre de manière irréversible avec l'impuissance et le désespoir et pour pouvoir passer, au cours de cette décennie, d'une phase de non développement à une phase de développement".

"L'enjeu est clair," conclura le président de l'Assemblée régionale, "il y a d'un côté un pays qui nous regarde, endormi sur ses richesses et ses possibilités ; il y a, d'un autre côté, une jeunesse nombreuse, inactive et inquiète, des travailleurs sans emploi, des groupes marginalisés qui nous observent ; il y a enfin la France qui attend que nous fassions front pour lui proposer un projet de développement cohérent qui lui permettrait de préciser le niveau et les domaines d'intervention de la solidarité nationale. Nul ne peut vouloir notre propre développement à notre place. Cessons d'être des spectateurs pour devenir des acteurs du changement que nous souhaitons".

L'imagination au pouvoir

Concrètement, comment Jean Michotte va-t-il mener sa mission ? Sa première tâche consiste à tirer la philosophie et la portée des actions entreprises ces dix dernières années, puis à dégager les caractéristiques de la situation actuelle et les perspectives d'évolution. Il faudra tenir compte des principales contraintes et, à l'inverse, des atouts compensatoires. Il sera alors possible de définir la stratégie la mieux appropriée et souhaitable pour la décennie à venir.

Cette optique temporelle, plus large que le moyen terme, est absolument nécessaire pour parvenir à un réel changement : on ne saurait "inventer l'avenir" en ayant la vue trop courte ! Le moyen terme n'en reste pas moins une étape essentielle, une "balise" par laquelle il faut nécessairement passer. La démarche, toutefois, devra sans doute différer de l'optique classique. Ainsi, au lieu de prévoir simplement l'accueil des élèves dans les établissements scolaires, ne faudrait-il pas s'attacher immédiatement à orienter la demande en fonction des besoins du département ?

Planifier et programmer : deux aspects complémentaires d'un vaste système qui doit nous permettre de maîtriser l'avenir, et non de le subir, estime Jean Michotte. Après avoir bien réfléchi et tiré des plans, il faudra songer à la programmation, statique et dynamique. Un souci constant devra émerger : pas de vœux vagues, mais la définition d'entités très précises et des relations entre les différents objectifs.

Parallèlement, les décideurs devront se soucier du financement : outre les ressources traditionnelles, des contrats pourront être passés avec des collectivités locales ou des entreprises qui seraient prêtes à concourir à la réalisation des objectifs régionaux.

Le document d'orientation, qui exposera les objectifs et les moyens pour la période 1984-1988 ainsi que les programmes et actions prioritaires et leur coût, devrait être terminé pour septembre ou octobre prochains. Ce texte, sorte d'avant-projet de loi, servira à l'élaboration du projet de loi - plan que le Parlement devra ensuite adopter. Dans une ultime étape, sera établie la loi-programme, définissant les moyens

que l'État mettra en œuvre pour mener à bien la loi-plan.

Pour la première fois, il semble donc que le devenir de la Guyane puisse véritablement être l'œuvre de ceux qui vivent dans ce pays. Pour réussir, il est nécessaire que chacun se mobilise, propose, sans attendre d'être sollicité, fasse preuve d'imagination... Il est tout aussi indispensable que ceux qui auront finalement le devoir de trancher tiennent compte, sans sectarisme, au mépris des intérêts personnels de tous les avis qui leur seront parvenus. Pour que le plan de développement soit une réussite, pour que la Guyane aille de l'avant dans la voie d'une plus grande autonomie, l'heure est venue pour les Guyanais de démontrer qu'ils savent faire fi des dissensions de tous ordres pour n'être plus que des hommes et des femmes attachés au lieu de la Guyane.





Lors d'une journée portes ouvertes au LP. Jean-Marie Michotte



Les locaux du Centre Orstom Guyane

*Jean-Marie nous quitte
le 20 août 1990*

Désarroi

Canada. Réanimation. Jean ?

Réanimation, Jean ?

Réanimation, Jean Mort ?

Qu' est-ce ?

Que dites-vous ?

Réanimation, Jean Mort ?

Qu' est-ce ?

Paroles lancinantes,

Stressantes

Obsédantes

Foudroyantes

Tournent, retournent,

Choquent ;

Et s'entrechoquent

Dans ma tête.

Non, ce n'est pas possible.

Incroyable.

Impossible.

Que dites-vous ?

Réanimation, Jean Mort ?

Pourquoi ?

Pourquoi ce congrès ?

L'orientation,

Dans une économie

Planétaire.

Jean, économiste

A vue planétaire.

Humaniste.

Humoriste.

Leader charismatique.

Pour la Guyane

Quel viatique !
Quelle labeur !
Pour ses amis
Quelle chaleur.
Pour tous,
Quelle ardeur.
Jean, à l'orée du jour,
A l'orée de sa vie,
Est parti
Sans bruit.
Il n'est plus ?
Que dites-vous ?
Tout tourne dans ma tête,
Et pourtant
Ce n'est pas la fête.
Bordeaux, Paris, Toulouse,
Toulouse, Montpellier
Montpellier, Bordeaux,
Bordeaux, Coutras,
Arcachon, Bordeaux
Cayenne Rebard.
Et puis
Plus rien, d'un coup.
Coup brutal.
Coup fatal.
Est-ce possible ?
Je ne sais pas
Je ne sais plus.

Paulette Bonnefoy
Ce 31 août 1990

1990, c'est l'année fatidique pour Jean-Marie Michotte : il est nommé Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques le 6 mars 1990 ; il décédera cinq mois plus tard, le 20 août 1990 au Centre Hospitalier de Cayenne.

C'est avec une grande émotion que la population guyanaise apprend son décès. Une cérémonie funéraire grandiose a été célébrée à la Cathédrale Saint-Sauveur de Cayenne, le 21 août 1990 où de nombreuses personnalités de Guyane ont témoigné de la vie de cet illustre Guyanais.

Il repose au cimetière de Cayenne.

ACTE DE DÉCES- COPIE INTÉGRALE
N° 000279 / 1990 MICHOTTE Jean, Marie, Gérard, Léonce.

Le vingt août mil neuf cent quatre vingt dix à huit heures dix minutes est décédé, avenue d'Estrées, Jean, Marie, Gérard, Léonce MICHOTTE, domicilié à Cayenne (Guyane Française) 28, rue Lieutenant Becker, né à Cayenne le 31 mai 1937, Directeur de l'Orstom, fils de Albert, Maurice MICHOTTE et de Lisette, Marie, Madeleine CLOUET ; Célibataire.*****
Dressé le 21 août 1990 à 12 heures 10 minutes sur la déclaration de Antoine TARIN, 41 ans, Agent des Pompes Funèbres, domicilié à Cayenne, qui, lecture faite et invité à lire l'acte, a signé avec Nous, Henri-Claude DÉDÉ Conseiller Municipal, Officier de l'État-Civil en l'absence du 1er Adjoint délégué par le Maire de la Ville de Cayenne (GUYANE FRANÇAISE),*****

Pour copie conforme
Cayenne le 24 mai 1994
L'Officier de l'État-Civil délégué :

La disparition de Jean Michotte

Parents et amis ont accompagné le directeur de l'ORSTOM à sa dernière demeure. Le monde scientifique et politique a été unanime dans l'hommage à Jean Michotte, décédé à l'âge de 53 ans.

DÉCES

Jean Michotte n'est plus

La Guyane vient de perdre un de ses fils. Ses obsèques ont rassemblé une foule nombreuse.

Jean-Marie Michotte, décédé lundi matin, à l'âge de 53 ans, a été inhumé le lendemain, mardi. Une foule nombreuse était venue accompagner le directeur de l'ORSTOM à sa dernière demeure. Des personnalités, des élus du Conseil général, dont le président Castor, du Conseil régional, des inconnus... tous des amis du défunt, avaient tenu à être présents.

La nouvelle de la mort de Jean Michotte a été brutale, incompréhensible. Tous ceux qui le connaissaient, ses proches, ses collaborateurs, tout simplement ceux qui au détour d'une réunion avait eu l'occasion de s'entretenir avec lui ont appris, avec consternation, que Jean Michotte venait brutalement de disparaître.

Fils de Guyane, ce grand solitaire s'était très tôt consacré à l'avenir de son pays. Titulaire d'une licence de droit, il avait poursuivi sa carrière universitaire dans les sciences économiques. Il avait obtenu son Doctorat d'État pour une thèse dont le thème était le développement de la Guyane. Aujourd'hui encore, les étudiants guyanais consultent ce document. Jean

Michotte avait vu juste lors de la rédaction de sa thèse car ce qui se passe aujourd'hui, il l'avait envisagé.

De longues années d'Afrique

Diplômé de l'ORSTOM, il y avait été intégré en 1964. Pendant de longues années, il a séjourné à l'étranger, notamment en Côte d'Ivoire où il a exercé diverses fonctions à l'ORSTOM ou dans les ministères : chargé de cours à l'École nationale supérieure des statistiques et d'études économiques, chargé d'études pour les problèmes de la planification régionale, conseiller technique au cabinet du ministre de la Recherche scientifique... Au Pérou, Jean Michotte a également séjourné plusieurs années à l'Institut national de planification et en tant qu'expert auprès de l'Office régional de développement du nord du Pérou.

De 1964 à 1982, Jean Michotte revenait en Guyane régulièrement, notamment pendant les périodes carnavalesques. Comme le soulignera un de ses amis : "le deuxième dimanche du carnaval, si Jean n'était pas là, nous nous inquiétions. Il ne manquait jamais de venir pendant cette période".

En 1982, en pleine décentralisation, Jean Michotte est contacté par le Conseil régional. On lui demande d'élaborer le premier plan de développement de la Guyane. Il y séjournera, à partir de cette période, pour des temps plus ou moins longs. En 1986, il revient définitivement chez lui pour occuper le poste de directeur du Centre ORSTOM.

Présent partout

Pendant ces quatre années, il n'a cessé de travailler au développement de son

pays et à la valorisation de la recherche scientifique. On le voyait partout parce qu'il s'intéressait à tout. Sa clairvoyance, son objectivité ont fait de lui un des piliers du développement de la Guyane. Sollicité dans de nombreuses instances pour ses conseils éclairés, il faisait partie de nombreuses commissions : commission du Conseil régional chargée de l'élaboration du Schéma d'Aménagement Régional de la Guyane (SAR), Commission du Conseil régional chargée de l'élaboration du Plan de développement régional (CEE-POSEIDOM) pour 89-93, Commission de développement économique de la Chambre de commerce et d'industrie, président de la Commission consultative économique de l'aérodrome de Rochambeau. Parmi ses autres fonctions, on citera : membre du Conseil d'administration et du Conseil scientifique de l'Observatoire régional de la santé de la Guyane, du Conseil scientifique chargé de la conception et de la mise en place du Musée des arts et traditions populaires de la Guyane, du Comité de lecture des ouvrages et documents soumis au financement du Conseil régional, du Comité d'intégration des activités spatiales au développement régional, de la Commission régionale chargée de la mise en place et du suivi des programmes intégrés d'aménagement rural.

La liste est longue et à cela s'ajoute un rôle important que Jean Michotte a joué en matière d'enseignement. Pour ses activités dans le domaine de l'enseignement et de la formation en Guyane et à l'étranger, le Premier ministre l'avait nommé, par décret du 6 mars 90, Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques pour services rendus à l'Éducation nationale. Outre les différents colloques auxquels il a

participé, Jean Michotte a régulièrement utilisé son savoir à diverses publications.

Malgré des occupations professionnelles très importantes, il aimait se consacrer à certains loisirs. À 53 ans, Jean Michotte avait toujours, comme dans sa jeunesse, la passion du sport. Membre du Sport Guyanais, il est toujours resté fidèle à ce club.

Amoureux des belles choses, il aimait collectionner les œuvres d'art et avait une autre passion, la musique, qu'il savait faire partager.

Toutes les personnes interrogées sur cette disparition ont été unanimes : la Guyane vient de perdre un de ses grands hommes, "peut-être l'un des plus grands dans les vingt années qui viennent de passer", devait dire l'un de ses amis.

Mardi, la foule était considérable et des dizaines de gerbes de fleurs et de couronnes venaient témoigner de l'attachement que de nombreuses personnes lui portaient.

Carole Le Gall

Georges Othily : “C’était un trésor important pour la Guyane”

“Jean Michotte était l’ami de tous les Guyanais, donc en conséquence le mien. J’avais le privilège d’être un ami différent peut-être de ses autres amis dans la mesure où toute mon enfance, je l’ai passée près de lui.

Étudiants, il a été pour nous un modèle de référence. C’était un passionné d’économie pour son pays et je me souviens de la soutenance de sa thèse qui avait profondément marqué la génération des étudiants de 62, 63, 64 à laquelle j’appartiens parce que c’était à ce moment-là qu’on voyait véritablement la problématique du développement économique de la Guyane. Nous préparions à l’époque notre retour au pays.

Lorsque j’ai été élu président du Conseil régional, en pleine décentralisation, il nous a fallu élaborer un plan régional pour la Guyane. Je m’en suis ouvert à certains de mes amis politiques et leur ai demandé d’accepter que je fasse venir Jean Michotte qui avait travaillé au Pérou où il avait mis en place un plan de développement dans le cadre de ses travaux de recherche, en Bolivie et ensuite en Côte d’Ivoire où je l’ai retrouvé en tant que conseiller technique auprès du ministre de la Recherche scientifique et de l’Éducation.

J’avais d’excellents renseignements à son égard. Ça n’a pas été facile de convaincre le ministre car il était très attaché à Jean Michotte et il a fallu que je fasse intervenir le président Houphouët pour qu’on puisse l’autoriser à faire des séjours plus ou moins longs en Guyane pour élaborer le plan. C’est

ainsi qu’il est donc arrivé pour faire le constat de l’économie du pays et ouvrir des pistes qui devaient nous permettre l’élaboration de ce plan.

Lors de ses séjours, nous avons tous eu à nous frotter à Jean Michotte car c’était un puits de science, c’était un trésor important pour la Guyane.

Je crois que notre pays est aujourd’hui décapité d’un de ses plus grands hommes. La communauté scientifique internationale se trouve affaiblie par la disparition de Jean Michotte.

À côté du scientifique, il y avait l’historien car c’était un homme intarissable sur tels ou tels événements de la Guyane.

Il avait également toujours le mot pour rire. On le voyait dans les lieux populaires, pendant le carnaval, et tous ceux qui ont eu la chance de l’approcher ont su, je crois, tirer quelque chose de la conversation qu’ils ont pu avoir avec Jean Michotte. Je sais que personnellement je perds beaucoup.

Il est venu donner quelques instants de sa vie à son pays. À mon avis trop peu pour que l’on puisse se souvenir de la phrase qu’il aimait beaucoup dire “le crapaud au fond de son trou ignore la grandeur du ciel”.

Antoine Karam : “La Guyane perd un grand homme”

“Le Parti socialiste guyanais a perdu un conseiller à la fois avisé, efficace et objectif. Homme de gauche, humaniste, démocrate, Jean Michotte a toujours cherché à œuvrer pour le bien-être de la Guyane et pour son développement.

De par sa formation, il s'était mis au service du Parti socialiste guyanais et de la Collectivité régionale pour l'élaboration du premier plan régional de développement pour la Guyane qui avait été voté en février 1984. Il est donc le père de la planification en Guyane. Il a apporté toutes ses connaissances et toute son expérience qu'il avait pu accumuler lors de ses différentes missions en Côte d'Ivoire ou au Pérou.

On peut considérer que la Guyane perd un grand homme dont la dimension dépassait le cadre de la Guyane. Il était connu de la communauté internationale, notamment au niveau économique.

J'espère que les Guyanais prendront conscience de la valeur de cet homme qui était très sympathique, jovial, avenant, disponible et surtout très populaire. Il côtoyait toutes les couches sociales de la population avec la même aisance et au-delà de ses compétences professionnelles Jean Michotte était aussi un sportif.

Nous ne pouvons pas encore apprécier à sa juste mesure la perte de Jean Michotte et nous espérons que les générations futures n'oublieront pas celui qui aura été l'un des premiers bâtisseurs de la Guyane moderne”.

*France-Guyane,
n°16 19, 24 août 1990*

IN MEMORIAM

Un hommage à Jean Michotte

Près de quatre mois après sa mort, le gouvernement ivoirien envoie son attachée déposer une gerbe et une plaque sur la tombe de celui qui a servi à l'ORSTOM ou dans les ministères de la Côte d'Ivoire.

Les Guyanais ont appris avec consternation, le lundi 20 août, la mort de Jean-Marie Michotte. Avant d'être directeur de l'ORSTOM, il avait pendant de longues années travaillé en Afrique, plus précisément en Côte d'Ivoire.

Diplômé de l'ORSTOM, et intégré en 1964, Jean Michotte sera appelé à occuper des fonctions dans ce pays. Il sera chargé de cours à l'École nationale supérieure des statistiques et d'études économiques, chargé d'Études pour les problèmes de la planification régionale, il sera également conseiller technique au cabinet du ministre de la Recherche scientifique.

Quelques mois après sa mort, Mme Thérèse Ama Teki, attachée à l'ambassade de la Côte d'Ivoire, s'est rendue en Guyane, au nom du ministre de la Recherche scientifique, M. Alassane N'Diaye Salifou, pour rendre un ultime hommage à celui qui a servi pendant 20 années la Côte d'Ivoire et présenter les condoléances à la famille.

C'est samedi dernier qu'une messe au nom du gouvernement ivoirien a été célébrée, à la cathédrale Saint-Sauveur de Cayenne. Cette célébration a de nouveau rassemblé de nombreux Guyanais. Le lendemain (dimanche),

l'attachée de l'ambassade ivoirienne a déposé une gerbe sur la tombe de Jean Michotte et une plaque y a été gravée.

Début 91, l'ancien directeur de l'ORSTOM en Guyane recevra une médaille à titre posthume du gouvernement ivoirien en guise de remerciement. Un membre de la famille devra se rendre là-bas, pour que cette médaille lui soit remise.

Ariane Aron

Remerciements

Mme Thérèse Ama Teki, attachée à l'ambassade de la Côte d'Ivoire, venue en Guyane au nom du gouvernement précité, remercie Mme et M. Auger, demeurant à Guimanmin à Matoury, de leur hospitalité.

*France-Guyane,
n° 1688 26 décembre 1990*



Nécrologie

Dernier hommage à Jean-Marie Michotte

La communauté scientifique, politique et économique guyanaise est en deuil, après la tragique et subite disparition de Jean-Marie Michotte, intervenue dans la nuit de dimanche à lundi. C'est dans une atmosphère de profond recueillement, de sympathie et d'émotion qu'ont eu lieu ses obsèques mardi à la cathédrale Saint-Sauveur.

Une grande perte pour la Guyane

Agé de 53 ans, Jean-Marie Michotte était le représentant de l'ORSTOM en Guyane et directeur du Centre de Cayenne. Ce Docteur d'État ès-Sciences Économiques, également diplômé de l'ORSTOM, a connu une brillante carrière en Afrique et en Amérique latine. En Côte d'Ivoire où il a passé le plus clair de son temps, il s'est distingué aux postes de chargé d'études pour les problèmes de la planification régionale, de conseiller technique au Cabinet du ministre de la Recherche scientifique et aussi auprès de celui de l'Éducation nationale. Au Pérou, où il a séjourné au début des années 70, il a occupé la fonction d'expert auprès de l'Office régional de développement du nord, tout en étant toujours en poste en Côte d'Ivoire. En 1983 et durant 3 ans, en qualité de chargé de mission du Conseil régional de Guyane, il impulse la confection du premier plan de développement régional.

Revenant définitivement au pays natal en 1986, il prend la direction du Centre ORSTOM de Cayenne et œuvre avec acharnement pour le rayonnement de la

science en Guyane. Mais il ne s'en tient pas uniquement à cette casquette puisqu'il met à profit son expérience de pédagogue et d'économiste. En mars dernier, il avait été fait Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques. De l'avis de ses amis et collègues, Jean Michotte se caractérisait par sa simplicité, sa modestie et sa discrétion.

Un homme empreint de sa Guyane

Avant sa nomination à Abidjan en 1966 au mois de juin de l'année précédente, Jean-Marie Michotte avait soutenu une thèse de doctorat sur l'économie guyanaise. Intitulée "Un pays sous-développé, sous-peuplé : l'exemple de la Guyane", cette dernière fut honorée de la mention très bien par la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Bordeaux. Cette étude centrée autour du thème sous-développement et sous-peuplement tente de dégager les traits spécifiques de l'économie guyanaise et d'apporter une contribution à la recherche des solutions susceptibles de remédier à ces problèmes.

Avec la disparition de Jean-Marie Michotte, la Guyane toute entière perd un homme de valeur, "fantastique non seulement par sa culture, mais aussi par son sens de la pédagogie". Son souvenir est de ceux qui dureront dans les mémoires.

Notre rédaction témoigne à sa famille sa plus profonde sympathie et exprime ses sentiments de sincères condoléances.

*Presse de Guyane,
n° 156, 24 et 25 août 1990*



*Jean-Marie Michotte
et le Directeur général de l'Orstom*



PAE Michotte : recherche des documents au Service de documentation du Conseil général de la Guyane



Hommage à un homme de science

" Fraternité Matin", août 1990

Journal de Côte d'Ivoire

La mort vient de frapper durement la communauté scientifique nationale. En effet, elle a emporté dans sa 53^e année Jean-Marie Michotte qui aura passé vingt années de sa carrière professionnelle au service de la Recherche scientifique en Côte d'Ivoire.

La mort de ce grand homme de science a été durement ressentie dans les milieux scientifiques, car Jean-Marie Michotte demeure l'un des grands batisseurs du système national de Recherche Scientifique et Technique.

Arrivé en Côte d'Ivoire en novembre 1965, il entre à l'ORSTOM-Adiopodoumé puis au Centre de Petit-Bassam du même Institut en qualité de chercheur, spécialiste des Sciences Humaines. Il participe à de nombreux travaux de recherche dont les plus significatifs ont porté sur :

- ◆ l'innovation et la transformation du milieu rural en Côte d'Ivoire : la diffusion du coton Allen dans la zone dense à l'Ouest de Bouaké ;
- ◆ les systèmes de production et niveaux de revenus dans la zone dense du contact forêt-savane à l'Ouest de Bouaké ;
- ◆ notes sur le trésor ivoirien ;
- ◆ les comptes financiers des sociétés industrielles.
- ◆ l'étude auxiliaire à l'analyse des circuits financiers en Côte d'Ivoire ;
- ◆ l'étude des circuits financiers en Côte-d'Ivoire ;
- ◆ l'essai d'appréciation des effets des opérations de développement à partir de l'étude d'un groupe de budgets familiaux. Sous-Préfecture de Béoumi, Département du Centre, Côte d'Ivoire.

Ces nombreux travaux de recherche lui ont valu d'accéder au grade d'Inspecteur général de Recherche de l' ORSTOM. Travailleur infatigable, Jean-Marie Michotte entre en 1976 au cabinet du ministre de la Recherche Scientifique

en qualité de Conseiller Technique et ce dans le cadre de l'Assistance Technique Française. Dans ces nouvelles fonctions, Jean-Marie Michotte aura la charge de la planification et de la programmation des activités de recherche en Sciences Humaines, puis de la définition des grands axes de la politique scientifique nationale.

La communauté scientifique nationale lui doit en 1981 l'élaboration du bilan diagnostic de la Recherche Scientifique et Technique en Côte d'Ivoire et la préparation du schéma directeur de la Recherche Scientifique.

Homme de terrain, homme de contact, Jean-Marie Michotte a consacré une bonne partie de sa longue et riche carrière en Côte d'Ivoire à la mise en place des instances de concertation au niveau du système national de recherche scientifique et surtout à la formation des cadres nationaux chargés de la gestion et de l'animation du système.

Appelé à de très hautes responsabilités dans sa Guyane natale, Jean-Marie Michotte quitte la Côte d'Ivoire, en avril 1986, avec le sentiment d'avoir pleinement rempli sa mission de coopérant, mais surtout convaincu d'avoir contribué à la formation de cadres nationaux capables d'assurer la relève.

C'est dans ces fonctions de Représentant de l'ORSTOM pour la Guyane et Haïti et, cumulativement, Directeur du Centre ORSTOM de Cayenne (Guyane) que la mort l'a arraché à l'affection des siens et de tous ceux qui l'ont connu.

MICHOTTE est MORT,

Mais ces Communautés scientifiques nationale et régionale n'oublieront pas de sitôt l'action de cet homme pétri de sciences en faveur de la promotion et du développement de la science et de la technologie dans les pays en voie de développement.

Un collaborateur de premier ordre

MARC Lointier

*Discours prononcé le 21 août 1990
à la Cathédrale Saint-Sauveur de Cayenne*

Le président et la direction générale de l'ORSTOM, qui ne pouvaient matériellement pas arriver à temps pour assister à cette cérémonie, m'ont demandé de dire au nom de tous les agents de l'ORSTOM et en leur nom propre la grande tristesse de tout l'institut qui perd brutalement un chercheur de haut niveau, un collaborateur de premier ordre et pour la plupart d'entre nous un ami.

Dans tous les lieux où il a travaillé, en Afrique, en Europe, en Amérique latine et plus particulièrement en Guyane, Jean-Marie Michotte aura laissé une trace profonde : celle de son enthousiasme, de sa compétence, de son savoir-faire.

Il sera à bien des égards irremplaçable et toute la communauté de l'ORSTOM s'associe à la douleur et au désarroi de sa famille, de ses amis, et de ses collègues de Guyane.

Au nom de tout le personnel du centre ORSTOM de Guyane et de la direction générale de l'ORSTOM, je voudrais, pour une dernière fois, montrer tout l'attachement professionnel et amical que nous avons tous pour lui et évoquer auprès de ses amis présents aujourd'hui la brillante carrière qu'il a su mener au service de l'ORSTOM et du bon développement des pays et des populations.

En 1955, Jean-Marie Michotte quitte la Guyane pour faire ses études à Bordeaux. Il obtient en 1965 sa Thèse de Docteur d'État en sciences économiques dont le sujet était "Un pays sous-développé et sous-peuplé : l'exemple de la Guyane".

Peu de temps après, il est diplômé de l'Institut des Hautes études politiques.

Cette carrière s'est partagée entre la Recherche et l'Administration de la recherche.

En 1965 et jusqu'en 1971, il travaille en Côte d'Ivoire à l'étude et à l'analyse du milieu rural africain.

Plus tard, en 1971 et jusqu'en 1975, il entreprend des recherches en Amérique latine, au Pérou, sur la planification régionale de ce pays.

Mais c'est surtout dans le domaine de l'administration de la Recherche que Jean-Marie Michotte pourra mettre en œuvre les résultats de ses travaux et surtout son dynamisme concret et réaliste au service des pays dans lesquels il travaille.

En 1976, en Côte d'Ivoire, il est conseiller technique au ministère de la Recherche scientifique ; plus tard, il devient conseiller technique au ministère de la Recherche scientifique et de l'Éducation nationale auprès du ministre M. Balla Keïta. Il participe ainsi à de nombreux travaux pour le développement de la Côte d'Ivoire.

Mais Guyanais, il n'a pas oublié son pays. Il continue à prendre part activement à la vie socio-économique de la Guyane.

Il est chargé, en 1982, de l'élaboration du premier Plan régional de développement économique, social et culturel de la Guyane (1984-1988) au cours de missions réalisées entre 1982-1984.

Nommé directeur du centre ORSTOM de Cayenne en 1986, il poursuit des activités de recherche, de diffusion et de valorisation des connaissances scientifiques.

À ce titre, on notera qu'il participe :

- ◆ au programme de recherche sur les stratégies et politiques de développement des filières de production dans les pays de petites dimensions;

- ◆ à des ouvrages de synthèse ;

- ◆ à la publication d'articles dans la revue du réseau guyanais de culture scientifique, technique et industrielle ;

- ◆ à des colloques :

- * Flore néotropicale- 24-28 juin 1988 ;

- * Identité, culture et développement- juillet 1989 ;

- * VIe colloque international des Études créoles, "monde amérindien, monde créole, monde africain" - 1989 ;

- * Aménagement et conservation de l'écosystème forestier -12 au 16 mars 1990 ;

- * Colloque régional sur la société guyanaise de demain - avril 1990.

Il participe aussi à la production de documents audiovisuels destinés aux écoles et lycées.

Il préparait avec nous le prochain colloque sur l'environnement côtier des Guyanes, en tant que président.

Outre ses activités scientifiques. M. Jean-Marie Michotte assurait des fonctions auprès de diverses instances scientifiques ou régionales, on citera :

- ◆ membre du Conseil d'administration et Conseil scientifique de l'Observatoire régional de la santé de la Guyane (ORSG) ;

- ◆ membre du Conseil scientifique chargé de la conception et de la mise en place du Musée des Arts et Traditions populaires de la Guyane ;

- ◆ membre du Comité d'intégration des activités spatiales au développement régional ;

- ◆ membre de la Commission régionale chargée de la mise en place et du suivi des programmes intégrés d'aménagement rural.

Il était consultant :

- ◆ à la Commission du Conseil régional chargée de l'élaboration du schéma d'aménagement régional de la Guyane (SAR) ;

- ◆ à la Commission du Conseil régional chargée de l'élaboration du plan de développement régional (CEE-POSEIDOM) 1989-1993 ;

- ◆ à la Commission de développement économique de la Chambre de commerce et d'industrie.

Il était président de la Commission consultative économique de l'aéroport de Rochambeau (COCOECO).

En matière d'enseignement, il était :

- ◆ membre du Conseil d'administration et de la Commission pédagogique de l'Institut d'enseignement supérieur de Guyane rattaché à l'Université des Antilles et de la Guyane ;

- ◆ membre du Comité éducation économique des Antilles et de la Guyane

- ◆ rapporteur pour la Guyane du Colloque régional sur les contenus de l'enseignement dans l'Académie des Antilles et de la Guyane - 24-25 novembre 1989.

Pour ses activités dans le domaine de l'enseignement et de la formation en Guyane et à l'étranger, le Premier ministre a nommé M. Jean-Marie Michotte, par décret du 6 mars 1990, Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques pour services rendus à l'Éducation nationale.

Toute sa vie, Jean-Marie Michotte s'est consacré au bien intellectuel d'autrui, et à son épanouissement.

C'est ainsi qu'en arrivant au centre ORSTOM en 1986, il instaure une véritable convivialité au sein de notre communauté. Il met en place un plan énergique de formation continue et permet, par là, le perfectionnement professionnel de chacun dans sa spécialité.

C'était un homme qui respectait l'homme et voulait que chacun progresse, à sa propre mesure, avec ses propres responsabilités.

Nous perdons un collaborateur précieux, mais surtout un ami, un grand frère, dont le souvenir de son dynamisme et de sa passion pour son métier doit nous faire poursuivre ce que nous avons entrepris ensemble.

C'est certainement, cher Jean-Marie, ce que tu souhaites encore.





Entretien PAE avec Georges Giffard

Un témoin objectif de son temps

André Michel Amar

Jean-Marie Michotte était, on le sait, une grande figure de la société guyanaise. Économiste de formation, fort de l'expérience acquise à l'étranger, il a marqué de son empreinte la mise en œuvre de la décentralisation en Guyane. Tout cela, on le sait et, de toutes les façons, je ne suis pas le mieux placé pour en parler.

Par contre, ayant eu le privilège de m'entretenir maintes et maintes fois, chez sa mère, avec lui, j'ai pu me forger une certaine opinion de l'homme qu'il fut.

Un témoin objectif de son temps.

À l'instar des anciens, il pouvait des heures durant vous parler de la ville de Cayenne, de la ville de son enfance.

Combien de fois m'a-t-il décrit les vieux et pittoresques quartiers de Cayenne d'il y a trente, quarante ans ? La rue "trois cases", "rôte bô cri" ou encore "Saint Quentin" ? Que dire des parties de football en pleine rue, de la quiétude de la vie d'alors mais aussi des problèmes d'hygiène, d'assainissement, d'éclairage insuffisant ou de structures sanitaires et voies de communication défailantes ?

À n'en pas douter, Jean-Marie Michotte avait un talent de chroniqueur. Dans ses récits, jamais de regret ou de nostalgie mais un maximum d'objectivité et toujours ce sentiment, sous-jacent, de la nécessité d'un développement économique et social maîtrisé.

Un Guyanais fier de l'être.

Un éminent spécialiste de l'économie, particulièrement de la planification, il l'était bien sûr. Mais au-delà de sa formation universitaire, de son cursus professionnel, à l'évidence, Jean-Marie Michotte fut un grand humaniste.

Son intérêt pour la charge politique, pour "l'économique" et "le social" traduisait sa volonté d'être au service de l'homme.

C'est cette volonté, à peine avouée, de tout faire pour participer à l'amélioration des conditions de vie de ses contemporains qui l'a poussé à travailler

au titre de la coopération, dans des pays en voie de développement comme le Pérou et la Côte d'Ivoire.

C'est la volonté, affirmée, de mettre son savoir et son expérience au service de ses compatriotes qui l'a poussé à revenir en Guyane et à accepter la direction de l'ORSTOM-Guyane.

Il me répétait souvent que l'avenir de la Guyane, donc des Guyanais, dépendait avant tout de leur capacité à se montrer responsables.

Sans jamais nier les problèmes d'ordre politique, institutionnel ou de mentalité, il affirmait bien haut la confiance qu'il avait dans ce peuple qui, à des moments difficiles de son histoire, a su faire preuve de courage et d'initiative comme ce fut le cas durant la deuxième guerre mondiale. Si, par pudeur, il ne se prenait jamais en exemple, il m'a souvent dit qu'un peuple debout était un peuple au travail et que la volonté et la capacité de travailler étaient ce qu'il appréciait le plus chez un individu. Il savait de quoi il parlait, lui qui avait la réputation d'un travailleur acharné.

Sans la volonté de faire et de bien faire, les plus grandes facultés intellectuelles restaient inexploitées et c'était du gaspillage, disait-il. Venant d'un économiste, une telle affirmation est à méditer.

Un grand homme

Jean-Marie Michotte avait des qualités de cœur que l'on rencontre très rarement chez les gens investis de hautes responsabilités.

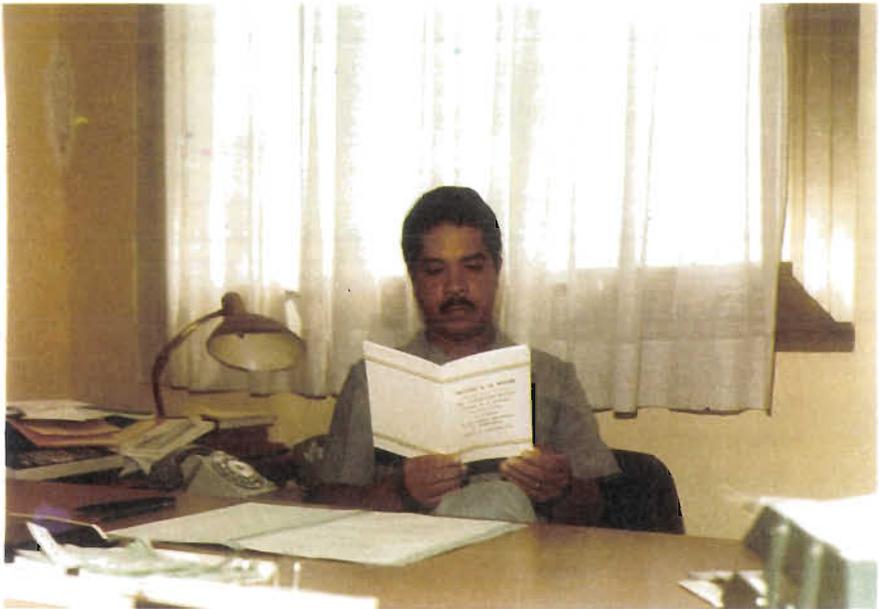
Il était toujours très facile de le rencontrer et, à l'occasion de ses visites quotidiennes chez sa mère, lorsqu'il était en poste à Cayenne, il avait toujours un moment et un mot gentil pour les différents locataires qui y résident.

Dans la vie de tous les jours, c'était un homme simple et affable.

Je crois que Jean était un humaniste réaliste. Je veux dire par là qu'il croyait en l'homme sans en ignorer ses défauts.

Il ne comprenait pas que l'on puisse asservir son prochain au nom d'une idéologie ni le tromper par ambition personnelle ou cupidité. Jean a été un gestionnaire efficace selon ses collègues, un conseiller écouté.

Il avait des idées sur bien des choses et travaillait beaucoup, on peut s'étonner qu'il n'ait jamais joué un rôle plus actif et surtout plus direct en politique. Une trop grande honnêteté sans doute ? Il est à souhaiter que tous ceux qui revendiquent une part de son héritage intellectuel s'inspirent du comportement exemplaire qu'a eu Jean-Marie Michotte durant son trop bref passage sur terre.



Hommage à Jean Michotte

Élie Castor

*Président du Conseil Général de la Guyane
et Maire de Sinnamary*

Jean Michotte était mon ami. Il était de ces amis qu'on respecte autant qu'on les aime, et qu'on considère comme des maîtres, parce que l'on sait que leur expérience est vaste et leur jugement sûr, et aussi parce que ces amis-là ont l'inestimable don de savoir tirer et mettre en lumière le meilleur de vous-même. Esprit attentif et généreux, Jean Michotte offrait sa bienveillance à tous ceux qu'il rencontrait et il possédait cette qualité rare qui est d'écouter d'abord ; cela lui permettait d'accorder largement sa confiance, mais toujours avec justesse, et d'enrichir constamment ses analyses d'autres points de vue que le sien.

Aux hommes et aux femmes de son pays, à l'avenir de son pays, Jean Michotte a donné sans compter. Seul le temps lui a fait défaut.

Le souvenir de Jean Michotte en moi ne s'effacera jamais.

Comment oublier les heures que nous avons passées ensemble, à échanger nos idées, nos projets, nos informations... dans mon bureau du Conseil général où il me rejoignait le samedi matin.

Sur l'essentiel, nous étions souvent d'accord. Mais il m'apportait les fruits d'une longue expérience acquise sur des terrains divers. Ce qui ne nous empêchait pas de débattre aussi, dans une joyeuse passion, de la vie sportive du pays. Ancien footballeur lui-même, Jean Michotte supportait le Sport Guyanais, et moi, évidemment, j'en tenais pour Sinnamary... Nous éclations souvent de rire.

Je n'ai pas non plus renoncé à l'admiration que j'avais pour cet homme capable de s'intéresser à tout, à tout le monde, et d'y consacrer chaque fois autant d'énergie, autant d'intelligence. Jean Michotte n'excluait rien ni personne du champ de ses préoccupations. Est-ce cela qui le rendait si exigeant avec lui-même ?

Car Jean Michotte fut un chercheur et un administrateur rigoureux. Lorsqu'il fut nommé directeur du centre ORSTOM de Cayenne, ses travaux antérieurs et sa longue carrière à l'étranger plaidaient pour lui. Mais en plus, Jean Michotte était Guyanais, et c'était une nouveauté dans le monde scientifique qu'un Guyanais fût nommé à une telle responsabilité. Et ce que nous avons ressenti alors ressemblait fort à de l'exaltation.

À la tête de l'ORSTOM, Jean Michotte n'agit pas autrement qu'il avait l'habitude : il cristallisa autour de lui les énergies, y compris bénévoles, il ouvrit les portes, il encouragea tout ce qui pouvait rapprocher la recherche scientifique de la société guyanaise.

Mais surtout, Jean Michotte était le principal inspirateur, modeste certes, mais à l'autorité incontestée, du IXe Plan de développement régional, dans l'élaboration duquel il fit preuve d'une intelligence véritablement visionnaire. Dès le début des années quatre-vingt en effet, Jean Michotte avait prévu que le développement économique de la Guyane devait se faire à partir de ses ressources propres, et qu'il était en particulier supérieurement souhaitable de créer une activité industrielle basée sur des matières premières agricoles produites sur place. Il est parti trop vite pour suivre jusqu'à leur complète réussite des projets qu'il avait contribué à monter. Dans la situation économiquement difficile que nous vivons actuellement, le discernement et la sagesse de Jean Michotte nous manquent cruellement.

Mais il nous reste ce qu'il nous a appris, à nous les hommes politiques : il nous a appris en particulier à nous entourer d'intellectuels, d'ingénieurs, de techniciens, de scientifiques, à écouter leur avis, à étudier leurs propositions, avant de prendre des décisions politiques désormais mieux motivées. Ses propres qualités, Jean Michotte s'arrangeait pour les transmettre : c'est ainsi qu'avec lui, on se sentait un peu plus intelligent et que lui disparu, on a le sentiment d'avoir été *formés*. Grâce lui en soient rendues.

Jean Michotte avait quitté la Guyane alors qu'il était jeune. Au bout de longues années au cours desquelles il accumula des connaissances dans de multiples domaines, et exerça des activités allant de la recherche scientifique à la gestion administrative, il revint dans une Guyane qu'il n'avait jamais oubliée, jamais reniée, une Guyane qui restait son *poteau mitan*. Il revint à la fois semblable et transformé. Il revint plus mûr, bien sûr, enrichi d'expériences et d'autorité. Mais semblable, parce qu'il avait gardé en lui la fierté, la simplicité, l'assurance discrète, la parfaite courtoisie de la Guyane qu'il avait quittée. Semblable encore, parce qu'à cinquante ans, il avait gardé l'esprit du jeune homme qui était parti pour apprendre, pour découvrir, pour servir, pour agir. Il était revenu pour continuer à servir, pour continuer à agir, pour préparer l'avenir, et pour apprendre toujours.

Combien Jean Michotte, mon ami, et je mets dans ce mot toute la force de l'éternité, me manque aujourd'hui, je n'essaierai pas de le dire...

Mais, et c'est beaucoup plus triste encore, je mesure au moins quelle intelligence, quel dévouement, quel attachement à son développement et à son bonheur, quel humour, quel amour, quels savoirs a perdu la Guyane avec Jean Michotte.

Il fut pour la Guyane le principal initiateur...

Christian Colin

Jean Michotte nous a quittés brutalement le 20 août 1990. Il avait pris la direction du centre ORSTOM de Cayenne en 1986. Il continuait ainsi l'œuvre entreprise par ses prédécesseurs aux qualités humaines et professionnelles également remarquables : B. Choubert qui avait dirigé la première Mission de géologie en Guyane en 1946, Mission qui prenait la dénomination d'Institut français d'Amérique tropicale (IFAT) en 1954, J.-M. Brugiere qui avait développé les activités pluridisciplinaires de l'IFAT qui prenait l'appellation de centre ORSTOM de Cayenne en 1964 et J. Tissandier qui avait œuvré pour la construction du nouveau centre actuel à Cayenne. Au cours des très nombreuses années passées en Côte d'Ivoire, Jean Michotte avait, tout en occupant les fonctions de conseiller scientifique auprès du directeur des Affaires scientifiques au ministère de la Recherche scientifique puis de conseiller auprès du ministre de la Recherche scientifique, restructuré la Recherche ivoirienne par la mise en place d'une programmation rigoureuse des activités de recherche, qu'elles soient fondamentales ou finalisées.

Jean Michotte a fait par la suite bénéficier la Guyane de sa très grande expérience acquise en Côte d'Ivoire lors de la rédaction du document remarquable qu'est le Plan de développement régional (1989-1993) ; il a toujours eu le souci constant d' "accrocher" la Guyane au grand Marché européen ; il avait compris avec bon nombre de responsables guyanais tout l'intérêt que la Guyane pouvait retirer d'une coopération avec la Communauté économique européenne aux potentialités énormes.

Dans ce contexte, la recherche ne pouvait selon lui ne pas jouer un rôle majeur, son souci quotidien était d'aboutir à la "création en Guyane d'un pôle scientifique et technologique européen en prise avec les objectifs de développement et capable de rayonnement sur l'extérieur". Ce pôle d'excellence devait dans une première phase servir de catalyseur aux programmes de recherche liés à l'écosystème forestier tropical humide guyano-amazonien puis à toutes les activités de recherche menées en Guyane ou à partir de la Guyane vers les pays avoisinants (Brésil et Surinam).

Il fut pour la Guyane le principal initiateur :

- de l'intégration d'un volet recherche dans les Contrats de plan État-Région avec pour le centre ORSTOM de Cayenne : la création d'un atelier de télédétection, l'informatisation de l'Herbier, support extraordinaire pour la botanique et l'écologie végétale et la poursuite du programme ECEREX initié dans le cadre du Plan vert après réadaptation de ses objectifs scientifiques ;

- de la définition du Livre blanc de la Recherche, en liaison avec le délégué régional à la Recherche, avec pour objectif d'étendre les recherches vers le milieu

océanique (dynamique et valorisation des ressources halieutiques, la pêche à la crevette représentant à elle seule une production de 4.000 tonnes/an en moyenne) car il ne souhaitait pas que les activités de recherche de l'ORSTOM en Guyane soient réduites à la seule forêt primaire eu égard à la superficie du plateau continental (30.000 km², soit le tiers de la superficie de la Guyane !) ; il déplorait profondément le peu d'attrait du Guyanais pour la mer ;

- de la création d'un Centre d'accueil avec deux pôles (Kourou et Cayenne) pour l'étude des écosystèmes tropicaux humides pour des chercheurs en formation (formation à la recherche par la recherche), qu'ils soient Européens ou issus des pays en voie de développement (il a toujours œuvré pour le transfert des technologies des pays riches vers les pays pauvres d'Afrique).

Jean Michotte a pu faire face à toutes ces nombreuses activités grâce à un dynamisme hors du commun allié à une intelligence pétillante et à un charisme naturel. Il a beaucoup œuvré pour l'ORSTOM et pour la Guyane ; qu'il trouve dans cet hommage posthume des agents de l'ORSTOM qui l'ont bien connu les meilleurs souvenirs et les remerciements pour l'œuvre accomplie.



Maître Jean

Roland Delannon

Mes souvenirs précis sur Jean remontent aux années 1962-63, il était alors étudiant en vacances ; à cette époque, c'était au bout de cinq ou six ans à l'extérieur que les Guyanais pouvaient investir dans un retour au pays. Les échanges et les moyens de communication d'alors n'autorisaient pas les allées-venues périodiques qui nous sont aujourd'hui familières. Il semblerait à ma mémoire que cette année fut la première qui vit un retour significatif d'étudiants, un phénomène s'amorçait.

Le prosélytisme anticolonialiste étudiantin était vivace en ces temps-là et une réunion fut organisée, au cours de laquelle Jean informa les bacheliers et futurs bacheliers, les candidats au départ, sur la réalité à laquelle ils seraient confrontés en débarquant à Paris. Il faut avoir à l'esprit qu'en ces temps-là, c'était un grand voyage, presque une aventure que ce départ vers l'au-delà transatlantique. Et c'est ainsi que parmi une trentaine de lycéennes et de lycéens je me suis retrouvé face à Jean. Cela se passait à Montabo, dans la résidence de l'évêque surplombant la plage de sable doré, flanquée de puissants blocs granitiques rocheux aux reflets noirs et aux éclats tranchants, qui est aujourd'hui, semble-t-il, une propriété militaire.

Ce qui me fascina fut son allure joviale, son débit intarissable et sa façon enjouée mêlant un vocabulaire technique soucieux d'exactitude à un humour de terroir imprégné de culture profonde. Sa maîtrise parfaite de l'art de la communication subjuguait son auditoire et fit fondre l'angoisse du départ qui se transforma en une soif inextinguible de savoir. Il avait réponse à toutes nos interrogations en élargissant le champ de notre vision du monde, il faisait reculer les frontières de notre entendement. Mais sa simplicité et sa dextérité nous inclurent dans cet univers mythique, tout en nous faisant accepter des stades de maturité progressive.

Jean personnifia la relation du maître et de l'élève, donnée diffuse et évanescence de notre culture de déracinement en phase d'étiollement, pour cause d'assimilation aux modes universalisantes. Sa culture, sa modestie et sa simplicité forçaient l'admiration, suscitaient l'enthousiasme et contraignaient à l'humilité.

Telle fut ma première rencontre mémorable avec lui ; bien sûr je le connaissais déjà, car en ces temps-là, la scolarité se déroulait entièrement au lycée Félix Éboué de la onzième à la terminale, et les gamins des classes enfantines apercevaient dans le turbulent brouillard des récréations les grands aînés, gardiens sourcilleux de zones interdites à leurs ébats. Quelques années après, lorsque je débarquai à Bordeaux, où je rejoignais mon frère aîné Yves, Jean avait déjà quitté cette ville et il accomplissait, il me semble, son service militaire. Son souvenir marquait pourtant les discussions, et il n'était pas rare que des anecdotes diverses le mettent en scène, au hasard des rencontres de cafés, de juke-boxes ou des salles enfumées des retransmissions télévisées de la grande équipe du Brésil de Pelé.

C'est à Marseille que je devais le revoir. Nous étions en 1969. J'habitais un grand immeuble réservé aux étudiants et géré directement par la FNEF (Fédération

nationale des étudiants de France). C'était une espèce de bastion gauchiste au cœur de la cité phocéenne, une sorte d'abcès de fixation où se trouvaient les militants actifs des différentes organisations gauchistes étudiantes.

Nous étions alors dans l'après Mai 68, période de foisonnement révolutionnaire, de remises en question, de manifestations incessantes. Les "mao-spontex" de la gauche prolétarienne, les trotskystes de la ligue internationale ou les nouveaux communistes de "l'humanité rouge" rivalisaient d'ingéniosité et d'initiatives pour mettre à bas un monde capitaliste qui semblait au bord de l'écroulement. Je ne me souviens pas de la raison qui amena Jean à faire escale à Marseille et à nous rendre visite.

Nous étions deux dans ce quartier de la Timone, s'étaient joints à nous deux autres étudiants de la ville voisine d'Aix-en-Provence et trois amis footballeurs togolais qui évoluaient dans l'équipe de Mazargues. Ce soir-là, Jean arriva dans un immeuble en état de siège. Par bonheur, il put pénétrer car le dispositif policier n'était pas encore en place quand il arriva de l'aéroport de Maignane. Après notre dîner de retrouvailles-découverte, et au terme d'une de ces discussions que l'on souhaitait interminable, tant était attachant le fil du récit qu'échevelait ce maître de la parole, je perçus confusément que Jean, qui était alors en fonction en Côte d'Ivoire, opérait une révision des troupes, faisait un bilan-diagnostic du potentiel de matière grise exogène. Je préparais à l'époque une licence de biochimie à la faculté de Saint-Charles.

Quand vint l'heure du départ, les choses semblaient ardues, car nos amis nous avaient indiqué que tous ceux qui sortaient étaient systématiquement "embarqués" par les C.R.S. en faction devant la cité. La cause en était une violente contre-manifestation antifasciste organisée la veille par une ou plusieurs des organisations résidentes de notre bastion contestataire. L'affrontement avait de toute évidence fait quelques blessés et donné l'occasion aux hommes de Marcellin de harceler dans leur antre les fauteurs de désordre patentés.

La faculté de Médecine toute proche était un haut lieu du fascisme huppé et les contre-manifestants, après avoir perturbé le bon ordre nouveau des nostalgiques nazis, s'étaient repliés comme de coutume dans l'ambiance protectrice de ce havre marseillais. Dieu permit que Jean fut autorisé à passer ; il exhiba, je crois, une carte de coopérant qui devait être barrée des trois couleurs de France... Par politesse et par souci des convenances guyanaises, je l'avais accompagné aux porches de l'immeuble, en dépit des mises en garde de mes amis marseillais. Cette marque de respect à nos traditions d'hospitalité et cet écart aux normes de sécurité internes me valurent de passer plusieurs heures dans un fourgon de C.R.S., car je fus interpellé en voulant retourner à mon domicile.

Jean était socialement transparent et complètement opaque aux pesanteurs sociales filtrant les liens relationnels, dressant des barrières entre les classes. Il avait cette capacité bien guyanaise de polymorphisme socio-culturel qui permet d'être autant à son aise dans une mangrove à pêcher des crabes qu'à un cocktail dans les salons de la préfecture. Il était familier à tout le monde, fréquentait les pelouses

populeuses du stade municipal où s'échangent les plaisanteries abruptes et rugueuses, le marché aux poissons à la nuit tombante, à l'heure où la "maré fré" alourdit l'atmosphère de ses senteurs vaseuses typiques de nos pêcheries équatoriales, les fêtes et les veillées où les dominos s'écrasent et s'annoncent en vocalnatal "kat makak tonbé-dan-zikak-le-jour-de-pâques !"

Je le revis dans les années 78-79, il sortait de chez son frère Daniel, à l'angle des rues Léopold Héder et François Arago. À cette période, j'étais en rupture avec les normes et je vivais une expérience politique de refus radical du modèle institutionnel départemental. Il me livra en demi-teinte son appréciation sur la difficulté et la lenteur de l'évolution des mentalités. Il ne m'encouragea ni ne me dissuada, il respecta mon engagement. Sur l'instant, je ne compris pas cette neutralité qui me semblait coupable d'absolution du système de domination. C'est par la suite quand je fus confronté à la morgue hautaine et condescendante d'un autre grand Guyanais que j'évaluai correctement la profonde réserve philosophique de Jean. Il était aux antipodes de la vanité qui habite ceux que la notoriété des diplômes rend sûrs de certitudes frelatées d'allégeance accommodante au conformisme de rente.

Lorsqu'il revint pour la préparation du I^{er} Plan régional, nos rencontres furent brèves, au hasard d'un croisement d'itinéraires parallèles dans un monde déconnecté.

Quand il fut nommé directeur de l'ORSTOM, j'attendais des miracles. Une culture judéo-chrétienne d'adoption associée à cette impatience à bouleverser les points cardinaux stratégiques, indispensables à toute rénovation sociale profonde, me poussaient à une exigence intraitable. Je ne parvenais pas à admettre qu'il ne révoquât point quelques fossiles incrustés, qu'il ne décrêtât pas l'état d'urgence de l'indigence de la science en Guyane, qu'il n'énérgeât pas les chercheurs au service de l'Éducation nationale... La primauté historique de sa fonction de responsable guyanais de la politique de l'institution-mère de tous les autres organismes scientifiques lui conférait à mes yeux une omnipotence magique. Il était le bras séculier que l'ordre divin avait chargé d'une mission salvatrice de dernière extrémité : guyaniser la recherche... Je ne me contentais pas du plaisir d'avoir un porte-drapeau de son envergure dans ces lieux où notre présence est insolite par force de solitude. Je ne me satisfaisais pas qu'il pût de sa docte et savante manière mettre un point d'orgue ou un bémol aux dispositions subtiles d'exclusion ou de non-inclusion du facteur guyanais dans ces cénacles qui nous sont étrangers.

Comme l'enfant attentif au conteur qui égrène les aventures du héros "compè lapin", j'attendais des miracles de soirs de veillées de "compè Jean" qui ne manquerait pas de trouver la formule magique pour exorciser le réel.

Et les prouesses s'amoncelèrent insidieusement ; Cayenne devint terre de prédilection pour les colloques et séminaires internationaux, sur l'environnement côtier, sur l'envasement péri-amazonien, sur les forêts tropicales du monde... Jean était préposé d'office, comme prédisposé, à la présidence de toutes ces tables rondes

d'officiels de renom qui venaient céder à cette nouvelle mode de conférences scientifiques. Un coin de voile se levait. Le centre ORSTOM de Cayenne se transfigura brutalement. Il devint une micro-réalisation coquette avec son architecture éclatée en alvéoles colorées, harmonieusement insérées dans un éden paysager faisant insulte à l'implantation inesthétique voisine de l'Office national des forêts. Cette métamorphose soudaine s'ancrait silencieusement dans les entrailles de la machinerie scientifico-technique, par un cheminement troglodyte en labyrinthe. Le laboratoire de télédétection se structura et produisit une excroissance au lycée Félix Éboué, une expérience pédagogique de vulgarisation scientifique se mettait en place avec les publications de la collection "La nature et l'homme", un arboretum de milliers de plants d'arbres fruitiers guyano-amazoniens bourgeonnait à l'ombre de la ramure propice de manguiers séculaires...

Profitant de quelques minutes de répit lors du colloque sur les forêts tropicales humides, organisé sous l'égide de l'ONU, Jean s'ouvrit à moi de son désappointement face au désintérêt de notre intelligentsia autochtone pour les questions scientifiques ; note, me dit-il, combien nous sommes absents. J'avais en main ce jour-là un dossier de sensibilisation à la nécessité de développer la vulgarisation scientifique chez la jeunesse afin de catalyser son insertion dans les dispositifs de recherche.

Je lui en fis l'économie, en lui précisant que je devais rencontrer un peu plus tard le président de l'exécutif régional à ce propos. Il me dit son scepticisme quant à l'issue de ma démarche et me signala que la collectivité départementale serait certainement plus ouverte à une telle initiative.

Les faits lui donnèrent raison, nous n'eûmes malheureusement pas le loisir d'évoquer la pertinence de sa prévision. Cette année-là, pour la première fois, après dix années de vie commune, mon épouse et moi, nous primes des vacances en famille. L'île de Barbade fut une destination qui enchantait nos quatre enfants avec lesquels nous découvrîmes le charme ensoleillé des plages de galets... Je revins seul prématurément, afin de commencer à travailler à cette nouvelle affectation qu'il avait d'une certaine manière prédite. En me rendant comme chaque matin au domicile de mes parents, je reçus la nouvelle du décès de Jean comme un coup de boutoir au milieu de la poitrine. Abruptement, j'appris que Jean avait été foudroyé par un mal mystérieux qui l'avait emporté en une nuit. Un profond sentiment d'incompréhension et d'injustice me parcourut, un malaise insondable me tarauda l'esprit. Suffisait-il de s'attacher au monde, de tenter d'en percer la mystérieuse organisation pour déclencher les ruptures fatales...

Cette vieille et séculaire malédiction qui paraît-il enveloppe ce pays et ces hommes est-elle à l'œuvre, veille-t-elle jalousement à maintenir sa loi cruelle et déshumanisante ? Y-a-t-il une perversité qui s'acharne à interdire l'essentiel et à protéger l'éphémère ?

Jean avait marqué son domaine, il avait construit sa demeure, effectué les cercles rituels de circonstance et s'affairait à donner vie et substance au pôle scientifique guyanais. Il s'évapora, comme sublimé par une alchimie fatidique, gardienne maléfique de l'empire des ombres.

Ces Jean qui nous honorent qu'on est Marie de voir partir

Christiane Taubira Delannon
Déput de la 1ère circonscription de la Guyane

Au passé ? Jean ? Impossible conjuguais !

Ses éclats de rire tonitruants, ses proverbes africains d'une philosophie colorée, sa hâte permanente dans le verbe et dans l'action, l'acuité impitoyable de ses jugements, cette générosité foncière qui le conduit à toujours rempiler même après de profondes déceptions, tout cela fait un bruit de fond familial ricochant sur un pan indestructible du décor guyanais.

J'ai encore l'âge où les petites filles courent en culotte, torse et pieds nus, grimpent aux arbres sans élégance, s'écorchent les genoux et s'accommodent de leur tignasse emmêlée, lorsque Jean passe son baccalauréat. La liesse qui ponctue l'événement me paraît insolite. Je n'ai aucune idée de ce que cela signifie de combativité, d'ouverture sur l'avenir. Et je ne m'en soucie guère. Jean, à cette époque, c'est un grand, exubérant, dont on sait bruyamment qu'il est dans les parages. Il sert à nous gronder, parce que nous ne sommes pas des images (grand bien nous fasse !) et parce qu'en ces temps de vie sociale, tout adulte a des responsabilités, donc du pouvoir, vis-à-vis des enfants particulièrement d'origine humble. Et à vrai dire, quand il nous réprimande, c'est en passant, à la va-vite parce que manifestement il ne sait pas faire autrement, et sans vérifier si nous obtempérons. Il est vrai qu'il ne serait venu à l'idée d'aucun d'entre nous de ne pas obtempérer à l'ordre d'un adulte. Maman y veille avec "so tchui", ses trois ceintures nattées (plus dissuasives qu'actives, d'ailleurs), considérant que le respect dû par tout enfant à tout adulte est le onzième commandement. Inscrit à l'encre sympathique sur les tables de la Loi. Moïse m'en soit témoin. Je ne vois pas d'autre explication à sa force exécutoire.

Je fais partie du contingent fameusement célèbre dans le quartier des "piti Bertille o fon lakou Michotte" (1). Bertille, c'est ma maman, Bertille Judick, décédée le 20 janvier 1970. Au lycée, mes camarades sont transis par ma robe noire. Sans saisir la démesure de ce drame, ils sentent bien qu'il est incommensurable, que c'est l'essence même de l'injustice et de l'absurde. Et leur regard, pressé de m'apaiser, de m'avouer leur maladroite compassion, de me dire leur impossible solidarité, supplée aux mots défailants. Que savent-ils de ma mère ? De cette femme discrète et déterminée qui s'use la santé à élever ses onze enfants, à nous enseigner que l'humilité doit être digne, que la pauvreté doit être propre, que le dénuement doit rester honnête, que l'humeur égale confond l'adversité, que la condition humaine s'élève dans la générosité, que la condition sociale s'améliore par le travail. Elle enseigne plus encore par l'exemple que par l'énoncé. Sa philosophie se pratique. Dans cette lutte sereine mais sans merci qu'à ses résidus de temps elle livre pour faire reculer les frontières de ses connaissances. Elle prépare des concours professionnels, lit et encourage la lecture, s'épuise en consacrant son temps à fournir, gracieusement et à leur domicile, des soins aux personnes âgées.

Elle supporte stoïquement le mépris sournoisement souriant et féroce condescendant réservé aux mères célibataires. D'une chiquenaude, elle congédie les petites mesquineries quotidiennes pour marchander âprement les crocs-en-jambe que la vie maligne aligne sur les "chemins chiens" que ses enfants affectionnent, malgré ses conseils, malgré ce dolo débarrassé de toute vraisemblance qui annonce que "ti moun ki pa kouté yé manman ka mouri gro soléy midi" (2).

C'est pétrie de ces principes propices à la rencontre que je revois Jean. C'est à Paris. Entre-temps la vie m'a déjà distribué plus que mon compte de "palaviré, de dolanmen, de tonbélévé". J'avance vers l'avenir avec l'assurance de ceux qui pensent, naïvement, qu'ayant eu une overdose de souffrances, ils ont déjà consommé toute leur part de douleur et que rien de pire ne peut plus survenir.

Je lui parle avec une passion retenue de mon sujet de recherche. La dépendance. Le centre et la périphérie. La détérioration des termes de l'échange. Avec une passion retenue, parce que ce n'est plus un adulte face à un enfant, mais c'est encore un aîné. Un vrai, d'ailleurs, car il perçoit sous cette feinte pondération la passion bouillonnante pour cette théorie qui stigmatise l'iniquité des rapports internationaux. Et il s'évertue à me refroidir. À m'adjurer de me méfier des théories trop carrées. À m'assurer que la réalité ne se laisse pas forcément enfermer dans des modèles bien ficelés, aussi séduisants qu'ils puissent paraître. Je l'écoute en écarquillant mon scepticisme. Jean, un apparatchik ? Impossible équation ! Les épreuves de la vie ne peuvent l'avoir, à ce point, trahi ! Mes souvenirs ne peuvent, à ce point, être infidèles.

La vie ne peut, à ce point, être une femme folle ! Et pourtant, comment expliquer cette méfiance assumée à l'égard d'une théorie qui, enfin, avec rigueur et cohérence, renvoie aux pays industrialisés la responsabilité du développement du sous-développement dans les pays du tiers monde ? Comment caractériser ce rejet d'une telle goulée d'oxygène après les onguents tropicalement paralysants des théories de Ricardo ou de Rostow. Mais, enfin, Samir Amin, Raul Prebisch, Aghiri Emmanuel ne sont ni fous ni farfelus. Et leurs arguments sont plus que convaincants. Ils sont irréfutables ! Gunder Franck n'a pas bu ! Athusser est reconnu ! Ce sont des gens sérieux ! Tout de même ! Et Jean, Jean pour qui j'ai tant de respect, qui me somme de freiner des deux pieds et des deux mains. Est-ce un conflit de génération ? Je ne crois guère à ces sornettes... Alors... ? Alors, je ne vois plus qu'une raison : il est conseiller au ministère de la Planification en Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire de ce temps-là, ce n'est pas encore Yamoussoukro la catholique. Ce n'est encore que le miracle ivoirien. Le miracle laïquement économique des revenus juteux du café, du cacao et de l'arachide, de la forêt primaire décimée des sept millions de mètres cubes de grumes qui s'entassaient dans des camions alignés sur plus de quinze kilomètres aux abords du port de San Pedro, destination Europe. Le miracle prosaïquement financier de l'afflux des capitaux transnationaux. Et moi, qui déjà savoure les lectures iconoclastes et cultive les analyses prospectives...

À l'enthousiasme général bêlant sur le miracle ivoirien, je préfère les chants de mauvais augure. Ceux qui, disséquant le code financier relatif aux capitaux, à la fiscalité et aux assurances, dénoncent la permissivité du système, annoncent un imminent carambolage, en laissant entrevoir la fragilité et l'impossible pérennité de cet échafaudage de mesures de transferts. La dépendance est partenariale. La responsabilité ne peut donc manquer de l'être. Le raccourci est pris. La raison est sauve ! Du moins, pour l'heure. Heureusement, Maman Bertille nous a élevés dans le respect des aînés. Les aînés qui eux-mêmes se respectent, bien entendu ! "Qui veut du respect s'en procure", tranche Maman Bertille. Le privilège de la discrimination éclairée ne s'adresse pas à nous, alors, Maman Bertille ne nous reconnaissant pas, à notre âge, d'aptitude au discernement.

Mais la leçon porte. Pour comprendre, dès cette époque, que nous devons nous en procurer nous-mêmes. Et pour, plus tard, affiner notre jugement. Ainsi, par respect pour Jean, et malgré ce que les écrabouilleurs de personnalité appellent mon insolence, je déglutis ma déception, ravale ma fureur et ressasse ma perplexité. Finalement, je ne sais plus combien d'années j'ai mis à comprendre que si la responsabilité reste partenariale, l'action est dialectique, qu'elle s'additionne et s'annule, que jamais elle ne se renie, et qu'elle est la seule voie pour la construction commune. Que la théorie est indispensable à la compréhension des choses, qu'elle doit être un guide pour l'action future, mais sûrement pas un heurtoir pour l'action présente.

Jean a le mérite d'être dans l'action. La meilleure ou la pire de toutes : celle qui induit la décision. En tout état de cause, la seule qui vaille. Jean a la prudence, peut-être frileuse, de ceux qui négocient au quotidien avec les réalités rétives et les urgences équivoques. Jean a la sagesse de ceux qui sont en mesure de mesurer le chemin parcouru, qui savent que la compréhension de chacun aime à emprunter des chemins de traverse et qui ont bien saisi qu'il faut laisser faire le temps, l'expérience, la bonne foi et le recul. Ou, peut-être, Jean est-il simplement pressé ? Sollicité et happé par des interrogations d'une autre pression ? Parce qu'il est un intellectuel, un vrai, de ceux qui travaillent de leur tête à appréhender la réalité, à produire des outils conceptuels pour capturer cette réalité, à accoucher des modèles pour la transformer, il sait combien la réflexion conçoit demain. Et qu'à ce titre, elle doit être alertée, pas neutralisée. Ainsi, m'alerte-t-il, sans plus.

Et c'est bien des années plus tard que je le retrouve, sur le sol natal, en retour intermédiaire, venu prêter main forte à la difficile mais euphorique gestation d'une Guyane responsable. C'est la décentralisation et ses sirènes d'initiatives.

C'est le IX^e Plan quinquennal et le premier convoi de Contrats de Plan. Jean dirige, encadre et coordonne le premier Plan de développement régional. Là, c'est une autre sorte de fièvre. Nous sommes habitués à la fièvre, dans nos contrées. Dans celles où il est allé porter son savoir et agréger son expérience, plus encore. Est-ce ce qui le rend négligent avec les fièvres qui, dédaignant l'esprit, s'emparent du corps pour le ronger du tronc ? "Maladi gaté vayan" ! (3) Mais David le virus n'a pas encore vaincu ce Goliath des bouleversements en douceur, cet inséminateur de savoir-faire, ce bâtisseur d'œuvres dimensionnées. Et il donne toute sa capacité. Il

n'est pas encore revenu. Il revient seulement de temps en temps. Et comme à l'accoutumée, il en fait beaucoup, et vite. Ce pays immense n'est pas trop grand pour qu'il le parcoure, à chacun de ses séjours. Au pas de charge. Rien de mieux que les étreintes avec la réalité pour en sentir les aspérités. Et cela le conduit à l'essentiel : il faut un schéma de développement rural. Ce sont les premiers pas des PIAR (4).

On lui a constitué un brain-trust. Je n'en fais pas partie. J'ai un profil de militante. Vous savez, cette race de gens qui pensent que les causes collectives sont plus stimulantes que leur profil de carrière, ces Jeunes qui gâchent leur chance, vous vous rendez compte, une enfant qui a autant de possibilités, pour gâter tout ça à faire la course aux couillons, quand on pense aux sacrifices de sa pauvre mère pour que ses enfants arrivent (à quoi ? Peu importe, qu'ils y arrivent !), et le plus fichant, c'est qu'elle a de l'éducation, et regardez comment elle s'habille pour enseigner au lycée, jean et tee-shirt, heureusement que sa malheureuse mère a fermé les yeux avant de voir ça ! Et, de fait, je traite avec le terrain, avec les positions radicales, avec les risques, avec les gendarmes même, chargés de bâillonner la liberté d'expression et de rappeler que ce n'est pas parce qu'on ne s'appelle plus colonie qu'on n'est plus colonisé ! La vie, c'est plus compliqué que ça, ma p'tit' dame ! Voilà, quand le brain-trust se met en place en 1982, à peine un an plus tôt, je militais encore au MOGUYDE (5). Pas vraiment des lettres de noblesse, pour des brain-trusts makers. Probablement même une tâche infâme, pour certains brain-trusters. Le pire, c'est que je ne renie rien. À franchement considérer les choses dans ce milieu comme il le faut, je n'ai pas tout à fait le profil pour être recrutée dans les black cabinet.

Mais le brain-trust finit pas révéler un déficit en brain. Et à quelques jours de l'échéance pour la remise du projet, je suis invitée à rédiger le volet sur l'import-substitution auquel "ma patte de comparaison" me fait adjoindre un préalable sur la convivialité. C'est que les mobiles de mon militantisme sont demeurés intacts. C'est que les deux semaines passées en camp d'étudiants UEG à Saint-Laurent, dès mon retour en août 78, m'ont bénéfiquement plongée dans les remous et les incertitudes de la vie rurale multi-ethnique. C'est que les influences de Sembène Ousmane, de Chinua Achébé sur les dégâts du tribalisme me lacèrent encore. C'est que les récits de Jorge Amado, de Gabriel Garcia Marques, de Jorge Luis Borges, m'ont tapissé l'intérieur d'une gangue étanche à l'indifférence coupable, à l'ignorance béate et à l'intolérance apaisante. C'est que les écrits de Margaret Mead, de Lévi-Strauss, de Malinowski, d'Herskovitz, de Coqueri-Vidrovitch, de Meillassoux m'ont mise en veille sur ces multiples rationalités qui sous-tendent l'organisation sociale de ces sociétés traditionnelles dites primitives, me dépaysant agréablement de la rationalité quasi théologique de *l'homo economicus*.

Et ainsi s'embrayent mes nouveaux rapports avec Jean. Faisant fi du brain-trust qu'à l'évidence il ne considère pas comme un passage obligé, il rétablit nos relations sur une base bilatérale. Nous bavardons dans ce bureau mis à sa disposition au dernier étage de la maison inter-communale. Et c'est là qu'il m'invitera à partager ses réflexions sur la nature du pouvoir en France, ce pouvoir qui a rejeté intégralement le volet sur l'import-substitution. Et pour cause ! Un plan qui se donne cinq ans pour casser les bases de la dépendance ! Ça doit être tellement

bourré d'arrière-pensées que ça en rend les avancées suspectes. Et parce que Jean pratique la probité jusqu'au bout des ongles, il estime utile de m'appeler à son bureau provisoire, pour m'en informer lui-même. J'ai toujours ce goût prononcé pour les caractérisations ancrées dans des argumentations historiques. L'État français est jacobin. Gauche ou Droite, il y a les intérêts d'État et les crispations centralisatrices. La décentralisation est une grande réforme, mais ceux qui la mettent en œuvre ne s'en sont pas encore aperçus. Il est vrai que cette réforme a mis plus de dix ans à éclore. Jean est plus modéré que moi dans ses analyses. Par tempérament, peut-être, par expérience du pouvoir, sans doute. Il demeure que je le sens interrogateur. Pour un homme ayant de l'influence dans les arcanes directs du pouvoir de ce grand pays ivoirien, le constat est lourd d'enseignements. Et son génie aura été de l'intégrer promptement dans les négociations ultérieures.

Quelque temps après, à la faveur d'une de ses missions, il m'annonce qu'il sera très probablement nommé à la direction de l'ORSTOM de Guyane, que la décision est imminente. Je ne fais pas mystère de mes réticences à l'égard de la recherche, ce milieu déconnecté des besoins de la société guyanaise, perché dans sa sémantique savante, drapé dans son intégrisme invulnérable. Et Jean, avec sa volubilité irrésistible entreprend de me faire miroiter ce que peut être une recherche tournée vers le monde économique, une recherche ouverte sur les interrogations civiles, une recherche dépouillée de ses apprêts superflus pour se vulgariser sans s'encanailler. Dans un vocabulaire plus châtié, cela va de soi. Et, enchantée, je me prends à espérer très fort que cette direction lui soit vraiment confiée.

Et c'est à l'ORSTOM, où il a, sans éclats ni forfanterie, avec l'art consommé des grands diplomates, commencé à infléchir sensiblement les rapports de la recherche avec les décideurs politiques et économiques, avec le grand public, c'est à l'ORSTOM que je vais le voir quand je décide de changer d'emploi, que je souhaite un point de vue éclairé sur l'adéquation de mes options aux priorités réelles de la société guyanaise en quête permanente d'une physionomie équilibrée. C'est à l'ORSTOM que nous discutons de nos interventions respectives à la journée de conférences-débats organisée par le Grand Orient de France. C'est à l'ORSTOM que nous faisons le point sur la conduite de la conférence-débat sur "Deux cents ans d'histoire" organisée par la ville de Cayenne, où mon époux et moi-même présentons des exposés, Jean ayant la charge de modérateur. C'est à l'ORSTOM, parce qu'il y passe tellement et tellement de temps, que nous discutons du projet de Centre Nature entre Sinnamary et Iracoubo et de ses correctifs souhaitables. C'est à l'ORSTOM que je lui dis fin juillet 1990 que je suis sur les rotules et que je vais passer quinze jours avec ma famille à Barbade, qu'il me dit qu'il va faire un break de dix jours parce qu'il est épuisé, et nous convenons de nous revoir sous quinzaine sur la coopération scientifique initiée dans le cadre du pôle océanographique.

Le jour même de mon retour, je reçois la nouvelle en pleine figure, par quelqu'un qui, en toute bonne foi, ignore que je l'ignore. Jean est enseveli depuis huit jours. Dans une rétention douloureuse, mon époux a généreusement volé huit jours à cette douleur indicible qui me cisaille, m'entaille et me taillade, avant que dans un élan de conservation affective, je ne réalise que, par sa vitalité, il est resté vivant.

Il n'est pas parfait, et ne cherche pas à l'être. C'est de loin sa qualité la plus sympathique. Il exerce souverainement ce droit que l'hypocrisie humaine nous renie avec les hagiographies au rabais : celui d'avoir des défauts et de nous y repaître. Le plus grand, le plus majestueux, le plus frustrant mais aussi le plus pittoresque de tous ses défauts, c'est l'invasion de toute conversation par ce flot de paroles déferlant comme l'Approuague sur le saut Maripa, grondant, écumant, éclatant en mille couleurs dans des accolades de lumière, vous caressant d'images de sagesse pour vous aider à patienter. "Le crapaud au fond de son puits ne connaît pas la grandeur du ciel". Il consacre ce précepte africain en bien-fondé de ses exhortations et l'assène si volontiers que les exégètes d'occasion l'exhibent comme lettre de crédit, avec la même exclusivité, pathétique et périmée, que le fameux proverbe chinois sur le poisson qui ne nourrit qu'un jour.

Jean, c'est dans ma tête et pour toujours, ces éclats jaune luisant comme sa peau, ces touches rondes comme ses contours, ces images qui se bousculent gaillardement, au rythme de ses propos chantants comme s'ils scandaient les défilés de carnaval auxquels il a juré fidélité.

Notes :

(1) *Pitit Bertille o fon lakou Michotte* : les enfants de Bertille dont le domicile se trouve côté cour.

(2) *Ti moun ki pa kouté yé manman ka mouri gro soléy midi* : les enfants désobéissants meurent exposés au soleil de midi.

(3) *Maladi gaté vayan* : la maladie a raison des plus résistants.

(4) *PIAR* : Plan intégré d'aménagement rural.

(5) *MOGUYDE* : Mouvement guyanais pour la décolonisation.

Le sage médiateur

Marie-Claude Parfait

L'annonce de son décès m'a laissée pantoise. Impossible de réaliser, d'admettre cette nouvelle affreuse, de se rendre à l'évidence. Jean Michotte n'est plus des nôtres.

Plus jamais il ne nous fera vibrer par les récits de ses expériences aux quatre coins du monde. Il avait une façon bien à lui de raconter les histoires, de nous faire participer à la vie de ces pays d'Afrique et d'Amérique du Sud auxquels il avait lui-même apporté beaucoup.

Ces descriptions n'étaient pas purement géographiques ou économiques. Il essayait de nous faire comprendre l'âme de ces populations dont il avait partagé la vie. À travers sa façon de raconter, on devinait toutes ses qualités humaines, sa façon d'être tourné vers les autres, de vouloir les aider. Bien qu'ayant occupé les plus hautes fonctions aux côtés de présidents de la République, il restait simple, naturel, toujours disponible pour autrui, parfois au détriment même de sa santé.

Il avait un amour profond de son pays et souhaitait ardemment lui faire profiter de toutes ses expériences accumulées durant ses longues années passées à l'extérieur.

C'était un homme de cœur, un ami sincère, un bon vivant, toujours d'humeur égale. C'était également un "sage" qui avait le don de se faire écouter et respecter par tous.

Son sens de la "palabre" à l'africaine, son esprit de conciliation et de respect de l'autre en faisaient un bon médiateur. En politique, il avait su nouer le dialogue avec tous, il était unanimement apprécié tant pour son intelligence, son savoir, sa probité, que pour ses qualités humaines.

Nous avons perdu un très grand ami.

La Guyane a perdu un fils valeureux.

Un ami

Une amie guyano-ivoirienne

Jean Michotte, un ami d'enfance, car de 1944 à 1959 nous faisons partie des enfants dits de la rue "Desmarais", bien qu'habitant la rue "Lieutenant Becker".

En 1962, nous nous retrouvions en Côte d'Ivoire... Quelle joie !

Que de souvenirs d'enfance évoqués !

Nos liens se sont resserrés. Jean Michotte est devenu le frère ... mon frère.

Jean est devenu le tonton... Tonton Jean ! et c'est avec plus d'affection que les enfants disaient "Tonton Michotte".

En effet, ce nom "Michotte" représentait une partie, une période de vie commune, une histoire, un vécu, une certaine complicité de par ce vécu d'enfance ; il avait une connotation affective que tous ressentaient dans la famille restreinte, mais aussi dans la famille élargie.

Jean, durant cette période, a été :

- à l'écoute, à mon écoute, à notre écoute ;

- attentionné ; il a tout partagé, nos soucis, nos chagrins, nos difficultés, mais aussi toutes nos joies.

Nous avons été les premiers à savoir le secret de la naissance de Lydia et nous avons été la première famille guyano-ivoirienne qu'elle a connue.

Que nous soyons en peine, il nous réconfortait en trouvant la faille qui lui permettait de glisser une blague et nous redonnait joie. Mais il savait aussi être sérieux et il a su me sermonner dans certains cas... Là, il a aussi été un père.

Jean est un ami, car nous l'évoquons au présent, tant les moments passés avec lui ont été forts et restent vivants dans notre mémoire.

Un couple d'amis à un ami

... Et les mots pour le dire arrivent aisément... Est-ce tout à fait vrai ? car comment exprimer sans les affaiblir les sentiments que nous éprouvions et que nous ressentons jusqu'alors en pensant à toi ?

Je vous revoies enfants dans notre quartier et toi quelque peu gouailleur mais studieux, rêvant peut-être déjà aux grandes évasions, mais aussi à un idéal généreux et constructif pour nous autres tes compatriotes.

Ta simplicité allait droit au cœur.

Ta bienveillance, tes prévenances étaient tendresse.

Notre Dieu est un Dieu jaloux, il garde près de lui ceux qui vivent dans la droiture et qui rêvent de créer autour d'eux, tant soit peu, un paradis sur Terre.

... Ce n'est que quelques jours après... que nous avons compris que ce dernier coup de téléphone était un dernier adieu.

Externat Saint-Joseph

Sœur Agnès

Il y a longtemps déjà, un beau matin d'octobre, franchissait fièrement le portail de l'Externat Saint-Joseph un bambin à l'air décidé dont les yeux intelligents parcouraient avec intérêt un cadre si nouveau pour lui. C'était Jean Michotte qui allait faire ses premiers pas sur les chemins du savoir...

Très éveillé, rempli du désir de connaître le monde mystérieux qui l'entourait, il s'intéressait à tout, préludant ainsi à la brillante carrière qui l'attendait. Déjà, tandis qu'il suivait les cours élémentaires et moyens, s'esquissait en lui l'esprit curieux, le chercheur intrépide qui devait faire honneur à son pays, à sa famille et que la mort devait faucher si prématurément.

Hommage à Jean-Marie Michotte

Jean-François Kodjoed

Toi qui m'as connu enfant sous d'autres latitudes.

Toi qui as été un conseiller avisé lors de mes recherches pour l'ORSTOM.

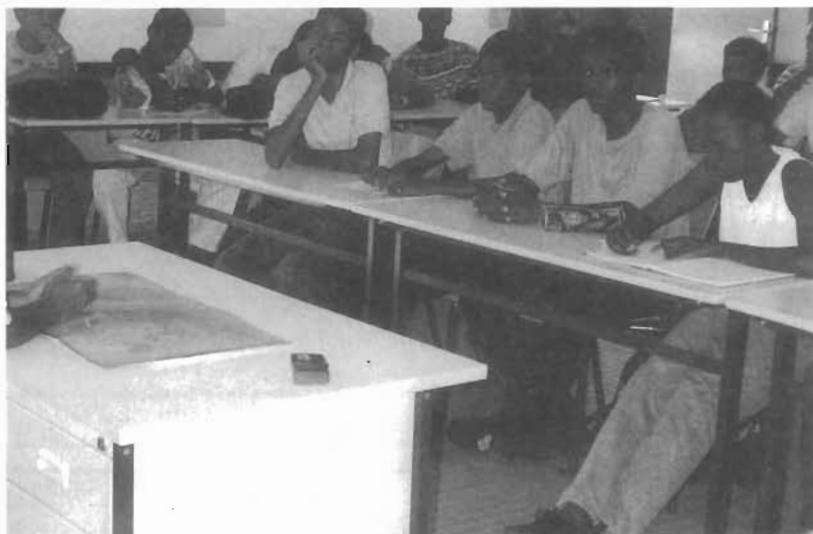
Toi qui as marqué tes collaborateurs par ton intelligence rare, ta compétence et ta capacité de travail remarquable.

Tu nous as quittés trop vite.

Tu manqueras à la Guyane et à nos cœurs pour toujours !

Repose en paix !

Entretien PAE avec Alick Egouy



Du côté de la rue Beauflerie

Paul Kali

Un ami guyanais

C'était au mois d'août, quelques jours avant que nos amis nous téléphonent la brutale disparition de Jean Michotte.

C'était une tradition de nous retrouver, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour évoquer, inlassablement, le chemin parcouru ensemble depuis cette classe de terminale que le hasard m'avait attribuée en passant par les péripéties de notre vie d'étudiants bordelais, de la rue Beauflerie, notre point de rencontre.

Infatigable conteur, observateur averti, Jean Michotte savait relater avec humour et gaité les incidents qui ont émaillé les années que nous avons passées ensemble. Esprit vif et cultivé, imprégné d'un très grand humanisme, il nous tenait en haleine sans que jamais nous nous lassions de l'écouter. Il nous faudra du temps pour accepter que l'ami si plein de vie, à la gaité communicative, avec lequel nous entretenions des rapports si chaleureux, nous manquera définitivement et sera à jamais absent de nos rencontres.

On a beaucoup parlé du scientifique, de l'érudit, de sa contribution au développement économique des pays d'Afrique, du Pérou et de la Guyane, sa terre natale. Je me contenterai d'évoquer l'ami, le joyeux et chaleureux compagnon qu'il était. Les moments que nous passions ensemble étaient des instants de grande gaité, de forte amitié, riches de souvenirs qu'il savait entretenir avec intelligence et brio. Malgré sa très grande culture, les hautes fonctions qu'il occupait, ses rapports avec les autres étaient empreints d'une simplicité qui le rendait très attachant.

Avec sa disparition, aussi inattendue que douloureuse, s'est brisé un maillon de l'amitié qui nous unissait et nous savons tous, ses amis, que son souvenir restera toujours présent dans nos mémoires.

Chimin loin, calou dou a pyé

Marc Lointier

Directeur de l'Orstom par intérim

Grand travailleur et souvent très occupé, Jean avait pu nous recevoir, Mme Prost et moi-même vers 18 h 30, ce dernier vendredi où nous l'avons rencontré. La conversation était technique, faite de quotidien, mais aussi de projets et donc d'avenir. Ce contenu s'est brutalement et tristement transformé en souvenir, le 20 août 1990.

Pourtant, certains messages nous avaient été transmis, son absence allait catalyser une prise de conscience.

Proche collaborateur et chargé de la direction du centre pendant ses missions, j'ai eu la chance, comme beaucoup de mes collègues affectés en Guyane, de travailler avec Jean Michotte.

C'était par une volonté de chaque jour, de chaque instant, que Jean construisait son univers professionnel. C'était quelqu'un à qui le pouvoir n'avait d'aucune façon altéré le jugement. Il savait écouter tout le monde afin de prendre plus tard la bonne décision. Il savait parler à tous afin de convaincre et de trouver la bonne solution. Enfin, il savait établir une relation de confiance et de respect de chacun, dans son entourage.

Son objectif principal, son "fil conducteur" professionnel était bien au-dessus des contingences habituelles, souvent pratiques et matérielles. L'attachement profond aux missions de notre organisme - recherche scientifique, développement de coopération - constituait les outils indispensables à cet artisan volontaire, en quête d'un meilleur, pour les populations qu'il avait croisées durant sa carrière. La Guyane était la dernière étape de sa route.

"Chimin loin, calou dou a pied" : Jean nous a montré ce chemin, certes long, mais aussi la persévérance de chaque jour, soutenue, pour servir à temps, ces grands projets.

Deux conseillers, un même ministre

Ange Mandelli

Inspecteur d'Académie de la Guyane

Nous avons, Jean Michotte et moi-même, plusieurs points communs : approximativement la même génération, une grande ouverture de nos intérêts culturels, je dirai même une incontestable curiosité, la volonté de développer les pays que nous servons et surtout beaucoup de mesure et de pondération dans nos avis et nos actions.

Le destin nous a fait nous retrouver de nombreuses années dans la même capitale, Abidjan, d'un important pays d'Afrique Noire, la Côte d'Ivoire. Nous nous sommes certainement rencontrés lors de réunions techniques ou à des vernissages d'expositions de peinture d'artistes des Antilles ou de la Guyane, mais c'est surtout à partir de 1982 que nos chemins se sont véritablement croisés. Il était conseiller technique du ministre de la Recherche scientifique, j'occupais la même fonction auprès du ministre de l'Éducation nationale. Nous avions de nombreux projets en commun : développement de la recherche scientifique, formation des jeunes ivoiriens au développement de leur pays.

Un an plus tard le rapprochement s'accroît : à l'occasion du remaniement ministériel nous nous retrouvâmes tous deux conseillers d'un même ministre qui cumulait l'Éducation nationale et la Recherche scientifique. Nous devions travailler ensemble deux ans dans ces conditions. Ce furent pour moi deux années très difficiles : les rigueurs budgétaires mais aussi la personnalité du nouveau ministre amenaient à défaire en grande partie ce que j'avais pu faire réaliser depuis une dizaine d'années, à savoir élargissement de l'accueil des élèves, construction de nombreux établissements, amélioration substantielle de la situation matérielle des enseignants ivoiriens, adaptation des programmes, lutte contre l'exode rural avec l'introduction d'un enseignement agricole théorique et pratique obligatoire en 6^e et facultatif à partir de la 5^e. Pendant cette période éprouvante qui m'amena à voir se désagréger des résultats très positifs de longs efforts, je dois dire que le soutien de Jean Michotte me fut très précieux. Il avait, face à notre ministre, la même attitude digne, calme, raisonnable et pourtant ferme que je maintenais en ce qui me concernait.

Je quittai la Côte d'Ivoire en 1985 car il me semblait que mon utilité devenait problématique. Je ne savais pas alors que Jean Michotte, probablement pour les mêmes motifs, allait partir à son tour pour revenir en Guyane. C'est là que nous nous sommes retrouvés en octobre 1988 après les trois années pendant lesquelles j'avais resservi la France en Métropole dans un département lourd où j'ai pu prendre la mesure des évolutions accomplies pendant ma longue absence.

Nous avons eu de nombreux entretiens à Cayenne qui tournaient tous sur les problèmes et l'avenir de la Guyane. Ayant une expérience africaine identique, nous nous retrouvions d'accord le plus souvent. Au-delà de ses charges importantes à l'ORSTOM, il s'intéressait vivement à tout ce qui concernait l'Éducation, sachant

bien que la formation est un élément capital pour l'avenir d'un pays. Il faisait partie du Comité départemental Éducation nationale - Économie que j'ai l'honneur de présider et il suivait avec attention mon projet de publication régulière d'une revue intitulée "L'ENTREAGENT". Il défendait aussi avec passion le développement de l'enseignement supérieur en Guyane.

Qu'il me soit permis, une fois de plus, de déplorer le départ totalement prématuré de ce grand serviteur de la France et de la Guyane dont l'expérience, l'autorité et, encore une fois, la pondération manqueront en mainte occasion.



À l'occasion de la décoration de M. Ange Mandelli, actuel Inspecteur d'Académie de la Guyane, fait commandeur de l'ordre national (légion d'honneur de la Côte d'Ivoire) en juin 1985. De gauche à droite M. J.-M. Michotte, M. A. Mandelli, Mme Thérèse Zokou, Chef du Secrétariat particulier du Ministre de l'éducation nationale, et le chargé de mission auprès du Ministre..

Bon anniversaire

Mlle OUSENIE

Secrétaire scientifique

Centre ORSTOM de Cayenne

Qu'il me soit permis par ces quelques lignes d'évoquer l'importance qu'a eu M. Jean Michotte dans ma carrière et la reconnaissance que je lui porte.

Arrivé en 1986, il a su par son dynamisme stimuler le service administratif du centre ORSTOM de Cayenne. Il mit en place l'informatisation du secrétariat redonnant ainsi un élan à l'administration.

Actif et chaleureux, il a beaucoup apporté à la recherche, à l'ORSTOM et à ses partenaires, à ses collaborateurs, collègues et amis.

Un des souvenirs affectifs dont je me rappellerais toujours est l'attention qu'il portait chaque année à m'offrir pour mon anniversaire, le 22 août, une collation partagée avec les collègues de l'administration. Sa disparition subite deux jours avant cette date m'a fortement marquée et je n'oublierai jamais sa gentillesse et sa générosité.

Je ne pourrai oublier M. Jean Michotte qui fut un véritable "père professionnel" pour tous les jeunes. Je ne peux terminer ces quelques lignes sans évoquer les conseils paternels qu'il me prodiguait et qui me manquent cruellement aujourd'hui. Il savait écouter et comprendre les problèmes particuliers de chacun. Il me semble toujours présent et je m'attends à le voir apparaître d'un retour de mission.

Les années qui passent n'altéreront pas le souvenir que je garde de M. Jean Michotte qui m'a insufflé la volonté de connaître et d'apprendre toujours plus.

En parler, quelle gageure !

Serge Hermine
Professeur à Paris V

Rendre hommage à Jean Michotte, témoigner, est une chose difficile, tant il y a à dire. Connaître un ami de cette trempe depuis plus de quarante ans, le fréquenter, partager avec lui peines et joies et en parler, quelle gageure !

On ne peut séparer Jean de sa famille, de son père le capitaine Michotte, de sa mère à qui tant de jeunes doivent d'être ce qu'ils sont aujourd'hui, de ses sœurs, Émilie qui représentait la sagesse, d'Emma si solide et enjouée et de son frère aîné Daniel dont le tempérament plus fougueux complétait harmonieusement le sien.

Jean était plus jeune que moi de quelques années, mais le Cayenne de l'époque avait cette capacité de rapprocher les générations et ainsi nos relations s'étaient transformées en amitié qui s'enrichissait de nos activités culturelles communes, de nos discussions interminables.

Quand vint le moment de faire nos études en France métropolitaine, je rencontrai l'obstacle de la maladie de mes parents qui faisait de moi, de fait, le tuteur de ma jeune sœur. C'est Jean qui demanda à sa mère de s'occuper de cette dernière pour que je parte étudier. Il avait fait le voyage deux ou trois mois avant moi. C'est lui qui vint m'accueillir à la gare de Bordeaux pour me conduire au "Consulat" où il logeait avec quelques-uns de nos amis, Claude Ho-a-Chuck, Roger Eutrope, André Baudin, Georges Giffard, Henri Caristan et d'autres encore.

Moi, j'étais interne au lycée Montaigne. Avec quelle joie je retrouvais le week-end l'accueil chaleureux de Jean. Sa gentillesse, sa compréhension des difficultés de l'autre (il ne condamnait jamais), faisaient de lui le plus merveilleux des amis. Il avait déjà des talents de conteur qui nous tenaient éveillés des nuits durant. Seule la fatigue l'obligeait à se taire. Ses propos étaient toujours émaillés de proverbes créoles auxquels s'ajoutèrent, après son séjour en Côte d'Ivoire, des proverbes africains. Ces proverbes, il s'en servait pour éviter de répondre à une question un peu trop pressante, car Jean était un homme secret. Sans doute, les responsabilités importantes qui étaient les siennes le forçaient à la réserve. Mais ses amis auraient souhaité qu'il en dît davantage. Nous le prenions finalement tel quel, avec cette rare épine qui émergeait de ce bouquet de qualités où la disponibilité, la

générosité, le disputaient à la bonne humeur. Quand la Guyane dut mettre en place son plan de développement dans le cadre de la décentralisation, c'est tout naturellement à Jean Michotte que le Conseil régional fit appel. Comment, en effet, ne pas s'adresser à un homme dont le Pérou, la Côte d'Ivoire, des années durant, avaient utilisé les compétences.

Le travail qu'il fit pour la Région, le Conseil général, sont un modèle du genre, le sérieux s'alliant à l'intelligence. Jean a, pour de nombreuses années encore, semé des graines qui continueront à germer.

Il n'est pas si facile de conseiller dans notre pays car, le plus souvent, tout Guyanais de l'extérieur est suspect. Jean était parvenu à lever ce handicap. Il avait pour devise "la compétence d'abord". Rien à ses yeux ne justifiait que l'on confiât une responsabilité d'importance à quelqu'un dont le seul mérite était d'être Guyanais.

Ce grand Guyanais était donc écouté pour son savoir économique, son sens de la gestion et de l'organisation, sa grande expérience. Et ce n'est pas par hasard si l'ORSTOM lui avait confié la direction de son centre de Guyane. Il s'enorgueillissait des travaux de ses équipes et je savais qu'à Paris, on l'appréciait beaucoup.

Jean était un homme enfin, à qui on pouvait se confier. Il avait l'air parfois de ne pas entendre parce qu'il ne répondait pas immédiatement aux questions qu'on lui posait. Mais quelques jours plus tard, après le temps de la réflexion, il proposait une solution possible.

Quand Jean était en poste au Pérou, en Afrique, je recevais peu de lettres de lui. Mais je savais qu'une de ses premières visites étaient pour moi, à son passage en France. Et lorsque, sur ses conseils, le président Castor fit appel à mes services pour travailler à la mise en place de l'enseignement supérieur, mes voyages en Guyane se firent moins espacés. Jean parvenait toujours à trouver du temps libre pour ses amis. Il ne faisait pas partie des importances dénoncées par le philosophe Alain qui ne sont jamais disponibles, tiraillées qu'elles sont entre un colloque et un symposium. Jean aimait les réunions en toute simplicité, sans artifice. Nous parlions de la Guyane, de sa Guyane qu'il aimait par-dessus tout et pour laquelle il s'était investi jusqu'à ne point se préoccuper de sa santé.

Car il ne s'écoutait pas et là où d'autres se seraient arrêtés, le sens du devoir, du travail à faire, ne le poussait pas au repos.

C'est cet ami cher, cet homme d'excellence que j'ai perdu et qui laisse sa mère à laquelle il était très attaché, sa famille, ses amis, ses collaborateurs et même ceux que de telles qualités devaient gêner, qui nous a quittés un jour d'août.

Qu'une mention particulière soit adressée à sa fille Lydia qui est à l'initiative de ce travail de mémoire. Elle voue à son père précocement enlevé à son affection un culte filial qui ne faiblit pas avec le temps et le maintient tragiquement vivant pour tous ceux qui l'ont aimé.



Lydia Michotte et Mme Chocho, Coordonnateur du PAE



Cérémonie de remise des documents de Jean-Marie Michotte



Exposition sur la vie de Jean-Marie Michotte organisée par le Service de documentation du Conseil général de la Guyane

Donation des documents ayant appartenu à Jean-Marie Michotte



La cérémonie de remise officielle des documents ayant appartenu à M. Jean Michotte, par sa famille au Département de la Guyane, a eu lieu mercredi 26 septembre 1992 à l'Hôtel du Conseil général.

Rappelons-le, Jean Michotte est né le 31 mai 1937 à Cayenne. Son curriculum vitae est exemplaire : licence en Droit, diplôme de l'Institut d'Études Politiques, diplôme d'Études Supérieures de Sciences Économiques, doctorat d'État ès sciences économiques, cours au Centre d'Études d'Afrique noire de Bordeaux et diplôme de l'Office de Recherches Scientifiques et Techniques d'Outre-Mer (ORSTOM).

Jean Michotte a mené une brillante carrière à l'ORSTOM, notamment en Côte d'Ivoire (1965-1971) où il a longtemps vécu, mais aussi en Guyane puisqu'il a été directeur du Centre ORSTOM de Cayenne (1986).

Jean Michotte fut successivement ou simultanément :

- conseiller à l'Institut National de Planification du Pérou (1971-1976) ;
- conseiller technique au Cabinet du ministre de la Recherche scientifique de la République de Côte d'Ivoire ;
- chargé de la politique de la Recherche (1976-1983) ;

- conseiller technique au Cabinet du ministre de la Recherche scientifique et de l'Éducation nationale ;

- chargé de la planification et de la programmation (1983-1986).

Mais aussi :

- chargé de cours à l'École Nationale de Statistiques et d'Études Économiques (ENSEA) d'Abidjan (1965-1971) ;

- initiateur aux enquêtes sur le terrain des étudiants de la Faculté des Sciences Économiques de l'Université d'Abidjan (1965-1973) ;

- chargé du suivi des projets Banque Mondiale et autres organismes internationaux au ministère de la Recherche scientifique de Côte d'Ivoire (1983-1985) ;

- chargé de mission pour la préparation du Plan Régional de Développement de la Guyane (1982-1984).

Jean Michotte, nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques le 6 mars 1990, est décédé le 20 août 1990 à Cayenne. Durant sa séance du 22 mars 1991, le Conseil régional de la Guyane lui avait rendu hommage en nommant le lycée d'enseignement professionnel mixte République : Lycée professionnel Jean-Marie Michotte.

Au cours de son allocution, Lydia Michotte, sa fille, a expliqué que les documents remis par la famille au Département (études, travaux, correspondances, rapports d'activités, notes manuscrites, etc.) avaient à la fois été "les outils et les compagnons, ainsi que les fruits de son infatigable labeur". L'ensemble de ces pièces représente les documents collectés et les travaux

réalisés au cours des trente années passées au service de la République ivoirienne, du Pérou et de la Guyane française.

Jean Michotte a particulièrement travaillé sur le thème du développement économique, en Guyane et ailleurs, mais aussi - et cela va de pair - sur la formation des hommes. Lydia Michotte a joint à ces documents divers actes, diplômes, photographies et témoignages, en espérant que le résultat des recherches effectuées par son père profite un jour à ses dignes successeurs dans la voie qu'il avait choisie, soit la contribution au progrès matériel et spirituel des hommes.

*La Semaine Guyanaise,
n° 454, 3 septembre 1992*

DONATION JEAN MICHOTTE UNE FIGURE DE PROUE

Le 20 août 1990, Jean Michotte, alors directeur de l'ORSTOM, décédait des suites d'une infection bactérienne. Itinéraire d'un bolide de l'esprit dont la bibliothèque a récemment été mise à disposition du Conseil général.

On franchit le seuil ; on tombe sur une petite table alléchante qui vous ferait attendre la serveuse. On promène un regard... Soudain, on a le sentiment que le chercheur Jean Michotte nous attend, comme recueilli dans une étrange chapelle. On devine un premier livre, un deuxième, *Pigments-Névralgies* de Damas, un troisième. *Le cultivateur guyanais* d'Ulrich Sophie.

Et puis d'autres, partout, encore, sur des étagères, derrière, devant, en cartons, murs à murs. Chaque millimètre de cette modeste maison, perdue dans le centre de Cayenne, appartient à la famille de Jean Michotte. Assise sur sa chaise, Lydia, 20 ans, son unique enfant, relève la tête et arbore un timide sourire.

Souvenirs

C'est grâce à elle que Jean Michotte est enfin devenu le familier, le proche parent que l'on espérait tant sans l'avouer vraiment. Le 26 août dernier, elle a fait don à la collectivité départementale de **"tous les livres qui ont été à la fois les outils et les compagnons"** de son père.

Il aurait voulu être architecte, son sens de la mesure et de la précision ne l'aurait pas trahi. Mais Jean Michotte est entré dans la recherche scientifique à l'âge de 26 ans, comme d'autres prennent la mer, la bure ou la plume : par passion. Las. Le fil de la passion s'est rompu, celui de la vie aussi. Ce 20 août 1990, Jean Michotte mourait à l'âge de 53 ans, victime d'une infection bactérienne. Une stupide et cruelle infection que les médecins appellent septicémie. Il était à la tête du centre guyanais de l'ORSTOM depuis seulement quatre ans. Il ne fumait pas, ne buvait pas et avait conservé intact son amour pour le sport. D'ailleurs, le jour de sa mort, il rentrait d'une partie de cheval. Il avait été gagné par le sport comme on l'est par la fièvre, dès l'adolescence, l'époque où il se réveillait dès l'aurore pour se livrer à d'énergiques exercices physiques, avant d'aller faire le marché et de se rendre à l'école communale. Douce époque qu'il rangeait

soigneusement dans les tiroirs de sa mémoire. Sa mémoire regorgeait aussi de souvenirs estudiantins, à Bordeaux où il tenait salon avec ses compagnons de route, les Eutrope et autre Guéril, puis à Paris, où il baignait comme une naïade dans les interstices de l'Union des Étudiants Guyanais, alors à l'état embryonnaire, où il brûlait aussi de fièvre pour les artisans de la négritude dont faisait partie Léon Damas, son compatriote, et dépensait l'argent durement gagné, et chichement versé, en livres. Jean Michotte n'était pas un fils à papa, alors pour alourdir sa frêle bourse, il ne daignait pas manier la truelle ou la cisaille.

Périple

Jean Michotte resta d'une certaine façon la voix du peuple, le gazouillis moqueur de l'oiseau de la cité, inaltérable, fortiche dans toutes les matières nobles : la franchise, la loyauté, la générosité. Et inventa l'un des plus grands personnages guyanais du XXe siècle : le sien. Un trait de caractère indélébile, qui le poursuit dans toutes ses pérégrinations professionnelles : au Pérou, tout d'abord, où il fut conseiller à l'Institut National de Planification, ensuite en Côte d'Ivoire où il s'occupa notamment de la politique de recherche. "Nombreux sont les Ivoiriens, cadres, intellectuels et hommes de science, qui lui doivent leur promotion au sein de la communauté scientifique", écrit Coulibaly Dognenena, PDG d'une société hévécicole. Il passait d'une placidité toute africaine à un lyrisme bien guyanais pour parler de l'agriculture, sa marotte. Des marathons bruxellois au quotidien des paysans burkinabés, des nouveautés de l'agriculture bio aux filières cachées des anabolisants en matière d'élevage, rien

ne lui échappait. Il familiarisait ainsi les citadins curieux de réalités trop souvent tronquées ailleurs.

Revenir mieux armé

Comme on émonde un arbre pour qu'il pousse plus haut, comme on comprime un jet d'eau pour qu'il jaillisse plus fort, les classiques s'inventaient des contraintes. Jean Michotte, lui, a profité des contraintes imposées par son métier. Il s'est plié à la règle des trois : temps-action-expérience. Il a parcouru le monde à la recherche d'un savoir-faire susceptible de favoriser le décollage de son pays. **“Tout en étant en Côte d'Ivoire, il a élaboré le IXe plan de développement de la Guyane”**, souligne Lydia. Sans doute la plus truculente trace de son éclat, qui ne dit pas s'il vient des ténèbres ou s'il tombe des cieux, on la trouve dans les expressions qu'il affectionnait. Il avait coutume de répéter à ses étudiants de l'IES : “le crapaud au fond du puits ne connaît pas l'immensité du ciel”. Façon pour lui de leur signifier qu'ils doivent voyager pour évoluer, partir pour se compléter, compléter leur bagage, leurs connaissances. Et pour mieux revenir.

Observateur

Jean Michotte, on l'a vu, se berçait de souvenirs tendres et quel'on peut trouver émollients. Reste qu'il aurait pu être le héros d'une fresque à la David Lean. Bel esprit du siècle, il réagissait dans la vie quotidienne en ,témoin avisé, attentif, cordial, plus savoureux et perspicace que dans l'abstraction théorique. Esprit curieux par nature, observateur des gens, des événements avec la finesse matoise du Cayennais, la logique du scientifique, la sagesse du quinquagénaire et la grande simplicité de l'érudit, Jean Michotte

était amoureux de tout. Amoureux des villes et de leurs monuments, des paysages et des forêts, de la gastronomie et du cinéma, des idées nouvelles et des traditions. Jean Michotte cultivait le pessimisme du politique, **“le pessimisme actif”**, selon le bon mot de son ami du PSG Henri-Claude Dédé, et le bonheur du père, ravi d'exercer ses talents pédagogiques avec sa fille.

Grâce à elle, le grand scientifique peut aujourd'hui se laisser découvrir davantage, hors des catégories factices qui ne tolèrent que rarement, vivant, le défricheur. A moins que Jean Michotte ne soit plutôt un déblayer.

Jean Michotte et le IXe Plan

Chez lui ou dans son bureau orstomien, Jean Michotte, cosmopolite à tout propos, lisait par curiosité tous les livres qu'on lui suggérait, écrivait tous les articles qu'on lui demandait. C'est ainsi qu'il a rédigé le Plan régional de développement. Un plan qui s'articule autour de ces trois éléments :

- un projet de société qui serve de cadre de références aux actions à entreprendre dans le long terme ;
- une volonté politique clairement exprimée qui garantisse son exécution ;
- un cadre institutionnel répondant à ses objectifs et aux exigences de sa réalisation. Le 6 mars 1990, il a été nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques, et depuis le 22 mars 1991 le LEP mixte République porte son nom.

Claude Nouree

Jean Michotte

Un homme au service de la science et du développement économique

Né à Cayenne le 31 mai 1937, Jean Michotte a collectionné grades et titres universitaires.

Ses domaines de prédilection sont au nombre de trois. En 1960, il est licencié en droit. Parallèlement, et dans la même année, il est diplômé de l'Institut d'Études Politiques. En 1961, il obtient son diplôme d'Études Supérieures de Sciences économiques, et quatre ans plus tard, soit en 1965, il est Docteur d'État ès Sciences Économiques.

En outre, entre 1961 et 1962, il étudie au Centre d'Études d'Afrique noire de Bordeaux. Puis, entre 1965 et 1966, il obtiendra son diplôme de l'ORSTOM.

Sa carrière à l'ORSTOM, il la consacra, à ses débuts, essentiellement à la recherche. Ainsi, en 1967, il est Chargé de recherches ; en 1973, il est Maître de recherches ; en 1977, Maître de recherches principal ; en 1982, il est nommé Directeur de recherches.

Il occupera en outre différentes fonctions en Côte d'Ivoire, au Pérou et en Guyane où il sera nommé Directeur du Centre ORSTOM de Cayenne en 1986.

En 1990, c'est l'année fatidique ; il est nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques le 6 mars 1990 ; il décédera cinq mois plus tard, soit le 20 août 1990.

Quelques mois plus tard, le Conseil régional de la Guyane lui rendra hommage, dans sa séance du 22 mars 1991, en nommant le Lycée

d'Enseignement Professionnel Mixte République : "Lycée professionnel Jean-Marie Michotte".

La Presse de Guyane,
n° 160, du 28 et 29 août 1992

Allocution prononcée par Mlle Lydia Michotte lors de la remise officielle des documents ayant appartenu à M. Jean Michotte

Il m'échoit aujourd'hui le plaisir en même temps que l'occasion d'honorer une fois de plus la mémoire de mon père, Jean Michotte, par la remise au Département de ses livres qui ont été à la fois les outils et les compagnons, ainsi que les fruits de son infatigable labeur.

Ce sont des documents collectés ou des travaux réalisés au cours des 30 années passées au service de la République ivoirienne, au Pérou, et en Guyane française.

Ces diverses productions sont la preuve du sérieux de sa démarche et de sa réflexion ainsi que de la qualité de sa formation initiale, notamment de sa capacité de travail soutenue par une volonté infailible.

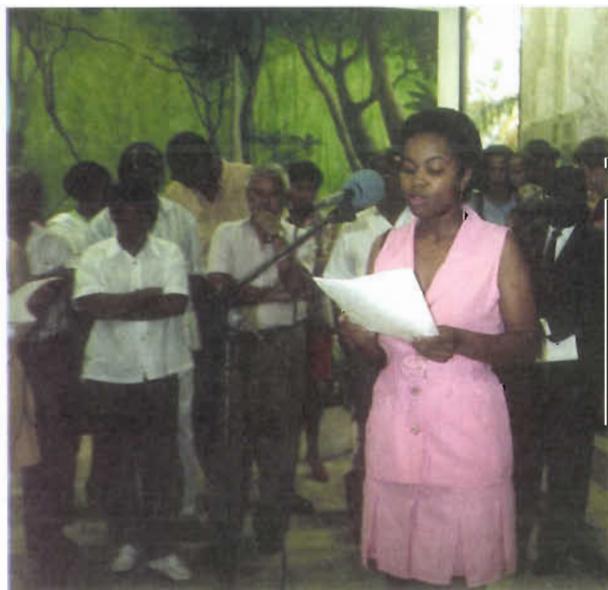
Ces travaux, jugez-en, touchent le développement économique en général. Toutefois, ils ne s'arrêtent pas au domaine économique mais atteignent, dans une mesure aussi importante, la formation des hommes.

Cependant, il ne faut pas se méprendre, il s'agit de mettre en lieu et place le résultat des recherches de Jean Michotte à la disposition d'autres qui voudraient s'atteler à la même tâche et améliorer la situation générale de la Guyane.

J'ai voulu joindre à ce don divers actes, diplômes, photographies et témoignages de la vie exemplaire de Jean Michotte.

Témoignages qui ne seraient que lettre morte s'ils ne devaient être consultés et médités pour servir à l'édification de chacun des citoyens de ce pays quel qu'en soit l'âge.

Jean Michotte avait le sens de l'effort.



Lydia Michotte

Jean Michotte était un épris d'humanisme. Sa modestie, son honnêteté, sa droiture, sa rigueur, sa compétence, sa probité intellectuelle sont de notoriété publique, ainsi que son humour par ailleurs.

Jean Michotte était un père hors norme, attentif, aussi un ami fidèle, un homme de parole. Tous ses amis savent à quel point ils pouvaient compter sur lui.

Au-delà de l'aide au travail des jeunes Guyanais, je formule le vœu que les travaux accomplis par mon père, non pas en tant qu'individu mais parce qu'il représente un homme noir modèle, soient mis aux côtés de ceux d'autres Guyanais qui ont fait œuvre utile pour notre pays, ceci dans le but de constituer une sorte de panthéon témoignant de la valeur des Noirs, de leur contribution au progrès de l'esprit et de l'homme, afin que cesse le préjugé courant de leur incapacité et du fait qu'ils se contentent d'être au monde des parasites.

Mon souhait est que ces travaux participent à une vraie dynamique intellectuelle, facteur de réalisations concrètes au service de la Guyane.

Je demande que les livres de Jean Michotte soient accessibles à tous et consultés sur place.

Je remercie tous ceux qui sont ici et tous ceux à qui la valeur de ce don n'échappe pas, en particulier l'équipe de recherche du Centre de Documentation du Conseil général, dirigée par Mme Joséphine Lucas qui a su montrer sa compétence et réaliser en un temps record un travail scientifique complet sur l'œuvre et la vie de Jean Michotte.

Enfin, j'aimerais évoquer le zèbre. *Le zèbre* est un livre d'Alexandre Jardin mis en scène par Jean Poiret qui relate l'histoire d'un homme qui se sachant condamné à tout fait pour qu'après sa mort les siens gardent de lui une mémoire vivante.

Les multiples facettes de la personnalité de Jean Michotte ont jalonné mon parcours fait de découvertes et de redécouvertes.

C'est une expérience voluptueuse et enrichissante.

C'est la raison pour laquelle j'invite chacun aujourd'hui à aller à la rencontre du zèbre.

*La Presse de Guyane,
n° 160, du 28 et 29 août 1992*

Lors de la remise des documents, Madame Paulette Bonnefoy, amie de Jean-Marie Michotte a tenu à exprimer son amitié au cher disparu en lisant un poème de Michel Come.

Que s'est-il passé ?
Sûr que c'est la fin de l'été
Ou presque...
Maintenant est-ce que
On peut dire que tu as été ?
Sentiment vague
De ce que un sort injuste
Nous taisant une blague
T'as simplement déplacé...
Mais qu'est-il arrivé au juste ?
J'ai eu mal,
Comme lorsque ma tête s'emballe...
J'accostai le rivage de nos souvenirs
De nos échanges ressassés...
Même leitmotiv,
Même inclination votive,
Pour l'attachement à la Guyane
Pour cette confiance en la jeunesse
Pour la culture du patrimoine
Pour une ferme conviction politique`
Pour le culte de la décision`
Pugnacité dans la recherche
De la vérité réelle
Solidarité avec les plus humbles
Discret comme un bleu
Tu avais la religion de la famille
Pour ceux, nouveaux, en quête
D'un viatique...
L'ambassade de la rue Beaufleury
Reste le creuset de notre communauté
Elle avait besoin de modèles
Tu y as contribué avec zèle...
L'exigence d'excellence inquiète
Au-delà des épreuves et des cris
Était notre tactique,
Notre pierre de touche,

Pour enfanter nos références
Pour écarter toute engeance,
A l'unisson de nos bouches...
Je voudrais tant faire erreur
Face à ce chant immense et plein
Que fait retentir ce choeur ;
Face à ce thuriféraire dont les mains
Bercent nonchalamment le temps...
De toutes les façons, farce ou jeu,
Il y a forfaiture
Car nombreux sont ceux
Qui sont à la torture
Nombreux sont ceux
Qui scrutent le temps...
Il ne reste que ton souvenir
Qui reviendra de temps en temps
Aux nids de nos mémoires
Pour rallumer l'étincelle d'espoir
En forme de volonté d'entreprendre

La Presse de Guyane, n° 160, du 28 et 29 août 1992



**Discours de Monsieur Élie Castor
Président du Conseil général
de la Guyane**

Ce n'est pas seulement au nom du Conseil général, mais à celui de tous les Guyanais, que j'adresse à toute la famille de notre ami Jean Michotte nos chaleureux remerciements pour le don précieux qu'elle a eu la générosité de nous faire.

Le Conseil général est très touché par ce geste qui sur le plan du symbole témoigne de la place que notre illustre compatriote avait tenu auprès de nos instances publiques, soit comme collaborateur précieux, soit comme un chercheur, soit comme conseiller actif pour la prise de nos décisions.

Il n'est plus, et pourtant nombreuses sont les manifestations où il reste présent parmi nous, tant a été grande l'ampleur de sa réflexion et de son action pour permettre le développement de la Guyane.

Parti trop vite, nous ne saurons jamais tout ce que Jean aurait pu nous apporter.

Quelle satisfaction donc de pouvoir hériter d'une partie de lui-même, d'une partie de son savoir, d'une partie de ses réflexions, grâce à la remise de tous ces ouvrages.

A travers eux, nous retrouvons tout le cheminement professionnel et l'expérience acquise de notre ami :

- 1.800 documents reflétant les études et travaux réalisés alors qu'il était en Côte d'Ivoire : notes, rapports d'activités, etc.

- 800 documents divers dont des études

et travaux réalisés durant son séjour au Pérou.

- 550 documents sur la Guyane dont notamment les diverses moutures de la préparation du premier plan de développement de la Guyane qu'il avait eu la charge de réaliser.

Outre ces documents à caractère administratif, 3.500 documents divers : romans, ouvrages techniques, littérature, revues, etc., tout cela témoignant de la soif de savoir et de la grande culture de Jean Michotte.

Certaines pièces nous permettent par ailleurs de mieux nous rendre compte encore de la rigueur de l'homme : classement méticuleux de ses cours de faculté - conservation des moindres papiers administratifs.

Nous n'avons pu faire pour l'instant un classement précis de tout ce qui nous a été remis. Ce travail sera prochainement réalisé par le service de Documentation du Conseil général, puis, après un inventaire détaillé, les documents divers seront acheminés auprès soit du service des Archives du Département, soit de la Bibliothèque départementale, soit resteront au service de Documentation.

Ils porteront tous la mention du don offert par la famille Michotte.

Je m'adresse maintenant à Mlle Lydia Michotte, pour lui dire que j'ai bien compris, à travers elle, le message de Jean : faire que ses travaux participent à une vraie dynamique intellectuelle facteur de réalisations concrètes au service de la Guyane.

Jean était avant tout un chercheur, et nous restons assurés qu'il doit être fier que grâce à ce don il contribuera toujours à développer l'activité de

recherche en divers domaines dans notre département.

Ce geste fait aujourd'hui par la famille est encore la garantie qu'on ne l'oubliera jamais.

*La Presse de Guyane,
n° 160, du 28 et 29 août 1992*

**Discours de M. Henri-Claude Dédé
lors de la remise des documents
de M. Michotte**

Ce n'est pas sans réticence que j'ai accédé à l'invitation du Président Castor à prendre la parole à l'occasion de cette petite cérémonie.

Parler de mon ami Jean-Marie Michotte au passé ne m'est pas encore naturel tant est intense sa présence auprès de nous qui avons eu la chance de le connaître.

Il est des personnages comme celui-ci dont la vie a été si remplie, si active que les vibrations s'en font encore sentir longtemps après leur disparition : cette manifestation en est une nouvelle preuve. Et elle correspond parfaitement à ce qui à mes yeux et à ceux de beaucoup d'autres était la principale qualité de Jean-Marie : son extraordinaire générosité.

En y réfléchissant en effet, c'est le fil directeur, la ligne de conduite d'une existence toute entière tournée vers les autres, tous les autres, et c'est là une seconde originalité de Jean-Marie, que je désignerai d'un mot un peu désuet, et c'est hélas un signe des temps, son *humanisme*.

Il ne s'est en effet pas contenté de se mettre au service de la Guyane et des Guyanais. Son enthousiasme, qui se

transformait parfois en une espèce de pessimisme actif, devait le conduire à travailler sur trois continents, le nôtre bien sûr, mais également l'Europe et l'Afrique.

Partout, il s'investit bien au-delà de son métier, participant à de multiples commissions et colloques, s'efforçant de conseiller, de convaincre et de former.

Partout, et c'était toujours pour moi un sujet à la fois d'étonnement et d'admiration, il pense à la Guyane, n'étant jamais absent de la réflexion sur l'avenir de son pays, apportant sa contribution en participant activement à la construction de la Guyane de demain...

Et c'est bien ainsi qu'il se manifeste encore parmi nous aujourd'hui, sa fille Lydia en prenant la décision de remettre au Conseil général sa magnifique bibliothèque manifeste ainsi sa fidélité à la mémoire d'un père qui j'en suis intimement convaincu l'approuverait sans réserves.

Qu'il me soit permis cependant de féliciter Mlle Michotte et toute la famille de Jean-Marie Michotte qui mettent ainsi à la disposition de la Guyane toute entière des instruments de travail qui profiteront, j'en forme en tout cas le vœu, à un très nombreux public.

Nous en revenons au début de mon propos.

Merci de votre générosité.

*La Presse de Guyane,
n° 160, du 28 et 29 août 1992*

**Télégramme ORSTOM à
M. le Président du Conseil général
de la Guyane**

M. le Président,

Je viens d'apprendre par Mlle Lydia Michotte que vous organisiez ce jour une cérémonie à l'occasion de la remise officielle par sa famille de documents ayant appartenu à Jean Michotte.

Je voudrais vous dire, M. le Président, combien l'ORSTOM apprécie cette double initiative. Guyanais de renom, grand serviteur de son pays, totalement dévoué tout au long de sa trop courte carrière à la recherche scientifique, au développement, à la coopération, dans une synthèse exemplaire de ces trois exigences, Jean Michotte laisse dans le cœur et l'intelligence des Orstomiens un souvenir fait d'admiration et de sympathie exceptionnelles.

L'ORSTOM ne peut que s'associer pleinement à tout ce qui contribue à perpétuer son exemple.

En vous remerciant très vivement d'avoir voulu organiser cette manifestation, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Le Directeur général,

Gérard Winter

*La Presse de Guyane,
n° 160, du 28 et 29 août 1992*

**Télégramme de l'Afrique
M. Coulibaly Dognenena
Président-Directeur général
de HEVEGO (Société Hévéicole du
GÔ) 01 BP 7572 Abidjan 01**

à M. le Président
du Conseil général de Guyane

M. le Président,

Je voudrais m'associer à l'initiative de la famille et des amis de Michotte Jean-Marie pour porter un témoignage. J'ai eu la chance de côtoyer pendant plus de douze ans ce grand homme que fut Jean-Marie Michotte. Homme de science, Homme de droit, Homme de qualité, Homme de Dieu. J'ai gardé de lui sa force de travail, son sens aigu de l'amitié, son attachement aux grandes valeurs et surtout le respect qu'il avait de la vie privée d'autrui. Nombreux sont les Ivoiriens, cadres, intellectuels et responsables, Hommes de science, qui lui doivent leur promotion au sein de la communauté scientifique. Car Jean-Marie Michotte était ce scientifique accompli, ce formateur hors pair, cet encadreur émérite, ce frère venu en Côte d'Ivoire pour aider d'autres frères à asseoir les bases de leur développement.

Je suis resté, toutes ces dernières années, son Amigo, son frère, son confident et je puis vous assurer que d'autres témoignages viendront de hauts responsables de Côte d'Ivoire pour mieux vous indiquer ce que cet Homme de bien représentait pour la Côte d'Ivoire.

Merci à tous ceux qui, aujourd'hui, ont une pensée pieuse pour lui.

*La Presse de Guyane,
n° 160, du 28 et 29 août 1992*

Entretiens et témoignages PAE

Les témoignages cités précédemment ont été recueillis par Lydia Michotte. Les témoignages et entretiens qui suivent sont le fruit du travail des élèves des classes de 4^{ème} technologique 1 et 2 des sciences et techniques industrielles, au cours de ce projet d'action éducative.

Entretien avec le Docteur Edmard Lama, neveu de Jean-Marie Michotte

- Qui était pour vous Jean-Marie Michotte ? Quelles étaient vos relations ?

“Jean était le plus jeune frère de ma mère, il était donc mon oncle tout en étant plus jeune que moi de 7 ans.

Nous nous voyions très souvent même si pendant ses études nous avons été moins proches du fait de notre éloignement, mais à chaque fois qu’il revenait au pays nous nous retrouvions avec joie. Nos liens se sont resserrés à l’âge adulte. Par exemple, lors de nos rencontres familiales à l’occasion d’anniversaires, nous discutons beaucoup et de tout. Jean aimait ses moments de retrouvailles familiales. Il était très amusant, je dirais même taquin, toujours gai, de bonne humeur, un “grand blagueur;” son répertoire était d’ailleurs, dans ce domaine, remarquable. C’était aussi un bon sportif.

Jean ne faisait pas partie du monde politique, mais il était soucieux du devenir de son pays, de sa Guyane. Son sujet de thèse de fin d’études fut “Le développement économique et culturel de la Guyane.

De retour au pays, après des années vécues au Pérou et en Afrique, il donna à ses compatriotes. Il vivait en parfaite symbiose avec la population, dont il côtoyait toutes les composantes, il se trouvait à l’aise n’importe où et avec tout le monde. Jean était un homme strict dans ses habitudes, un scientifique très rigoureux et un chercheur passionné.

Sa mort a été une surprise pour beaucoup de personnes en Guyane, en Afrique, aux Antilles. ...Il est parti très vite, sans la moindre maladie apparente et malheureusement bien jeune, à cinquante trois ans.

Je crois que Jean était comblé par la vie et qu’il l’aurait été bien davantage encore. Il avait pu concrétiser une grande partie de ses projets d’étudiants avait devant lui une belle carrière professionnelle, et il demeurait encore très ambitieux pour sa Guyane.

Entretien avec Henri-Claude Dédé, *Vice-Président du Conseil régional*

M. Henri-Claude Dédé a accepté de répondre dans la mesure de ses possibilités aux questions précises que voulaient lui poser les élèves de 4^e STI 1 et 2.

Dans quelles circonstances avez-vous connu Jean-Marie Michotte ?

Je l'ai connu d'abord alors que nous étions enfants. Il habitait au 28, rue Démarré (rue du Lt Becker) et moi au n° 30 de la même rue ; nous étions donc voisins et, à cette époque, les relations de voisinage à Cayenne étaient bien différentes de celles qu'elles sont aujourd'hui : "les enfants de la même rue étaient pratiquement élevés comme des frères ; ils recevaient la même éducation - celle dispensée par l'ensemble des parents du quartier -, participaient aux mêmes jeux, etc. Je me souviens que, même dans nos jeux, nous reconnaissons déjà la droiture de Jean.

Plus tard, à l'âge de faire des études supérieures, il est parti à Bordeaux, ce que je fis quelques années plus tard. J'ai donc fait mes premiers pas d'étudiant avec lui et surtout je militais à ses côtés à l'UEG (Union des étudiants guyanais) et je me souviens que tous ceux qui l'approchaient reconnaissaient alors la profondeur de son esprit.

Enfin, j'ai eu, à notre retour en Guyane, l'occasion de travailler avec lui et sous sa direction à l'élaboration du premier vrai Plan de développement économique, social et culturel de la Guyane. C'est alors que je pris toute la mesure de sa rigueur intellectuelle et morale et aussi de l'immense amour qu'il portait à sa petite patrie, la Guyane.

A-t-il travaillé pour la Guyane ?

Après ses études supérieures, très brillantes à l'issue desquelles il est diplômé de l'Institut des hautes études politiques, Jean Michotte a travaillé en Côte d'Ivoire et au Pérou. De loin, il prend une part active à la vie socio-économique de la Guyane en assurant diverses fonctions auprès des instances de Guyane.

De retour au pays, il s'intéresse bien sûr aux problèmes économiques du pays, mais aussi aux problèmes sanitaires (au sein de l'Observatoire régional de la santé), aux problèmes culturels (étude de la mise en place du Musée des Arts et Traditions Populaires), aux problèmes d'éducation (il était membre du Conseil d'administration et du Conseil pédagogique de l'IES)... Mais surtout, il s'est consacré à l'élaboration et au suivi du premier Plan régional de la Guyane.

Parlez-nous de ce plan. Son élaboration ? Ses objectifs ?

À ce sujet, je voudrais faire trois remarques.

En premier lieu, le plan avait un caractère démocratique en ce sens que toutes les forces vives du pays ont participé activement à son élaboration. Pourtant, la participation effective des travailleurs et des socio-professionnels pour diverses raisons ne s'est pas faite de façon spontanée. Tout le mérite de Michotte est d'avoir pu obtenir une libre circulation des suggestions, des propositions et des critiques pour faire en sorte qu'il s'agisse bien d'une œuvre collective.

En second lieu, il s'agit bien d'un plan et non d'une addition de programmes partiels dont rien n'assure la cohérence donc la possibilité de réalisation simultanée.

Enfin, en troisième lieu, je voudrais dire que la ratification de ce plan par les instances politiques n'a posé aucun problème tant il est vrai que pendant toute la durée des travaux, un contact permanent et régulier a été maintenu avec toutes les forces politiques du pays.

Quels étaient les principaux objectifs du plan ?

Je vous ai apporté un exemplaire de ce plan. Vous pourrez donc le consulter avec votre professeur. Disons rapidement que les objectifs prioritaires concernent :

1) Le secteur productif basé sur les potentialités locales (agriculture, pêche, forêt...).

2) Des activités de soutien général au développement qui mettent l'accent sur la couverture des besoins énergétiques, l'amélioration des infrastructures (routes, ports, aéroports), le développement de la recherche.

3) La promotion des Guyanais grâce à l'éducation et la culture.

4) La coopération régionale avec les pays voisins.

Tous les objectifs du plan ont-ils été atteints ?

Non. D'abord, il faut savoir que le plan élaboré par Michotte - même s'il était à l'occasion du XI plan national - est un plan prospectif, c'est-à-dire un plan à long terme qui porte sur une période de quinze à vingt ans. Ce plan a donc fixé des objectifs lointains qui ne peuvent être atteints que par des efforts prolongés.

Mais ces objectifs ont permis de définir les directions dans lesquelles l'économie et la société devront s'engager au cours de périodes plus courtes. D'ailleurs, le plan de Michotte n'a pas un caractère rigide ; il peut être remanié afin de tenir compte des changements qui peuvent intervenir pendant la longue période de sa mise en œuvre. En réalité, tous les plans quinquennaux qui ont été faits par la suite constituent ce qu'on peut appeler des tranches opérationnelles du plan de Michotte. Ils résultent essentiellement de la confrontation des situations à moyen terme et des objectifs du plan à long terme élaboré par J-M. Michotte.

Cela explique donc que tous les objectifs ne soient pas encore atteints.

Il faut dire aussi qu'il ne suffit pas d'élaborer un plan techniquement satisfaisant pour que ce plan se réalise. Il faut aussi que soient réalisées certaines conditions institutionnelles et certaines conditions humaines.

Pour ce qui est des institutions, le plan en question a été élaboré dans le cadre d'une décentralisation effective. À l'usage, on peut se poser la question de savoir si la décentralisation de 1981 a été suffisamment poussée pour permettre la réalisation effective de certains objectifs.

Pour ce qui est des conditions subjectives et humaines, il faut reconnaître que tous les cadres politiques, qui avaient à l'époque la responsabilité de mettre en œuvre ce plan, n'avaient pas toujours une parfaite conscience de la nature des objectifs à poursuivre et des moyens indispensables à leur réalisation. On pourrait à ce sujet multiplier les exemples.

Toutes ces raisons expliquent que la réalisation de certains objectifs aient connu un certain retard.

Comment avez-vous appris sa mort ?

Brutalement. Oui, brutalement quand un lundi matin du mois d'août 1990, sa fille a téléphoné chez moi pour annoncer sa mort. Il a été emporté par une infection pulmonaire. Quelques jours avant, je l'avais rencontré, un peu fatigué certes, mais toujours plein de vie.

Pour conclure, que pouvez-vous nous dire de lui qui le caractérisait ?

Tous ces amis (ils étaient nombreux) se souviendront de son extraordinaire ouverture d'esprit. Ouverture d'esprit qui lui faisait dire, quelques semaines seulement avant sa mort : "c'est en mettant la tête hors de son trou que la grenouille se rend compte de l'immensité du ciel".

Le Père du Plan

Rodolphe Alexandre

C'est un exercice bien périlleux que celui auquel vous me demandez de me consacrer car la modestie de Jean Michotte ne souffrait pas d'éloge, encore moins le poids des vanités de cette société tristement égoïste et individualiste, où le sentiment de pudeur et de décence est vite occulté pour d'audacieuses manipulations à des fins propagandistes ou égocentriques. Témoigner de la personnalité de cet homme d'une stature et d'une droiture exceptionnelles implique - à mon avis - une netteté historique des faits, un témoignage de bonne foi conjugué à un effort de sincérité et d'impartialité indéniable. Il semble difficile d'extraire de cet agrégat de qualité, une plus intense ou fondamentale qu'une autre. Il était la synthèse d'un ensemble de talents harmonieux couronné par une valeur prééminente, la dignité ! Sa personnalité imposait et séduisait, il bénéficiait d'une autorité rayonnante de par l'étendue de ses connaissances, qu'il manifestait sans pédantisme, sachant convaincre son auditoire dans le respect des idées des autres et le souci permanent d'atteindre la vérité.

Jean Michotte - Chargé de mission du Conseil régional

La dévolution des nouvelles compétences de la décentralisation au profit des collectivités locales de la Guyane développa au sein des partis politiques de gauche une communion d'esprit, de solidarité et de responsabilité - qui surprit l'administration centrale engoncée dans sa mansuétude sereine -, par la promptitude intransigeante des exécutifs locaux à conduire et à maîtriser le mandat que le suffrage universel leur avait remis.

Le président du Conseil régional Georges Othily, en étroite symbiose avec le président du Conseil général Élie Castor, et selon une stratégie bien établie, décida de recruter (avant le Département) des universitaires guyanais pour occuper des fonctions de chargés de mission aux côtés des fonctionnaires d'État mis à disposition auprès des exécutifs. C'est à ce titre que je devais rencontrer et collaborer fréquemment avec Jean Michotte, lui-même recruté en tant que coordonnateur du Plan.

Nos chemins s'étaient déjà croisés au cours de mes études, et j'avais eu le plaisir d'assister à ses conférences-débats. Par la suite, en compagnie de ma sœur Régine, qui lui avait communiqué des documents de sa thèse de géographie, nous avons été reçus à son domicile pour échanger des idées ou des points de réflexion.

Les contacts relationnels furent donc faciles et rapidement établis, d'autant que nous vivions - mes collègues et moi - un engagement exaltant fortement imbriqué et animé par la personnalité tonitruante du président Georges Othily, dont la capacité de résistance à la horde totémique de l'opposition de l'époque nous galvanisait.

L'intellectuel opiniâtre

On avait plaisir à entendre Jean Michotte parler avec la passion caustique qui le caractérisait, l'optimisme qu'il affichait, notamment quand il prodiguait sur un ton solennel des conseils ou quelques renseignements. Il était averti de tout, comprenait tout et, d'un sourire, il commentait l'objet du débat, parcellisant ses propos de proverbes africains, chinois, créoles jusqu'à vous pénétrer l'esprit et vous laisser inerte dans la fulgurance de son esprit.

Il avait fait sienne cette citation "*Le crapaud plongé dans un puits est admiratif de l'étendue du ciel, mais s'il parvenait à s'en sortir il prendrait conscience de l'immensité du ciel*".

Nous étions séduits par cette personnalité, dont l'esprit était vif, fécond, généreux à la constante alacrité. Il était véritablement à la hauteur des circonstances, en prenant le risque de rejoindre "*l'équipe de Jojo*" (sic), là où bon nombre d'intellectuels guyanais, attachés certainement aux mêmes principes et aux mêmes valeurs, n'avaient pas pu surmonter leur indigence de caractère, leur intérêt égoïste et partisan de carriériste, leur répugnance à servir le pays préférant la stratégie de l'errement du "dèyè, dèyè".

Il refusait la solitude de l'intellectuel sophiste, nimbé de pseudo auréole et plongé dans une tour d'ivoire pour discuter byzantinement sur le devenir de notre pays, tout en étant hors du jeu de la société. Sa vision du monde, plus experte que généraliste, plus analytique et prospective que prophétique le vouait à imprimer sa marque dans l'histoire de notre pays.

En fait, Jean Michotte fut le premier intellectuel guyanais à surmonter la suspicion des politiques de gauche comme de droite à rallier le pouvoir politique local à une autre façon de voir les choses, la complexité de notre pays, et surtout à répondre par des solutions appropriées, au moins techniquement, aux problèmes qui leur étaient posés. Là où d'autres avant lui avaient échoué, peut-être précurseurs sur leur temps, Jean Michotte avait réussi par un travail acharné, opiniâtre et enrichissant pour tous, car la marche de l'histoire de la décentralisation n'acceptait ni laxisme, ni défaillance : à ses yeux, nous devons être les propres acteurs de notre développement et quitter définitivement le banc de "l'assistanat et de l'humiliation" (sic).

Homme sans peur et sans arrière-pensée, il se savait libre et indépendant. Ni parti, ni clan ne pouvait le soumettre à faire ce qu'il n'aurait pas voulu. Il considérait son investissement comme un devoir de reconnaissance à son pays et qu'au-delà des formules séniles et périmées, l'intellectuel devait avec humilité apporter sa pierre à l'édification d'une société plus juste et plus conviviale et surtout plus digne d'elle-même.

Le premier Planificateur guyanais

Bienveillant, toujours lucide et attentif à la forme et au développement des concepts, il restait serein, là où il aurait pu dispenser ses connaissances théoriques ex cathedra.

L'élégance et la pertinence de sa pensée enchevêtrée dans un humour d'expression, ce qui n'excluait pas une certaine fermeté, nourrissent les débats, même quand les échanges étaient contradictoires avec certains partenaires. En fait, à l'instar de ces grands hommes de pensée et d'action, il savait retenir l'essentiel pour rester pragmatique et il avait cette qualité de régulateur, de rechercher le juste compromis, sans altérer les principes de base.

Or, le contexte politique était difficile, car le président Othily disposait d'une majorité politique fragile (14 PSG) face à une opposition décidée et solidaire (12 RPR, 3 indépendantistes, 1 sans étiquette). À cette époque, peu d'élus étaient versés aux textes de la décentralisation et la confiance du Parti socialiste à l'égard du président de l'Assemblée était mitigée, ce qui m'obligeait en tant que son directeur de cabinet à poursuivre un travail permanent à l'égard de ses collègues - camarades du même parti - par le biais de séminaires, de réunions d'informations, afin de lever toute ambiguïté et les convaincre de l'enjeu du Plan.

Nous devions nous rendre régulièrement au local du PSG pour expliquer les objectifs du plan, nous déplacer dans toutes les communes du littoral et de l'intérieur où M. Élie Castor, président du Conseil général, s'alliait à notre "caravane" et participait à nos séances de travail. En dehors de Henri-Claude Dédé, très peu de conseillers régionaux PSG se sentaient véritablement engagés.

Toutefois, la minorité indépendantiste susceptible et vindicative, dans une pratique opportuniste corrosive, s'acharnait à critiquer, à combattre les prémices des résolutions du Plan. Les clameurs et les propos sordides à l'encontre de Jean Michotte ne l'ébranlèrent pas, au moins apparemment, car il savait élaguer et déridier en empruntant la langue d'Esopé, pour ceux qu'il considérait comme n'appartenant pas à sa "catégorie", et prouver sa valeur intrinsèque à ses détracteurs. Jean Michotte, avec une maîtrise exceptionnelle et sur le ton prophétique d'un curé, rejetait les scories de leur "ignorance", en se plaignant pudiquement du poids de notre héritage historique.

Il se savait seul dans cette épreuve, en qualité de coordonnateur du Plan, et il était contraint de réussir ou de partir et de ne plus revenir au pays. Il ne s'inclina jamais gardant sa bienveillance et sa sensibilité et le Conseil régional vota solennellement son premier plan de développement économique, social et culturel le 14 février 1984, pour amorcer un processus irréversible de développement endogène et durable.

Le plan régional constitue l'instrument d'orientation du développement économique, social et culturel de la région et le cadre de référence de ses actions en liaison avec l'État, le département, les communes et les particuliers, pour la période (1984-1988).

Il comportait cinq parties :

- 1 - Les éléments d'un projet de société pour la Guyane ;
- 2 - Le bilan diagnostic global des principales actions entreprises dans le cadre du plan intérimaire (1982-1983)

3 - Les ressources et les potentialités de la Guyane ;

4 - Les objectifs prioritaires du développement pour la période (1984-1988) ;

5 - Le programme régional d'investissement pour la période (1984-1988) ;

Ont voté le plan régional en 1984 :

Ont voté pour :

MM.	Serge Adelson	PSG ;
	Étienne-Yves Barrat	PSG ;
	Gérard Holder	PSG ;
	René Clervaux	PSG ;
	Henri-Claude Dédé	PSG ;
	Pierre Désert	PSG ;
	Jean Eudleur	PSG ;
	Jean Ho-You-Fat	PSG ;
	Antoine Karam	PSG ;
	Jean-Claude Lafontaine	PSG ;
	Émile Loupec	PSG ;
	Georges Othily	PSG ;
	Michel Saïd	PSG ;
	Jean-Claude Montgénie	DVD ;
	Rodolphe Robo	DVD.

Se sont abstenus :

MM.	Léon Bertrand	RPR/UD ;
	Paulin Bruné	RPR/UDF ;

	Roland Ho-Wen-Szé	RPR/UDF ;
Mme	Sarah Icaré	RPR/UDF ;
MM.	Paul Jean-Louis	RPR/UDF;
	Joël Joly	RPR/UDF ;
	Guy Massel	RPR/UDF ;
	Serge Patient (absent - Procuration à M. Joly)	RPR/UDF
	Armand Rosemon	RPR/UDF.

Ont refusé de participer au vote :

MM.	Jean-Jules Fernand	Indépendant ;
	Guy Lamaze	Indépendant ;
	Alain Michel	Indépendant.

Absent :

	M. Jean-Serge Gérante	Sans étiquette.
--	-----------------------	-----------------

J'ai participé à l'ensemble des travaux de commission, aux séances d'arbitrage, de rédaction avec mes collègues où à cette époque nous terminions souvent nos réunions à 2 heures du matin. Le président Henri-Claude Dédé, son vice-président délégué au plan se joignaient à nous, des réunions techniques au travail de reprographie, voire de coursiers, quand il fallait remettre des documents aux partenaires invités à nos travaux.

Permettez-moi, sans prétention, de vous dire que ma plus grande fierté durant cette mission fut d'avoir rédigé seul la trame du discours du président à l'occasion de ce vote solennel, Jean Michotte devait l'amender légèrement, non sans l'avoir lu et relu pendant deux jours. Le clin d'œil complice de Georges Othily, qui nous avait donné une totale liberté d'action, après la première lecture me fit comprendre, comme il aimait le dire, "nous sommes en phase" (sic)

Je dois noter que Jean Michotte avait une franche et loyale amitié pour Henri-Claude Dédé, qu'il initiait aux mécanismes du plan à son domicile, la relation de confiance qu'il avait établie entre Othily et Dédé était soudée sur les anneaux de la compréhension de leur mission, de leurs souvenirs de jeunesse et d'engagement militant depuis les années de l'Union des étudiants guyanais (UEG).

Observateur perspicace de la scène politique locale, il accepta mal la déchirure au sein du Parti socialiste guyanais avec son cortège parricide d'exclusions d'un côté, et de culte de la personnalité de l'autre, Jean Michotte y voyait une manipulation manichéenne fomentée par des barons et baronnets, féaux et porte-glaive sur les valeurs d'un Catayée dévoyé et explosé. Il disait, à juste titre, que cette guérilla intestine affaiblissait le pouvoir local et il fut véritablement partagé entre ses fidélités, ses amitiés pour les uns, et sa vocation de "père du plan" appelé à suivre sa concrétisation, ses effets induits sur le territoire guyanais avec une nouvelle équipe du Conseil régional.

À cet effet, il me rencontrait souvent et m'aidait personnellement à comprendre cette scission à laquelle j'avais participé, avec toute ma fougue et mes convictions mais dont je n'avais pas tous les tenants et aboutissants. Il collabora avec moi - sans avoir jamais adhéré au parti- pour remplir les rubriques du "Debout Guyane", journal d'informations du PSG, et c'est fort souvent ensemble que nous rédigeons à son domicile ou dans son bureau de directeur de l' ORSTOM les satires du "pour rire jaune", qui visait véritablement un fonctionnaire pro-consul, grand artisan du schisme régional.

Une semaine avant sa disparition brutale, bien que prétextant d'une petite grippe, il accepta pour la première fois de répondre à mon invitation d'intervenir au cours de notre prochain séminaire au local du parti.

Le sort devait en décider autrement et nous ressentons encore aujourd'hui l'irréparable poids de son absence.

Rodolphe Alexandre, juin 1994

NB : Je n'ai pas abordé volontairement les confidences de Jean à l'ORSTOM ni ses relations de travail ou de conseils du Président Othily. Je n'ai malheureusement pas trouvé, et je m'en excuse, un manuscrit pamphlet de Jean, qui d'une ironie étincelante répondait à ses détracteurs.

Entretien avec Alick Égouy

14 années de différence entre J-M. Michotte et moi. J'ai approché J-M. Michotte à son retour en Guyane dans les années 1980, j'ai pu mieux connaître l'homme et me lier d'amitié avec lui.

J-M. Michotte est revenu pour travailler pour la Guyane. Il fallait des hommes de connaissance et surtout d'expériences, et c'est ainsi que par des liens familiaux le président du Conseil régional, M. Georges Othily, a pu intercéder auprès du gouvernement ivoirien après maintes négociations.

On pouvait faire appel aux grands spécialistes de l'État, mais le Conseil régional a préféré pour cet "acte de naissance" de la Guyane faire appel à des compatriotes, des hommes de science travaillant à l'extérieur. Véritable cerveau, le gouvernement ivoirien n'était pas favorable à cette mission.

J-M. Michotte, docteur en sciences économiques, licencié en droit, diplômé de l'Institut de sciences politiques, est en 1983 le premier chargé de mission pour la Guyane. Il fit appel à de jeunes compatriotes tels que : Tania Berlan-Sandot, Maryse Sagne, Nadège Lupon, Rodolphe Alexandre, Jeanne Joseph-Leigné... qui appartenaient au personnel administratif de la Région mais aussi à d'autres de tendance politique divergente (1), des assistants techniques, des administrateurs (2) d'administration différente : J-P. Lepelletier, Raymond Horth, Jean-Yves Dorcy, André Néron, Jean-Claude Loubet, Christiane-Taubira-Delannon, Alex Weimert, M. et Mme Desflot Conrade... d'autres et moi même.

C'était une chance pour nous, n'étant pas de sa génération, de l'avoir connu dans cette période intense de travail.

C'était un homme qui aimait discuter de toutes choses, c'était en quelque sorte un philosophe, mais aussi un homme plein de vie, bavard et qui aimait plaisanter.

Une anecdote ?

En sortant de l'Institut des études supérieures, alors que je le croisais nous avons pris notre petit déjeuner et dans le feu de la discussion à refaire le monde on était déjà à l'heure du déjeuner.

C'était un homme qui avait le sens de la communication, de la blague - c'était un conteur.

Aimait-il s'amuser ?

Oui, surtout son carnaval, c'était un organisateur de discussion durant ces moments, il participait pleinement et restait très proche des traditions guyanaises. Quand il venait en vacances c'était souvent à cette période et il prenait plaisir à se retremper dans ses racines.

Était-il un homme de confiance ?

C'était l'honnêteté intellectuelle et la franchise, c'était un homme sincère en qui on pouvait avoir confiance.

Avait-il un tempérament "ouvert" aux autres ?

J-M. Michotte a consacré sa vie aux autres. Jamais il n'a refusé d'éclairer de ses connaissances - brillante personnalité qui ne rechignait pas à la tâche, se mettant à la portée de tous.

Avait-il des passions ?

C'était un homme de recherches à tous les niveaux, un homme curieux et éclectique, sa soif de connaissance touchait tous les secteurs. C'était un technicien rigoureux dans tout ce qu'il faisait. Je puis vous dire que dans ce sens il a exercé différents métiers.

Était-il connu ?

Oui, et un peu partout en France, à Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Martinique, Guadeloupe, Côte d'Ivoire, Pérou et j'en passe sans oublier que Jean-Marie Michotte était un enfant du pays. Homme exceptionnel, peu ordinaire, simple et toujours souriant et affable, d'une éducation stricte. Jean-Marie ne pouvait passer inaperçu. Peut-être existait-il quelques petites amertumes à propos de sa vision de l'avenir politique guyanais.



Était-il croyant ?

Il était catholique, je pense. C'est une question que n'avons pas abordé.

L'Afrique a-t-elle été indifférent à son décès ?

Non, c'était un grand deuil notamment en Côte d'Ivoire où il était considéré comme un véritable cerveau. Ce fut une grande perte.

Quel projet avait-il pour son pays ?

Le développement de la Guyane par une recherche appliquée qui aurait des retombées dans son pays. C'était là son ambition et sa grande préoccupation.

(1) d'obédience différente

(2) des professionnels



Témoignage PAE de Léonne Michotte

Professeur de lettres

C'est au cours des années 60 que je fais la connaissance de Jean Michotte. Nous sommes étudiants, Daniel, son frère, et moi à Toulouse, lui à Bordeaux. Entre les jeunes étudiants antillais et guyanais des deux villes françaises, il y a beaucoup d'échanges : nous nous rendons visite à l'occasion de manifestations culturelles par exemple et ce sont de grands moments de gaieté et de rires, de plaisanteries, comme les jeunes en avaient alors le secret. À cette époque nous avons aussi mené à bien l'essentiel de nos études, chacun a déjà bouclé un cycle : licence pour les uns, cinq premières années de médecine ou de dentaire pour les autres... Bref, chacun pense à concrétiser par une spécialisation ces joyeuses mais oh combien dures années de faculté. Jean Michotte se dirige alors vers un 3e cycle qui doit se couronner par une thèse de doctorat en économie. Nantit de cet important diplôme, il commence en Afrique une importante carrière. Cadre à l'ORSTOM, pendant une vingtaine d'années, et, avec une seule interruption de 4 ans, il assure des fonctions de Conseiller en planification, de conseiller au cabinet des ministres de l'Économie, de l'Éducation et de la Culture en Côte d'Ivoire. Son intelligence, sa convivialité, son intégrité y sont hautement remarquées et appréciées, il n'est pas seulement un fonctionnaire mais l'ami, celui de tous, des ministres comme de l'Ivoirien le plus humble.

Fort de toute cette expérience, Jean est revenu au pays natal en 1985 pour assurer à partir de 1986 la direction de l'ORSTOM-Guyane. C'est encore là un travailleur infatigable, un directeur organisé, méticuleux, soucieux de la formation de tous. Il fait reprendre le chemin des études à ceux qui l'avaient oubliées il y avait déjà longtemps; même en bougonnant, ils doivent s'exécuter. Toujours plus, toujours mieux, c'est sa devise.

Jean aime son pays et voudrait que les hommes et les choses s'y améliorent. Il veut dépoussiérer les esprits et les habitudes. Au sein de la famille il est sévère et affectueux, au sein de la société, amical et joyeux, tout le monde le connaît comme un boute-en-train, diseur de paroles, tireur de blagues intarissables. Mais, la mélancolie, une fin de semaine d'août 1990, prépare ses voiles, elle les étend, les étend vendredi, samedi, dimanche.

Ce lundi matin 20 août, Jean monte, sans trop peiner pourtant, les marches qui mènent au 1er étage de Saint-Denis, à la salle de soins. "Ne m'accompagnez pas, crie-t-il".

Une heure plus tard, la mélancolie s'est installée dans nos cœurs pour toujours ! Mais elle nous a laissé à tous, au-delà de ces moments atroces et douloureux, le désir de suivre l'exemple en cultivant le souvenir.

Entretien avec Marie-Claire AKÉ née Illido

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté de vous parler de Jean. Jean Michotte et moi sommes liés d'amitié depuis l'enfance ; nous avons vécu dans le même quartier et cette amitié fraternelle a mûri avec le temps, moi fille unique m'étant trouvé un frère, si vrai que mes enfants l'appelaient "Tonton Jean".

De 6 à 8 ans jusqu'à l'âge de 16 ans, la rue se faisait l'écho de nos rires de jeux, ces jeux tels que "Bot poye", "la porte du paradis", etc.

La vie courut ainsi jusqu'à nos premières surprises-parties où Jean veillait sur nous (sa sœur et moi).

En 1956-57, je suis partie pour effectuer mes études d'infirmière.

En 1963, je suis rentrée m'installer en Côte d'Ivoire, ayant épousé un Ivoirien... La vie nous réserva alors une belle surprise puisque, quelque temps après, Jean est détaché au titre de la coopération au ministère de la Recherche scientifique.

Puisque vous l'aviez quitté depuis quelque temps déjà, quelle a été votre réaction lorsqu'il est arrivé ?

Ce ne fut pas à proprement parler une réaction, ce jour fut le jour de véritables retrouvailles chaleureuses et fraternelles. L'émotion de retrouver, dans cette période un peu solitaire, un frère guyanais à la fois cousin protecteur, ami, parent et l'esprit de chez moi, cela fut très bénéfique et rassérénant.

Jean était une multitude de choses cohabitantes, il avait su être proche de mon mari (son ami), il savait conseiller, féliciter, encourager et parfois réprimander quand il le fallait.

Humaniste de cœur, il abolissait les barrières entre les hommes d'âge, de niveau ou de classes sociales différentes, rééquilibrant les valeurs pour permettre l'échange. Quand il fallait s'asseoir par terre et manger à même la calebasse ou se mettre en costume nœud papillon, cravate et travailler auprès du président Félix Houphouët Boigny, indépendamment et avec la même aisance il le faisait. Pour tout cela, il était grand.

Jean, c'était surtout l'ami de notre maison, l'animateur favori de nos soirées de belote. Toujours à nous faire rire, à nous déconcentrer, lui ne jouait pas mais il aimait égayer et savait mieux que quiconque nous faire rire aux éclats.

Un lit était toujours fait pour Jean qui venait à l'improviste, restait dormir. Une amitié profonde le liait à mon mari qui, parlant plusieurs dialectes, facilitait le travail de Jean en l'introduisant dans de nombreux villages comme étant le frère (qu'il était).

La première démarche à l'arrivée dans un village consiste à bien se faire accepter. L'"Acouaba" qui est le signe de la bienvenue n'avait pas de secret pour mon mari. Jean était souvent affublé du mot "Blôtouè" qui signifie le Blanc. Un Blanc qui en l'occurrence avait ses entrées partout, travaillait et s'asseyait à n'importe quelle table.

Et vous, parliez-vous un dialecte ?

Essentiellement celui de mon époux. Ma réticence fut vaincue par Jean (il était ethnologue) qui m'obligea à faire l'effort d'aller apprendre et de maîtriser ce dialecte. Il m'expliquait assez sévèrement d'ailleurs qu'il me fallait accepter les conditions des autres pour que l'échange et la reconnaissance réciproque soient possibles.

Quel autre souvenir vous vient à l'idée ?

Un souvenir heureux et véridique, l'annonce de l'existence de sa fille. Adorable petite Lydia qu'il m'emmena, âgée de trois ans, lorsque son départ pour le Pérou fut confirmé. Il nous demanda à mon mari et à moi de veiller sur cet enfant et d'aider la mère. Nous avons été les premiers de ses amis à connaître Lydia Michotte. Petite fille secrète pour bon nombre de ses amis de Guyane.

Etes-vous revenue avant lui en Guyane ?

Oui ! trois ans avant. On se voyait durant les vacances. Il aimait rentrer aussi pour le carnaval. Ses moments étaient sacrés mais il profitait toujours pour travailler, donner un peu de lui-même à son pays qu'il aimait viscéralement. Comme une mère peut aimer son enfant. Vivre la période du carnaval, en gros c'est affronter un peu tout ce qui fait la Guyane (entre autres).

Quel fut votre état d'âme lorsque vous êtes partie et avez laissé Jean Michotte ?

J'étais persuadé de ne pas réellement quitté Jean car son emploi du temps l'amenait fréquemment en France et en Guyane. Il était, qui plus est, fortement question d'un poste pour Jean en Guyane. Moi par contre, j'étais totalement dans l'expectative concernant ma venue ici et la suite dramatique des événements (mort de Jean).

Connaissez-vous les raisons de la mort de Jean Michotte ?

Non. Je ne vous parlerai pas en tant qu'infirmière mais en tant qu'amie, sœur. Je veux croire que Jean savait qu'il était malade et qu'il ne voulait faire de mal et souffrir personne.

À l'anniversaire de sa mère, en présence de la famille, sa sœur Emma, Lydia sa fille, a été organisée une messe à la maison familiale. Il prit plusieurs photos. À la fin de la messe, il sortit. À son retour, sa sœur et moi plaisantions à son égard et le poursuivant de nos yeux taquins, sa sœur me dit : "Regarde Marie-Claire, il est un peu bizarre".

Il claudiquait légèrement, ce qui amena une réflexion de sa mère : "Sa ka rivé ou ? a ki sa ou gain ? ou jamb ka fai ou mal ?"

Et sa sœur à nouveau de me dire : "Tu ne lui trouves pas un drôle de teint, regarde comme il marche...".

Tout cela s'est déroulé peu de temps avant sa disparition.

Nous lui conseillâmes donc fortement de faire des examens et l'avions confié à notre ami, son ami le docteur Roger Eutrope.

Entre-temps, il prit la décision de partir en Martinique afin de se reposer et profita pour rendre visite - besoin qu'il n'avait jamais ressenti jusqu'alors - à tous ses copains de Bordeaux (période estudiantine des années 60).

Jean était quelqu'un qui, de par sa formation, se surveillait et se soignait mais il n'aimait pas se plaindre. Durant cette période, curieusement et bien heureusement, tous ses très chers étaient rassemblés. Deux jours avant que son état empire, il téléphona à mes parents en Métropole, ses grands amis, pour leur dire de revenir très vite pour les vacances et préparer avec lui le carnaval... Ce fut un adieu.

Puisque vous étiez sa bonne amie, que vous a-t-il confié ?

Je n'ai pas assisté à sa fin, car j'étais resté auprès de sa mère en tant qu'amie, sœur, infirmière... Il souffrait beaucoup lorsqu'il est parti, me semble-t-il.

Les choses ont été très vite et j'ai eu la lourde et triste charge de dire à Mèmère que Jean n'allait pas...



Entretien avec Ange Mandelli

Inspecteur d'Académie de la Guyane

Dans quelles circonstances avez-vous connu Jean-Marie Michotte ?

En 1969, j'ai été sollicité pour des fonctions administratives que j'avais demandées. J'ai eu un avis favorable mais il fallait partir en Afrique.

Surpris, pas préparé, je suis parti alors en Côte d'Ivoire où Jean qui m'était encore inconnu s'intéressait aux problèmes du Tiers-Monde.

Je suis arrivé 4 ans après lui, mais nous nous sommes rencontrés peut-être 7-8 ans après au cours de séminaires et de congrès. Nous avons travaillé ensemble, lui au ministère de la Recherche scientifique et moi au ministère de l'Éducation nationale. Nous nous sommes côtoyés et avons travaillé régulièrement en étroite collaboration quelques années.

Puis ces deux ministères se sont réunis en un seul. Nous avons le même ministre, M. Balla Keïta, exerçons tous deux au même cabinet ministériel - Jean-Marie Michotte était conseiller technique pour la Recherche scientifique et moi conseiller pour l'Éducation nationale.

Quelles ont été vos relations ?

Surtout professionnelles mais la fusion de ces deux ministères m'a permis de mieux le connaître et de l'apprécier. Jean-Marie Michotte a été la seule personne qui m'ait révélé ce qu'était la Guyane française car je ne la connaissais que très peu. J'avais eu de vagues informations et surtout un conseil d'un ami qui avait travaillé au lycée Félix Éboué de Cayenne et qui m'avait dit : "Si tu en as la possibilité, vas travailler en Guyane". Jean-Marie Michotte me l'a confirmé par tous les détails de ce pays merveilleux, fabuleux me disait-il (sa Guyane natale).

Autrement, nous avons travaillé et lutté dans des conditions difficiles avec nos amis africains jusqu'en 1984-1985.

Fin 1985, nous avons, sans concertation, pris en parallèle la décision de partir, prenant chacun de notre côté les dispositions nécessaires - Jean-Marie pour la Guyane et moi pour la Métropole - et nous nous sommes perdus de vue !

Trois ans plus tard, 1988, j'ai été sollicité pour la Guyane. J'ai tout de suite accepté toujours en gardant en mémoire les informations qu'il m'avait données concernant ce département.

Les premières semaines, à mon arrivée, j'ai été convoqué à une réunion de travail à la Recherche scientifique et c'est avec grand étonnement mais une agréable surprise que j'ai retrouvé Jean-Marie Michotte.

Nous avons, depuis, travaillé ensemble et comparé nos expériences africaines. Il s'est appliqué avec dévouement à me décrire tant ce qui distinguait ou rapprochait la Guyane de la Côte d'Ivoire (dimensions géographiques, populations, problèmes...).

Jean-Marie Michotte a été pour moi, la première année, un vrai guide, ce qui a facilité mes travaux de compréhension des spécificités guyanaises.

Je dois vous dire aussi que Jean-Marie Michotte adorait les proverbes africains qui pour eux doivent présenter ou conclure les discours, et les Dolos créoles guyanais qui illustraient bien ses propos.

Une anecdote ?

Oui. Quelques mois avant sa mort, un groupe de réflexion discutait pour savoir s'il fallait tout faire et faciliter pour que les Guyanais poursuivent leurs études en Guyane ou partent aux Antilles, en Métropole ou ailleurs.

Deux clans se sont constitués lors de ce débat et Jean-Marie Michotte pour trancher dit : "Il faut qu'ils partent, ne serait-ce qu'une partie, et ceux-là connaîtront autre chose" et conclut "La grenouille qui reste au fond de son puits ne connaîtra jamais l'immensité du ciel". Voyager c'est se former.

Que pensez-vous de Jean-Marie Michotte ?

Jean-Marie était un homme très organisé, beaucoup plus que moi, était-ce du fait qu'il n'était pas marié ? Il était très rigoureux et possédait de nombreux documents prodigieux, bien classés et sauvegardés.

Jean-Marie était un grand travailleur, il maîtrisait une grande partie des problèmes africains et ce qu'il fallait faire pour que ces pays, tout au moins les Ivoiriens, sortent de leur marasme, mais aussi pour que la Guyane puisse se développer.

Jean-Marie voulait lutter contre le fonctionnariat, que la Guyane devienne productive, que chacun crée et se "débrouille" pour produire.

Jean-Marie était un scientifique, un économiste, un gestionnaire sérieux, mais surtout un très grand humaniste.

Jean-Marie n'a jamais cessé de faire preuve de ses grandes qualités : Prudence - Sagesse - Discrétion - Humanisme.

C'était aussi un homme gai, honorant souvent les fêtes des villages, les grands spectacles africains, les concerts, les expositions.

Jean-Marie avait de précieuses orientations de développement pour son pays : la Guyane, mais aussi pour d'autres pays sous-développés.

Il était un conseiller de ministre parfaitement loyal et discret, capable d'écrire discours et livres et d'admettre que quelqu'un d'autre les signe.

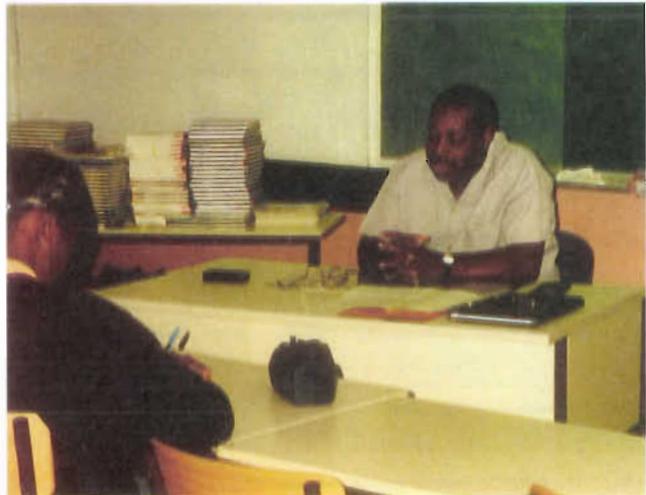
Il avait des idées, travaillait, produisait et donnait son travail aux hauts responsables qu'il conseillait.

Je pense que Jean-Marie attendait sa retraite pour se lancer dans la politique, tout au moins la politique locale de son pays, ou encore se mettre entièrement à la disposition des hommes politiques, de la population de la Guyane.

Je crois que ce grand Guyanais a autant de mérite que MM. Léon Damas, Gaston Monnerville, Félix Éboué entre autres et s'il ne nous avait pas quittés aussi prématurément, je pense qu'il aurait été un des plus grands hommes de la région Guyane au cours de cette fin du XXe siècle.



Entretien PAE avec Henri-Claude Dédé



Entretien avec Mano KARAM

Joueur-dirigeant au Sport Guyanais, j'ai connu Jean Michotte en tant que voisin, puis faisant partie de l'équipe junior du Sport Guyanais.

Il n'y avait à cette époque durant les années 52-55, date à laquelle il a joué au football, que 3 catégories:

- l'équipe fanion ou 1re ;
- l'équipe de réserve ;
- l'équipe junior.

Il avait 15 ans. Il occupait le poste d'arrière gauche. C'était un brave garçon toujours sérieux sur le terrain et très respectueux dans le domaine sportif. Il était capitaine de son équipe. Il n'a pas fait une longue carrière. Il a joué environ 2 ans car très tôt il est parti poursuivre ses études à Bordeaux. Il a continué à jouer avec les étudiants mais ses études primaient sur le football. Il n'était pas mauvais perdant bien qu'il mouillait toujours son maillot, donnait le maximum et ne prenait jamais un match à la légère.

Mis à part le foot, c'était un jeune homme qui fréquentait toujours notre maison familiale. Il s'entendait très bien avec mon frère Jean Karam, qui était lui aussi un passionné du foot et du Sport Guyanais. Il me semble que Jean Michotte a joué un peu au tennis. À chaque fois qu'il revenait en Guyane, il venait individuellement nous rendre visite et jusqu'à sa mort nos liens ont toujours été les mêmes.

Jean était un homme sérieux qui a beaucoup travaillé pour son pays la Guyane et malheureusement il n'avait fait que commencer.



Jean Michotte 3^e accroupi de la gauche vers la droite

Témoignage PAE de Serge Patient

Proviseur du Lycée Gaston Monnerville de Kourou

A une époque (les années 40-50) où le vieux lycée Félix Éboué (aujourd'hui collège Nonnon) était le passage obligé pour tous les élèves du premier et du second cycle des études secondaires, tous les futurs bacheliers de Cayenne ne formaient qu'une seule et même famille.

Nous nous connaissions tous les uns les autres. Nous faisons les mêmes rêves et caressions les mêmes espoirs, mais chaque promotion, par une sorte de cooptation tacite, désignait spontanément sa figure de proue. Jean Michotte fut incontestablement l'une des plus fortes personnalités de sa génération. Intelligent, gouailleur, doué d'une extraordinaire mémoire, il était aimé de tous ceux qui avaient l'occasion de l'approcher. Plus tard, à Paris, au sein de l'Union des Étudiants Guyanais, il devait tout naturellement s'imposer par la pertinence de ses analyses de la situation économique et politique de la Guyane.

Après une carrière qui l'avait longtemps tenu éloigné de son pays natal, il eut la chance d'y revenir, et son retour devait coïncider avec l'application des lois de décentralisation et la préparation du premier Plan de développement régional qui lui fut confié par le président Georges Othily. On sait avec quel enthousiasme et quel dynamisme il sut mener à bien cette mission. Il était alors dans la force de l'âge, et nul n'aurait pu prévoir la mort soudaine qui devait, quelques années plus tard, le ravir à notre affection, et qui nous laisse encore tellement désespérés.



M. Gaye Prof d'EPS, M. Serville, Proviseur-adjoint, Mme Chocho, Proffde Vie sociale et Professionnelle

Témoignage de André Baudin

Jean-Marie Michotte a été un ami d'enfance, vu que nous avons grandi dans le même quartier à 150 mètres l'un de l'autre (rue Voltaire devenue Justin Catayée et rue Lieutenant Becker). À l'ancien lycée Félix Éboué devenu collègue Eugène Nonnon, alors que lui embrassait la branche classique qui l'a conduit à un baccalauréat philo, j'embrassais la branche moderne qui m'a conduit vers le baccalauréat sciences ex.

Nos programmes n'ont donc pas coïncidé, mais Jean a toujours eu un goût prononcé pour la littérature et en particulier pour l'espagnol, d'ailleurs son objectif initial était après le bac de faire une licence de langue pour enseigner l'espagnol, mais c'était le projet tant qu'il était en Guyane.

Une fois rendu en Métropole, à Bordeaux, des ouvertures diverses lui ont permis de se rendre compte qu'il était plutôt attiré par l'économie. Il entreprit des études de droit qu'il mena d'ailleurs de front avec des études de sciences politiques de 1957 à 1962. La même année, il obtint la licence de sciences éco et le diplôme de sciences politiques à Bordeaux.

La période qui m'a le plus rapproché de Jean, c'est la période 1957/1960 que nous avons passée ensemble à Bordeaux. Nous habitions dans le même immeuble au numéro 4 de la rue Beaufleury, à 300 mètres de la place de la Victoire, un des lieux bien connus de Bordeaux, en compagnie de Roger Eutrope (dit Pétau) et d'Albert Bory (dit Saxo). Pour ce qui nous concerne, Jean-Marie (dit Cabrit) et moi-même (Goliath), nous avons constitué au 4 de la rue Beaufleury une structure informelle appelée le Consulat guyanais où les autres Guyanais et Guyanaises de Bordeaux, tels Lionée Pindard, Paulette Bonnefoy, Raymonde Sébéloùé surnommées les "Vedettes", Jocelyn Siguier, Tamba, Garros, se retrouvaient régulièrement.

Cela arrivait au moins tous les un mois et demi, lorsque le navire " Désirade" venait toucher le quai 14 au port de Bordeaux et que Monsieur Bernadine nous remettait les précieux colis que les parents lui remettaient lors d'une escale en Guyane. Les piments confits, les achards, les confitures maison, les gâteaux et même le corned-beef, du couac, de la cassave qui était fort appréciés. Nous mettions tout en commun. Jean était un de ceux qui recevaient les plus gros colis, les "vedettes nous faisaient des préparations relevées, et lors d'une soirée de fin de semaine nous faisions un gueuleton guyanais. Jean était connu pour sa bonne humeur. Devenu légendaire, dans tous les milieux qu'il fréquentait. Grand sportif, il pratiquait le football, bien connu par ses tirs des deux pieds dans l'équipe de Villeneuve d'Ornou. Il pratiquait aussi le tennis de table . Il a toujours été un supporter actif d'autres disciplines qu'il ne pratiquait pas.

Jean par dessus tout était d'un chauvinisme exacerbé, et il ne fallait pas que la Guyane soit attaquée ou mise en état d'infériorité. Il s'en faisait l'ardent défenseur, même si objectivement il prenait en compte les facteurs défavorisants.

Il reconnaissait qu'une coopération régionale avec les Antilles pouvait s'établir sur certains plans très limités, mais n'était pas favorable à la région Antilles-Guyane. Pour lui, la Guyane était sur le continent avec de grandes potentialités et tout l'avenir devant elle, alors que les Antilles n'étaient que des îlots surpeuplés aux possibilités limitées, appelés un jour à disparaître.

Son ironie allait jusqu'à promettre aux Antillais d'envoyer un remorqueur pour ramener la Guadeloupe et la Martinique à côté des îles du Salut, afin de les sauver et de mieux les contrôler.

Malgré toutes ces taquineries, Jean était aimé de tous les étudiants d'outre-mer qu'il côtoyait et il était très apprécié de ses amis métropolitains tel, Jacques Gubi, l'actuel secrétaire général de la Chambre de commerce du Val d'Oise - Yvelines (notre contemporain).

Jean après avoir fait une thèse de fin d'études sur la Guyane, avait toujours voulu retourner travailler et servir la Guyane, malheureusement les diplômés qu'il avait l'ont tenu éloigné de cette Guyane qu'il retrouvait chaque année lors de ses congés.

C'est ainsi qu'après des séjours au Pérou et en Côte d'Ivoire, il a pu revenir en Guyane occuper, à la demande du président du Conseil régional, du premier Plan de développement régional. Puis il est devenu Directeur de l'Orstom, tout en continuant à participer à titre de consultant à des instances concourant à des prises de décisions importantes en faveur de la Guyane.

Il avait beaucoup de projets pour la Guyane, tel que l'implantation à terme d'un institut de recherches sur le développement de l'éco-système tropical et amazonien.

Sa disparition prématurée nous prive d'une grande valeur qui, après avoir mûri au fil des ans, aurait beaucoup apporté à son pays.

“Krapo en fon pi pa konnet grando syel”

Eugénie Rézairé

Professeur lettres-anglais

“Krapo en fon pi pa konnet grando syel”

“Le crapaud qui vit à l’intérieur du puits ne peut savoir à quel point le ciel est immense”

Voilà un des dolos que Jean Michotte aimait à répéter, sans doute pour conjurer notre mauvais sort. Il y a forcément plusieurs interprétations possibles à cette maxime bien de chez nous. Celle qui me saute aux yeux consiste à opposer l’immensité du ciel à notre superficie guyanaise. Si du point de vue de certains notre Guyane est un grand pays, il faut rappeler qu’elle est et demeure le plus petit pays de l’Amérique du Sud, pour comprendre un des sens de ce dolo. En fait, elle serait grande et petite, parée des meilleurs atouts du continent américain, belle, grande et luxuriante nature, forêt démesurée, fleuves et rivières sur-dimensionnés, et souvent cet immense ciel bleu, étoilé à perte de vue, fleuron anti-pollution par excellence. Inutile de vous dire à quel point Jean en avait une parfaite connaissance.

Au retour de ses différents séjours sud-américains hors de Guyane, du Pérou notamment, il redisait les similitudes qui lui avaient permis de s’intégrer sans coup férir à la terre péruvienne et de faire partie intégrante d’une identité sud-américaine fondée entre autres sur ce continuum géographique qui redonne d’ailleurs à la Guyane sa vraie place, en Amérique du Sud et non en Europe, “Malgré tant de malgré”, comme aurait dit Damas. Grande finalement parce que multipliée, se redéfinissant au-delà de frontières naturelles qui la font fusionner avec des pays, à beaucoup d’égards identiques. Un bon exemple de cette profusion géographique est donnée par le plateau des Guyanes où la Guyane dite française peut se mirer à loisir dans les autres Guyanes et y retrouver, comme un défi tenace à l’histoire de la colonisation européenne de cette région du monde, une partie de son essence.

Inutile aussi de vous dire à quel point Jean était un anti-colonialiste convaincu, répétant à tue-tête qu’il avait certes été éduqué en partie en Occident, en France donc, mais qu’il se réclamait de la tradition universitaire et intellectuelle libérale française, celle qui se démarquait d’emblée du bien-fondé colonial. À ce titre, le rappel de l’existence des communautés amérindiennes, du nord au sud de l’Amérique, continue d’être l’un des principes de base de notre vécu identitaire en tant que Sud-Américains.

Guyane grande ou agrandie ! Mais ce pays s’est aussi tassé sur lui-même du fait des différents types de colonisation qui l’ont façonné, tout en contrariant le cours propre de son histoire en empêchant les populations autochtones de créer leurs systèmes de développement économique et d’essor social avec leurs moyens culturels ou conceptuels, tirés de leur expérience américaine. “... Privé du droit de

m'afficher moi-même", dit Damas, le Guyanais, au départ l'Indien de ou des Guyanes, le Wayana par exemple, s'est retrouvé au cours de ces derniers siècles coincé entre l'immensité guyanaise et le joug colonial, entre nature et colonisation, entre l'Amazonie qui faisait de lui un "primitif", un indigène, et l'Europe qui voulait le pacifier, le civiliser, l'acculturer soit dit en passant, un être presque surnaturel, puisque dépossédé de son environnement naturel, fustigé si d'aventure il se risquait à vénérer les dieux de l'enfer vert, dont les nouvelles valeurs semblaient être plaquées sur une réalité désormais déformée, parce que contre nature. D'où la petitesse de vie, d'existence en milieu colonisé ! Du même coup, les atours naturels, beauté et grandeur des paysages, immensité du ciel étoilé, richesse amazonienne, n'ont plus les mêmes vertus et ne concourent plus au développement spirituel et matériel des communautés guyanaises, et l'Indien le premier se trouve directement menacé dans son existence, menacé de disparition ! Menacé comme d'autres groupes humains (la communauté créole de Guyane est perçue comme majoritaire par beaucoup, mais elle est en passe de devenir une autre minorité, parce qu'écrasée, asphyxiée par des orientations économiques et culturelles trop excentrées, manquant par trop d'adhérence au tissu social et aux fondements de la personnalité des Guyanais !).

Mis en danger, rangé à l'échelle du "Crapaud au fond du puits", inconscient des potentialités dont regorge la terre guyanaise, incapable de concevoir une autre voie de développement qui ne s'arcqueboute pas sur les effets induits du système colonial français, dont le principe premier était de détourner pour ses intérêts propres les différents axes de développement social et économique mis en place par les administrations françaises successives, faut-il ici rappeler la nature et le propos culturel de l'idée de Métropole ? Voici notre Guyanais écartelé entre petitesse et grandeur, condamné à n'entrevoir l'immensité du ciel que lorsqu'il se sera débarrassé des perversions, distorsions, manquements et errements dudit système de pensée et de valeurs, acquis à un fonctionnement exogène.

Comment alors réconcilier la petitesse et la grandeur guyanaises ? Tel était, en quelque sorte, le pari de Jean Michotte. Jamais il n'aura renoncé à sa condition de Guyanais, autrement dit d'un être pluriel né de la profusion amazonienne, paré de la qualité créole et donc de la diversité humaine qui avait depuis des lustres, ou plutôt des lunes, peuplé notre terre natale, mais menacé à tout moment d'extinction, d'anéantissement, parce que projection de l'Indien, contraire au "mythe du bon sauvage", au "barbare d'Amazonie jadis pacifié", à moins qu'il ne jaillît du puits, qu'il ne se libérât, au moins en pensée ou en conscience, des assimilations abusives qui avaient tenté de l'eupéaniser, bref de le blanchir. "Blanchi, se peut-il donc qu'ils osent me traiter de blanchi !..." ; Damas, une fois encore !

Dans sa volonté de se ressourcer et de quitter des sentiers battus par un nombre non négligeable de Guyanais, après ses études universitaires en "France libérale", après plusieurs séjours péruviens et la redécouverte du Pérou andin et inca, mais surtout la découverte du Pérou noir, Jean s'en était allé à la re-découverte de la "Terre-Mère" africaine, Afrique du passé et du devenir, Afrique de nos aïeux du Maroni, Afrique enfouie, Afrique engloutie par des siècles de colonisation européenne des Guyanes.

Pendant plus de vingt ans, et représentant bien plus que ne l'indique ce chiffre, l'Afrique sacrée, l'Afrique qui avait donné en Amérique naissance à la majorité des grandes et petites nations de notre continent, ferait partie du vécu et des préoccupations essentielles de Jean. L'interpellant lui, comme elle ne cessera jamais de nous interpellé nous, enfants légitimes de l'Amérique triomphante et bâtards d'Afrique et du vieux continent européen, enfants du quiproquo et de jungle civilisée, nécessaire maillon de notre identité, cette Afrique bannie de notre conscience, violée par la loi du plus fort ! Dans cet ordre d'idées, on peut dire que Jean a suivi le "chemin de Damas" et revisité l'Afrique et tiré de cette expérience professionnelle, physique, matérielle, spirituelle et mentale africaine des raisons supplémentaires d'être profondément Guyanais.

Quel plaisir, à ses retours d'Afrique, de profiter de toutes ses connaissances acquises sur le terrain, de voyager à travers lui en Afrique-mère, de partager une identité commune, de délimiter notre champ d'action culturelle, de rire et de pleurer tout à la fois devant les travers et la richesse de notre patrimoine africain. Il était en avance, forcément, de par sa présence au milieu des peuples africains de tout l'Ouest africain, de par son engagement aux côtés d'intellectuels ivoiriens, en particulier, alors que je l'entends encore me parler d'Afrique. Comme ses dires n'étaient jamais dénués de malice ou d'ironie, nous pouvions passer des heures à évoquer l'un de nos sujets favoris. Montrer une statuette africaine, un masque dogon, un banc baoulé, si proche d'un banc sculpté saramaca des bords du Maroni, et nous voilà partis dans nos palabres africaines, "kozè nèg pa ka jin fini", pendant des heures durant à comparer la matrice africaine et le savoir créole, à envisager maints chemins hors des planifications savantes de l'intelligentsia soi-disant créole, guyanaise, capable, a-t-elle prétendu, de synthèse pluri-ethnique et de réalisme occidental, hors de la désespérance qui nous consacrerait membres d'une espèce totalement en voie d'élimination, toujours sûrs de notre fait !

J'ai en mémoire toutes ces discussions émaillées d'anecdotes et de plaisanteries dont Jean avait le secret. Nous n'étions pas forcément d'accord sur tout, par exemple sur les mérites du "vieux sage africain" comme avait été surnommé l'ordonnateur de la construction de la Basilique de Yamoussoukro. Nous divergions également sur les acquis d'une certaine gestion décentralisée et les réelles avancées d'un pouvoir politique local. Lui refusait toujours de franchir les limites d'une certaine contestation, disant et redisant sans cesse que nous ne pouvions pratiquer la "politique de la chaise vide", essayant de trouver quelque mérite à l'action de politiciens auxquels je n'en trouvais que peu ou prou.

Mais pour lui comme pour moi, pour lui qui revenait d'Afrique ou d'ailleurs, les Guyanais avaient suffisamment de compétence, de formation, de capacités professionnelles et intellectuelles pour mettre leur pays sur les rails du développement, pourvu qu'ils évitassent deux écueils : sombrer dans une critique permanente du système français sans avoir une conscience active du rôle de l'intellectuel et du peuple colonisé ; devenir des adeptes d'un polpotisme version guyanaise et condamner ou exclure toute une partie de la communauté en faisant naufrage dans des combats fratricides, des rivalités ethniques insurmontables ou des

batailles de clans qui feraient périlcliter définitivement la société guyanaise. Sa sagesse consistait à accepter la petitesse de notre milieu d'origine, se rappeler constamment que notre pays n'était qu'un village. Ceux qui considéraient certains secteurs de la ville de Cayenne, ou la ville toute entière, comme "l'abattis de leurs parents (ce sont ses propres mots), perdaient de vue l'essentiel : nous, et nous tous, toutes origines raciales confondues, avons les ressorts nécessaires et le devoir d'œuvrer pour le progrès du village.

Il avait l'âme créole, la connaissance profonde du parler créole, dominait la langue créole guyanaise et ponctuait ses propos de mots imagés, de phrases presque rituelles sur la valeur ou la dimension pluri-ethnique de la tradition créole, symbole de notre syncrétisme culturel. Était-ce le "poto-mitan" de notre case au milieu du village ? Était-ce l'un des fondements d'une identité transculturelle qui avait certes des liens avec nos origines diverses, mais qui existait aujourd'hui indépendamment d'elles ? Le plan de développement régional conçu pour le lancement de la décentralisation en Guyane et la conceptualisation d'un pouvoir de gestion économique, social et culturel relativement autonome, compte tenu des moyens de décisions conférés aux collectivités territoriales nouvellement créées, tel qu'il l'a proposé, après avoir mené bon nombre de négociations, sollicité maints entretiens, tenu palabres avec une grande partie de ses concitoyens, reflète cette idée qui lui était chère : harmoniser les différences, niveler les oppositions, créoliser les extrêmes et s'attacher à une image forte, celle de la Guyane agrandie.

Imaginer mon étonnement d'apprendre qu'il n'aurait pas été le cerveau de l'opération, que plusieurs têtes pensantes seraient les auteurs de ce plan de développement régional sus-mentionné ! Je me suis surprise à l'imaginer répondant à cette interrogation : fallait-il un ou deux cerveaux, une ou deux peut-être trois ou quatre têtes bien pensantes pour finaliser ce plan, étant entendu que bien des Guyanais, dans leurs secteurs d'activité respectifs, y avaient contribué en répondant à ses diverses sollicitations, avant la phase définitive de la rédaction de ce plan ? N'était-ce pas la preuve d'une division guyanaise pluri-culturelle ?

Qu'aurait dit Jean ? Aurait-il immédiatement trouvé l'un de ses bons mots créoles, quelque réplique africaine empruntée aux Baoulés, Bambaras, Bamiléks, Wolofs, Mandingues, ou autres, ou simplement une réponse en forme de "nul et non advenu" ? Aurait-il, dans le cas contraire, admis la revendication qui, telle qu'elle était formulée, minimisait son apport et réduisait son travail à la portion congrue.

Faire un rappel de toutes ses actions serait fastidieux, pour un homme aussi impliqué que lui, pour un intellectuel aussi engagé que lui, pour un économiste aussi performant qui a fait les beaux jours de l'ORSTOM dans différents pays d'Afrique et d'Amérique. Dans les dernières années de sa vie, Jean a présidé aux destinées de l'ORSTOM Guyane et s'était là aussi pleinement engagé aux côtés d'autres chercheurs afin de concrétiser un certain nombre d'idées concernant le développement scientifique de notre Guyane.

L'un des souvenirs les plus significatifs que nous ayons partagés concerne Damas, sa vie en Guyane, son exil américain, son engagement africain, sa réputation de grand poète et de grand intellectuel nègre. Grâce à toutes ces années

passées en Côte d'Ivoire, Jean savait à quel point Damas jouissait d'une forte popularité parmi les Africains et comprenait l'injustice qui lui était faite de ne pas bénéficier chez ses compatriotes d'un crédit comparable. C'est la raison pour laquelle il était devenu l'un des membres de base de l'Association des Amis de Léon Damas, tour à tour bienfaiteur, lorsqu'il était éloigné du pays, et actif, chaque fois qu'il l'a pu. Faisons justice à la mémoire de Damas ! Faire justice à celle de Jean Michotte, c'est dire qu'il a été aussi un grand Guyanais. Sa propension au dialogue, son humour créole, sa modestie, sa vivacité d'esprit, ses qualités de médiateur, celles du grand voyageur qu'il a été, son attachement viscéral à la terre guyanaise ont été les traits marquants de sa personnalité. Ils lui ont donné un optimisme inaltérable.

Je repense à Jean lors d'une fête communale montjoliennne dans les années 60-70, à l'ancien LEP Marchoux un dimanche matin sur le terrain de basket-ball où les retardataires devaient offrir à boire à tous les tôt-levés qui commençaient à envahir le terrain dès 6 heures, au cours d'une discussion plus animée que les autres où convaincre était à nouveau sa passion, au coin de la rue du Lieutenant Becker, non loin de sa maison familiale, reparlant de Ti-Paul ou d'autres vedettes des quartiers de Cayenne, personnages hauts en couleurs, amusants mais jamais dérisoires. Je revois Jean, un matin de fin juillet ensoleillé, sortant de sa maison familiale, l'une des dernières belles maisons créoles traditionnelles de la rue Lieutenant Becker (avec la grande maison Despot et la jolie maison Chong-Wa). Il est environ 11 heures du matin et il fait très chaud. Pourtant, lorsque dans sa voiture bleue, il passe près de nous (j'étais en grande conversation avec une voisine guinéenne avec qui j'évoquais d'autres souvenirs d'Afrique), je remarque que les vitres sont presque toutes remontées, même celles de devant, alors que sa voiture n'était pas climatisée. Il conduit droit devant, ne fait pas mine de s'arrêter, et m'adresse au passage un signe de la main, une sorte d'au revoir, que dire, un salut, comme s'il s'en allait pour longtemps. Je ne savais pas qu'il tirait sa révérence, et qu'il avait ainsi mis fin à nos conversations. Je n'ai pas assisté à ses derniers moments, ni à la veillée, ni à ses funérailles, étant entre-temps partie de Guyane. De sorte que je continue à le voir vivant, plein d'énergie, d'intelligence, de savoir-faire et d'ironie, débordant d'optimisme, redisant son proverbe favori sur le crapaud qui un jour, petit à petit, s'est fait homme, a remonté les parois sombres de la caverne, a goûté au puits de science qui était désormais à portée de main, et puis s'est envolé dans l'immensité étoilée du beau ciel azur de Guyane.

Kouz, mo kouz !

Lettre à Jean de son cousin germain

Maurice Pindard

Kouz, mo Kouz,
Ainsi, il s'agit donc de témoigner.

J'étais en effet un témoin privilégié car, pendant ces années de retour définitif au pays, nous avons échangé plus d'une fois sur maints sujets. Nous avons passé un Noël ensemble dans ta maison de fonction à la cité Rebard. Lors des autres fêtes de Noël, tu passais en coup de vent, le soir, pour nous remettre les jouets des petits neveux, nièces et cousins. Cependant, c'était le dimanche que nous causions, presque tous les dimanches, puisque tata Lisette, ta mère, tata Rolande, notre tante, et ma mère, leur sœur, prennent leur repas ensemble le dimanche à Montjoly. Et nous prenions l'apéritif, chez moi, au rez de chaussée avant de monter retrouver les trois grâces.

Nous n'étions pas d'accord sur tout, loin s'en faut. Je critiquais ta vision un peu négriste des problèmes, ta façon de dire que "de tous les nègres, le Guyanais est le plus compliqué;" Je n'appréciais pas ton admiration pour Houphouët Boigny. Au fait, sais-tu qu'il est mort ? lui-aussi... Du point de vue de la politique, tu critiquais un peu les syndicats, tu me disais que mon engagement était trop total. Tu n'as malheureusement pas eu le temps de voir le Rot Kozé, MDES. Sais-tu que je redoutais l'instant où tu aurais eu en main le premier numéro de ce journal.

Je pense que nous serions en désaccord. Mais nous ne nous serions pas fâchés. Les discussions auraient été animées, le dimanche, mais comme d'habitude tu m'aurais quand même défendu lorsque ma mère m'aurait vivement (le mot est faible) interpellé. Je m'en veux, vois-tu, de t'avoir dit un jour que si tu restais manger le dimanche, je ne monterais plus le midi chez ma mère. J'ai parfois un peu marre de ce rituel dominical, des réprimandes hebdomadaires, des repas interminables, des cristophines farcies et de l'abricot au sirop.

Pourtant, à certain moment, je guettais ta venue pour recevoir tes confidences sur tel événement, sur tel dossier, sur tel homme politique du pays. De ce point de vue là, nous étions complices. S'ils s'avaient, tous ceux qui ont ton nom à la bouche, ce que tu penses d'eux ! Je nous revois encore échanger des sourires entendus à les entendre intervenir dans les colloques, congrès ou réunions, "celui - là, c'est un faux, " me disais-tu, "ceux-là, il faut les encadrer, alors ils sont capables de choses intéressantes." J'ai noté que tu lisais avec attention la communication que j'avais présentée au colloque scientifique sur les Alternatives de Développement.

J'avais moi-même eu très tôt, entre les mains, ta thèse en économie. J'ai encore les deux volumes de sciences naturelles d'Afrique, le manuel pratique d'agriculture et le mémento du forestier avec ta dédicace.

De ce point de vue là, tu pensais toujours à moi, et je l'appréciais. Tu as désapprouvé ma démission du SUAD pourtant tu me comprenais. Tu avais des ambitions pour la Guyane et nous nous rejoignons sur cette préoccupation. Je pensais que tu aurais du faire partie d'un parti politique mais tu ne l'as jamais voulu, tu voulais avoir les mains libres, tu te voulais technicien, praticien mais non politicien. Tu aimais ta famille au sens créole, africain, amérindien du terme. Et tu me l'a fait aimer aussi. Tu jouais un rôle de pivot dans notre famille, un conseiller, un confident, un modérateur, un censeur que ce soit chez les Clery, les Pindard ou les Michotte.

Je me souviens d'ailleurs de la gifle que tu m'adressas, un matin où ma mère m'avait envoyé te saluer alors que tu étais de passage en Guyane ; tu venais d'Afrique ou du Pérou, je ne sais plus. Il s'agissait d'un abus de pouvoir, tu voulais que je me mette droit, bras croisés, pour te dire bonjour. Je n'avais pas treize ans. Je t'en ai voulu, puis j'ai compris l'essence de ton comportement que j'approuve maintenant, même si je crois que tu forçais un peu la dose.

C'est comme le jour où tu nous a laissé au bord du chemin, à 8 h du soir, seuls, Marc et moi, devant l'église de Montjoly. "Vous parlez trop dans ma tête, descendez, allez, descendez, vous rentrerez à pied". A cette époque, les rues de Montjoly n'étaient pas encore goudronnées ni éclairées ; il y avait peu de maisons. Mon frère et moi nous sommes mis à courir avec une certaine appréhension. C'était pour nous mettre à l'épreuve puisque un instant plus tard tu repassais nous prendre avec la voiture de ma mère en te moquant de nous.

Il est vrai que tu jouais un rôle important dans la décision que je pris de faire des études d'agronomie. Je me souviens qu'après avoir été aiguillé par une réflexion de Monsieur Masse mon professeur d'histoire-géo en classe de première (nous regardions une photo de paysans chinois dans une rizière et il s'était écrié : "voilà ce que vous devez faire, nourrir votre pays"), c'est toi, un jour qui me dit : "mais bien sûr que c'est un métier intéressant". J'étais alors convaincu d'avoir trouvé ma voie. Je t'en remercie.

Quatre ans déjà Ça me rappelle une phrase de l'éditorial de *Rot Kozé* de ce mois. C'est vrai que vous avez "le même âge" ! Un jour, à Montjoly, tu t'amusais à "secouer" gentiment les deux derniers, ils riaient comme des fous et ma mère s'était énervée, tu lui as dit " eh bien, nous n'avons pas besoin de fillette ici, il nous faut des guerriers." J'entends parfois ton rire encore, ta façon de plaisanter.

Le jour de ton enterrement, un homme a dit " quel gâchis", un autre s'est ému" mille, mais pas lui", puis celle-là " tout n'est que vanité". Personnellement, j'ai refusé de verser une seule larme à cette cérémonie, pourtant j'ai eu du mal à admettre ta disparition. Et encore, aujourd'hui, c'est avec émotion que je t'écris, c'est avec un pincement au cœur que je découvrais ta photo tous les matins au Lycée auquel on a donné ton nom. Ah la vie !!

Que dire encore ? que la vie continue, que nous avons enterré Dado, 99 ans. Elle me disait que tu lui avais avoué que tu étais gravement malade, que tu savais que tu étais en danger. Tu as bien caché ton jeu.

Enfin, pour te quitter, pour que ce témoignage ne soit pas seulement ce dialogue que j'avais tant besoin d'entamer avec toi depuis ta disparition, je me permets de publier, au bas de ces lignes, la lettre que tu m'écrivis quand j'étais au Lycée Lakanal, en prépa Math-sup-Bio. Je t'avais écrit, parce ce que je cherchais un interlocuteur qui avais déjà vécu l'expérience des études en France et à qui je pouvais confier mon désarroi : je pensais tellement à la Guyane que cela m'empêchait de travailler ; tu m'as répondu d'une tellement belle manière que j'ai conservé cette lettre. Je la publie aujourd'hui. Elle sera un guide pour les générations actuelles et à venir comme elle m'a permis de surmonter ma nostalgie, à l'époque. Il y a vingt ans !

Kouz, mo Kouz, c'était ainsi que je m'étais promis d'intituler ma conversation avec toi. J'ai dit un jour à un camarade, versé dans les questions ésotériques, que je n'acceptais pas ta mort ; il m'a répondu que tu vivais toujours, dans une autre dimension... Je pourrais te dire, sincèrement, que je ne crois pas à cette interprétation mystique de la vie.

Je préfère, aujourd'hui ce mot créole "oroyo..." Ainsi, par cette porte légèrement entrouverte sur l'inconnu, je me réserve la possibilité de faire un "tchouké wèy" afin de converser encore avec toi, pendant les quelques temps de ma vie. Un mot encore, pour finir : certains diront que dans mon témoignage j'en profite pour parler de moi. Je sais que c'est d'une seule voix que nous leur disons "lavé roune ti moune toupatoù, lésé so gogo pou so manman".
"A kouto ounso ki savé sa ki a tcho nyanm..."

n° 6. Pourquoi vient de m'écrire. Je lui
répondrai cette semaine - Bien de chose à Robert et à sa famille. -

Joan Micholto

ORDEN

LOS SAUCES 354 - Santo Victoria
CHICLAYO - PEROU..

Chiclayo le 29 Octobre 1974

Mou cher Maurice,

Le temps fuit irréparable. Il n'en est en
tout cas pas question d'en suspendre le vol, comme
le demandait le poète. Nous savons bien que cela
est une illusion qu'il est banal de rappeler, il n'a
jamais passé si vite, surtout pour ceux qui ne sont
plus jeunes! Voilà le petit Maurice devenu un hom-
me, le potaiche transformé en étudiant. Que de
souvenirs tout cela me rappelle... souvenirs à la
fois si lointains et si proches. Je revais encore en
cette chaude nuit de septembre où je portais en quête

2) de mon oncle, avec tout le panache du jeune loup
et toutes les illusions de mes dix huit ans. Une image
et une voix sont restés gravées dans ma mémoire. Celles
de notre vieille grand-mère qui me rappela avant de
m'autoriser "Garde pas fait couillon, pas laisse yé
tournain ou bête, fais ou chemin, mo me prie
Bon Die Ba ou" et à l'arrière-plan, mon père que
je n'allais plus revoir me lança "TO TENDE" et ma
mère "Prends précaution, pas blie écrit".

Ces derniers conseils tout imprégnés de la vieille
sagesse guyanaise m'ont toujours accompagné
et chaque fois que je perdais pied et que je doutais
de moi, j'y puisais la force nécessaire. - chaque
phrase se trouve chargée d'un message que je

(3)

Jean Michotte voudrais te communiquer tout en essayant de répondre à tes inquiétudes:

* "Garde bon pied conseilou" consiste à se dépasser et à acquérir de nouvelles connaissances c'est-à-dire à ne pas se contenter des savoirs acquis. Cela implique une concentration des efforts sur les disciplines de ta matière, l'agronomie dans ton cas et une ouverture sur les disciplines annexes (sociologie & économie). En ce qui concerne les premières, tu devras en tirer la substance des cours qui te sont professés; pour ce qui est des dernières, je te conseille de lire quelques ouvrages de René DUMONT, agronome réputé, qui te guidera dans ta connaissance des problèmes du sous-

4) développement en relation avec la science. Parmi ces œuvres, je te signale en particulier:

"L'AFRIQUE Noire est mal partie"
collectif "Politique". Le Seuil. 1969

"Rayonnements aux abois"
CEYLAN, TUNISIE, SENEGAL". LE SEUIL 1970

Commence par ces deux ouvrages afin de t'ouvrir aux problèmes, d'autres continents, d'autres pays, d'autres peuples de telle sorte que tu puisses avoir un cadre de référence pour tes réflexions sur la Guyane.

Conclusion sur ce premier point: renforce ton bagage théorique (c'est la prépa et tes années à l'école, plus exactement à l'INA), confronte les connaissances théoriques avec la réalité, avec le vécu (lectures d'ouvrages de base comme ceux de DUMONT, de revues telles que "Agronomie tropicale" (exemple de revues spécialisées). Ce n'est qu'une fois réalisée

2)

Jean Micholte

cette demande que tu sois en mesure d'analyser scientifiquement le problème guyanais en relation avec tes connaissances, ta compétence et tes possibilités. En clair, la Guyane est au bout de ta demande, tu la découvriras au terme de ta course avec un oeil nouveau et des instruments d'analyse adéquats. La Guyane ne doit pas faire obstacle à ton projet sans quoi vous resterez inactifs tous les deux sans appel avec le risque de vous détruire. La Guyane est actuellement devant toi, tu dois accélérer ta course pour la rejoindre. C'est en forgeant ton avenir, que tu la forges. Si la Guyane t'obéit, c'est que tu t'atta-

ches au fané, que tu regardes en arrière alors que l'avenir est devant toi. Garde la Guyane éternellement dans ton cœur et prise dans celle-ci la volonté et la force de caractère nécessaire pour réaliser ton projet. Si tu dois l'oublier aujourd'hui pour mieux la servir demain, alors accepte de l'oublier. c.à.d. endorcie-la dans ton cœur et réveille-la quand tu te sentiras capable de lui faire face et de ne plus l'abandonner.

* "La laine y tournain ou tête" équivaut à "forge-toi ta propre opinion. Ne te laisse pas imposer un credo. Réfléchis avant d'agir. Ne cède pas à la mode. Fais preuve de personnalité. Résiste au complexe de Panurge afin d'éviter d'être de sa lorsque tu t'aperce-

6)

Jean Michollo

Plus que tu n'obtiens pas à ton propre mouvement et que tu n'aurais sans savoir le troupeau. L'ou-ête sûr d'arriver, il faut s'assurer le départ. Le départ ne s'improvise pas. Il se prépare. "Qui de guide par la merve pagez" nous enseigne la vieil le sage qui y avait "A son cours non a ve". - observe, analyse, réfléchis avant de décider. - Méfie-toi des instincts, des clichés fatigués sur mesure, des slogans. N'accepte rien sans inventaires. - Sois ton interlocuteur, pose tes arguments. Fais confiance aux amis mais "conserve ta poche sèche". Sous cela, informe-toi à toutes les sources, ne sois pas l'esclave d'un livre, d'une idée ou d'un maître. Apprends à écouter quand cela est nécessaire.

Ne te ferme pas à l'argument de l'autre. - Essaie de le comprendre même si tu ne partages pas son opinion.

* "Fais ou élimine" correspond au fameux "voyageur, il n'y a pas de chemin, c'est en marchant que l'on trace son chemin". Il n'y a pas de solutions éternelles, d'une manière définitive face aux problèmes humains. - "Nous ne nous lançons pas de redéfinir, chaque fois, que nous recommençons les commencements". Le problème, c'est une saillie, une manière ce que l'on a devant soi, qui fait obstacle et qu'il faut franchir ou contourner. Par là même, le problème c'est ce qui vous est proposé, la tâche que la vie vous apporte, tâche précisément qui

7)

Jean Michollo fait obstacle par essence, qui fait l'objet de controverses et ne donne pas lieu à une solution simple mais peut en comporter plusieurs sans que l'on puisse affirmer quelle est la meilleure ou la moins mauvaise. -

L'essentiel c'est de choisir délibérément sa voie et de s'y tenir... d'y mettre la pris pour arriver au bout, la volonté. Il ne faut pas compter sur la chance car cette dernière est au fond "la volonté de l'homme fait". - Cette volonté doit être mise au service d'un objectif clairement défini et ne doit pas se laisser distraire par les rêves, les promenades dans le passé, un romantisme démodé ou les chimères. - Le secret de la concentration réside dans la capacité

a se défendre au détail pour s'attaquer au principal. Il faut savoir choisir, c'est-à-dire faire la tri. Une fois prise le tout, on doit fouer directement sans ménages.

"Mo de pie bon die, 50 or" s'ont faire confusion à l'homme, à sa capacité et volonté de perfection en essayant de te rapprocher de celui qui le symbolise. se ne s'agit de se rebeller - demere le surmaturel, le "fétide" en y recourant ou en justifiant à travers lui boules ou nigrices. Il s'agit de te redresser - au tendant à te rapprocher de celui qui symbolise ton idéal. - sans un attie mais ne soit pas un impie nous rappelle à devrai. - En Gief, j'arrive - toi pour attendre ton idéal. c'est celle de la rectitude.

Jean Michotte

"TO TENDÉ, prend précaution" : c'est la voix du vieux de la vieille que nous avons le devoir d'écouter. se ne sert à rien de se rebeller contre la famille, contre les idées reçues. Agir ainsi c'est encore s'attaquer au parent et refuser d'analyser scientifiquement le point de vue du vieux qui est le produit d'une société à laquelle tu n'appartiens déjà plus. Tu dois penser que la famille t'a accompagnée jusqu'au elle a fini avec sa fonction, la foi de la tradition et de conventions. Tu fais partie de la société d'aujourd'hui et tu prépares celle de demain. Reconnais en toi les défauts que tu dois corriger, les transformations nécessaires. Dès qu'un responsable, c'est déjà

refuser de prendre sa responsabilité. En ce sens, exige un dialogue affectueux sans fanatisme, sans rancœur avec ta mère, essaie de la comprendre en écoutant et en l'observant. Tu ne la changes pas, c'est toi qui doit changer pour changer la société guyanaise.

En espérant que le dialogue commence dans cette brève carte, se poursuivra dans l'avenir, je t'embrasse moralement en cette nouvelle étape de la vie et je t'embrasse de tout mon amour et de toute mon affection. N'oublie pas à m'écrire quand tu as des idées, tu trouves en moi un correspondant et un conseiller fidèle. Une carte et quelques mots me font toujours plaisir. Embrasse Lola Milette et toute la famille de ta part. TCHIMBE RAÏDE - PAIMOLE TOU

Entretien avec Roger Eutrope, Medecin et Paulette Bonnefoy, Psychologue du Travail

Tous deux amis - frères de Jean-Marie Michotte.

Ces deux amis de Jean-Marie Michotte, compte tenu des liens d'amitié qui les unissent, ont préféré être ensemble pour témoigner et nous parler de Jean-Marie. Les élèves de 4e STI 1 et 2 les ont interviewés, ils se sont relayés pour répondre, compléter et pour justifier de leur longue et sincère amitié avec feu Jean-Marie Michotte, toujours présent parmi eux. Face à une très belle photo en couleur de Jean-Marie ils se sont présentés aux élèves : cursus scolaire et universitaire et situation professionnelle.

Pour le Docteur Eutrope, il en parlait pour la première fois devant un public." Jean-Marie et moi nous nous sommes connus depuis l'âge de 9 ans à l'école élémentaire, Jean ayant été scolarisé au préalable à l'école Michotte, que dirigeait sa tante. Nous avons, dit le Docteur Eutrope fait le même jour notre première communion. Nous étions voisins, nous avons passé ensemble toute notre adolescence, nous nous sommes présentés au Bac à la même session, lui en Philosophie, moi en Mathématiques élémentaires, ce qui correspond actuellement à la Terminale C. Puis le 17 septembre, nous sommes partis, pour effectuer nos études, à bord du premier DC 6 qui atterrissait en Guyane pour ensuite embarquer à Trinidad sur le paquebot "Colombie" à destination de Plymouth et du Havre. Au cours de ce voyage le Colombie fit escale sur toutes les îles de la Caraïbe, le voyage dura 19 jours. Pendant ce voyage, nous avons occupé la même cabine. Après notre arrivée au Havre, nous nous sommes rendus à Paris, où nous avons séjourné 2 jours avant de rejoindre, par le train, Bordeaux, ville universitaire de notre choix. À Bordeaux, nous nous sommes dirigés vers la cité universitaire de Budos, rue de Budos où nous avions chacun une chambre.

Nous fréquentions la même université, lui en Lettres, moi en Sciences. Nos vies suivaient alors le même parcours. Logeant dans des pavillons différents, nous nous rencontrions après les repas, soit dans sa chambre soit dans la mienne pour faire le point sur la journée, en compagnie d'autres Guyanais : Georges Giffard, Henri CARISTAN et autres. Quelques années après, nous nous sommes séparés, lui se rendait à la faculté de Droit et Sciences Économiques, place Pey Berland, et moi à la faculté de médecine, place de la Victoire.

Néanmoins, les moments de détente indispensables pour les étudiants, ainsi que les réunions de l'U.E.G., nous obligeaient à nous rencontrer. Ce furent des moments très appréciés, car Jean animait toujours les débats et ses "blagues" détendaient l'atmosphère. Après avoir quitté la cité universitaire, nous nous sommes retrouvés, hébergeant au 4, rue Beaufleury où d'autres étudiants guyanais résidaient André Baudin, N'zila, Georges Giffard, Bory, Caristan aussi cette maison fut appelée l'Ambassade, où on y retrouvait la bonne ambiance, la chaleur de la Guyane, le parler "Créole", le couac, le poisson fumé, sans oublier l'entraide qui y régnait s'agissant des études.

Jean a passé brillamment ses examens, puis sa thèse de Doctorat intitulée " L'exemple d'un pays sous développé : la Guyane". Je me souviens d'une remarque du président du jury qui était un peu choqué de l'intitulé car pour lui, la Guyane n'était pas un pays, mais simplement un département d'Outre Mer français.

N'ayant pas pu trouver en Guyane un poste correspondant à ses compétences, Jean intégra l'ORSTOM après concours ; il fut alors détaché en Côte d'Ivoire et y passa huit années consécutives, il fut réclamé au Pérou pour 4 années. Après ce séjour de travail et de recherches, deux possibilités s'offrirent à lui : être conseiller à la Banque Mondiale ou repartir en Côte-d'Ivoire, qui le réclamait afin qu'il puisse conclure les plans de développement économique. Les qualités des travaux précédents de Jean firent leur demande insistante et Jean repartit en Côte-d'Ivoire. Entre-temps le Conseil régional ayant comme président Georges Othily, recherchant un technicien spécialiste pour l'élaboration des plans successifs de développement de la Guyane et plus particulièrement du premier plan, fit valoir une priorité de présence de Jean-Marie Michotte pour la Guyane.

Le gouvernement ivoirien accepta alors de le détacher en Guyane pour ce faire, mais Jean-Marie Michotte devrait néanmoins continuer à suivre la progression des travaux en Côte-d'Ivoire et faire le bilan du plan qu'il avait élaboré. La Région Guyane, ne souhaitant pas se passer des compétences techniques de son fils, accepta ce compromis et c'est ainsi que Jean pendant un moment partagea sa vie et ses compétences entre l'Afrique et la Guyane.

Pouvez-vous nous citer quelques traits de caractère de Jean-Michotte ?

Docteur Eutrope.

"Pour moi, ... Jean était un frère..." Moment d'intense émotion. Madame Bonnefoy prit le relai.. Pour moi, j'ai été la camarade de classe du frère de Jean, Daniel Michotte. J'ai connu Jean un peu plus tard que Roger, au lycée et surtout à Bordeaux pendant sa vie d'étudiant. Jean était un Homme d'une très grande efficacité et vivacité intellectuelles pouvant, au cours d'une discussion, porter son attention sur plusieurs thèmes à la fois.

Jean était un Homme possédant de grandes capacités d'élocution, capacités d'analyse et de synthèse. Il aimait les contacts humains, toujours soucieux de l'autre et de ses problèmes, cherchant à tous moments le moyen de l'aider. Il respectait et chérissait sa famille et ses "amis" et voulait qu'on les respecte.

C'était un homme enjoué, gai, aimant faire des farces, des "blagues" pour détendre l'atmosphère. Il avait le sens des responsabilités et du devoir, le goût du travail bien fait. Il était soucieux du devenir de la Guyane et des Guyanais, aussi il était toujours prêt à rendre service aux jeunes étudiants guyanais qui débarquaient à Bordeaux. C'était un homme sérieux qui travaillait énormément et qui poussait les autres à travailler. Il collaborait à toutes les tâches même les plus pénibles et sollicitait chez tous ses compatriotes la réflexion sur le devenir de la Guyane.

A l'U.E.G. (Union des Étudiants Guyanais), Jean nous aidait à mieux appréhender le succès et atteindre nos objectifs. L'U.E.G. regroupait des étudiants de toutes les grandes villes universitaires : Paris, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, etc.

Des congrès se tenaient dans les villes universitaires.

Jean fut le président du 2e congrès des Étudiants Guyanais qui s'est tenu à Bordeaux. Faut-il vous rappeler que la devise de l'U.E.G. était " la responsabilité de chacun fera la liberté de tous," devise chère à Jean-Marie.

Après le 2e congrès, le mot d'ordre donné fut "Retour en Guyane après les études" pour se mettre au service du pays.

Pour Jean, il fallait atteindre l'optimum, se surpasser ; c'était un homme doué pour motiver les autres.

Jean savait être dur, exigeant, avec lui-même et les autres, sévère quand il le fallait.

C'était une carapace, car c'était un Homme d'une très grande sensibilité mais discret quand il avait une peine, quand il souffrait il ne le montrait pas, il cachait tout sous des "blagues".

C'était un homme charitable, très dévoué.

Il partageait ses repas, ses friandises, son couac, son poulet fumé de Guyane, et tous ses gestes fraternels nous liaient davantage.

Quand il y en avait pour un, il y en avait pour tous.

"Jodla a to dimin a mo," "roune lanmin lavé rot," "roune pat crabe pour dix".

Il pouvait passer la nuit à travailler avec un camarade étudiant qui en avait besoin.

Anecdote du Docteur EUTROPE : " Jean n'était pas à une certaine période dans le même pavillon que nous, mais nous avons tous des chambres individuelles fait du hasard, toutes nos clefs ouvraient la chambre de Jean, nous allions chez lui à notre guise, et nous lui faisions des plaisanteries fort sympathiques".

Après ses études, Jean a effectué son service militaire en même temps que moi, je savais que je serais affecté au Service de Santé, Jean avait encore fait une blague à l'épreuve de sélection à une des questions posées" Avez-vous votre certificat d'études, il répondit non" ainsi qu'à d'autres questions. Il fut alors classé parmi les personnes ayant un quotient intellectuel très faible alors qu'il était Docteur en Sciences Économiques.

"J'ai donc vu le commandant dit le Docteur Eutrope, et il fut placé comme infirmier au Centre Militaire de Brive Lagailarde.

Madame Bonnefoy de renchérir "Malgré cela il était très respectueux des règles et des principes de l'éducation guyanaise, accordant beaucoup de tolérance aux hommes, très peu aux filles.

Pourquoi Jean-Marie MICHOTTE n'est-il pas revenu tout de suite en Guyane ?

Parce qu'il n'y avait pas de poste en Guyane correspondant à ses compétences, répondit Mme Bonnefoy. Malgré ses séjours en Afrique et au Pérou Jean revenait chaque année dans sa famille à laquelle il était très attaché ainsi qu'à ses amis.

Il fêtait Noël, clôturait l'année, ouvrait la suivante profitait de son carnaval sacré, ses Samedi soirs chez Nana et il quittait la Guyane aux environs des jours gras.

C'était un homme de caractère indépendant, n'aimant pas être sous la "domination" d'Hommes ou d'idées politiques restrictifs. Son parti politique c'était la Guyane. D'où sa liberté sa recherche d'objectivité dans l'analyse des actions des partis politiques en Guyane.

Tous, lui réservaient une grande estime et une grande admiration. Pour lui, il était fondamental que chaque homme, chaque guyanais aient un projet professionnel et un projet de vie, s'intégrant dans le projet de développement de la guyane et qu'il fasse tout pour l'atteindre en gardant la tête haute.

Affecté en Guyane, il s'est investi énormément pour son pays, répondant présent chaque fois que l'on faisait appel à lui. Pour ses amis il était présent à toutes nos fêtes et nos douleurs. Nous ne pouvions nous réunir sans Jean ! Il faisait le maximum pour nous faire plaisir.

Aussi, il laisse un grand vide. La Guyane a perdu un fils éminent et beaucoup sont ceux et celles qui sont encore en peine, à cette date mais comme lui, nous essayons de masquer notre douleur.

Pour vous les jeunes, je souhaite qu'il soit un modèle ! et que demain parmi vous, il y ait des hommes de la force de Jean-Marie Michotte.

Pour conclure Madame Bonnefoy nous lut un poème intitulé "A un Ami de Michel Come (Jean-Baptiste) mettant le ton et tout son coeur, ses sentiments retenant l'attention profonde des élèves du Lycée Professionnel Jean-Marie Michotte.

Jean-Marie est devenu notre ami

En guise de conclusion...

Les documents et témoignages recueillis révèlent que Jean-Marie Michotte fut un homme actif, humble, rigoureux, travailleur acharné : un humaniste réaliste.

Il ne s'était pas précisément engagé dans la politique, mais c'était l'homme qui savait rassembler les idées et les hommes au-delà de toute appartenance de race, de sexe, de classe d'âge, de nationalité, de classe sociale. Ses amis sont nombreux, d'origines diverses, d'activités professionnelles variées. Son travail éloquent d'élaboration du premier plan de développement régional (PDR) prouve que Jean-Marie était un grand économiste. Il aspirait ardemment au démarrage économique et social de la Guyane comme en témoigne sa thèse intitulée : "Un pays sous-développé, sous-peuplé : l'exemple de la Guyane" soutenue à l'Université de Bordeaux en 1965 pour l'obtention du Doctorat ès sciences économiques (241 pages).

En hommage à cet illustre guyanais, notre lycée professionnel ainsi que la salle de conférence et de réunion de l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) portent son nom. A l'instar des hommes de grande valeur, Jean-Marie Michotte méritait que les jeunes et notamment ceux du lycée lui rendent honneur.

Pour la petite anecdote : deux d'entre eux ont été surpris et en sont fiers d'être nés comme J.-M. Michotte un 31 mai... Nous souhaiterions, afin de perpétuer le souvenir de ses compétences et de ses qualités, que d'autres institutions, monuments, rues de Guyane lui soient dédiés.

Ce PAE n'est qu'un travail de sensibilisation, car nous espérons marcher sur les traces de Jean-Marie Michotte en Côte d'Ivoire où il a œuvré seize années durant.

La divulgation des résultats de cette enquête passionnante nous permettra d'une part de mieux faire connaître Jean-Marie Michotte, sa vie, son œuvre, et d'autre part de mieux situer géographiquement notre établissement en définissant sa place dans le bassin de formation professionnelle en Guyane.

À côté de sa brillante carrière d'économiste, J-M. Michotte a donné de son temps, de son savoir et de son cœur dans tous les domaines et à tout le monde, ce qui rappelle la pensée de John Stuart-Mill : ***“Il est peu probable qu'un homme soit un bon économiste s'il n'est rien d'autre que cela.”***

Gardons de Jean-Marie Michotte ce dicton auquel il tenait tant : ***“Krapo a fon pi pa pé wè grandô siel”***.

Ce qui signifie :

“La grenouille au fond de son puits ne peut voir l'immensité du ciel.”

*Le Coordonnateur,
Juliana CHOCHO et les élèves de 3^e STI 1 et 2*

ANNEXES

Liste des élèves de 4^e Technologiques 1 et 2
Sciences et Techniques Industrielles (STI)

4e STI 1

Achille José
Charles Roméo
Colas Ezana
Dwarka Cris
Elphèse Lydie
Fibranz Olivier
Gambie Sullivan
Georges Yves-Michel
Gonzague Nachan
Hiram Mathurin
Jérémie Johan
Lesfauris Marc- Henri
Liseron Francina
Louis Henri-Claude
Louis Marcellin
Marie-Anne Laurent
Mesmin Mario
Michalon Marc
Mouilla Olivier
Négouai Raphaël
Omécaar Parasram
Préville Edward
Quistin José
Relly Christophe
Sainte-Croix Sabrina
Sainte-Luce Ghislain
Yang By
Zéro Josette

4è STI 2

Agésilas Mirna
Aliker Joël
Augustave Cébony
Azor René
Bango Jean-Sylvain
Barcine Florence
Bienvenu Daniella
Bordes Jean-Yves
Chalot Pierre-Richard
Charles Thierry
Delva Marie-Michelle
Gustave Elmathe
Kingue Georges
Kitterimoutou Fritz
Lambert Marie-Erika
Léon Laurent
Louis Jean-Marc
Louimaire Jackson
Matoute Flora
Mith Fabrice
Philogène Karl
Poléon Yannick
Singh Mohandai
Tho Marie

Table des matières de la thèse de Jean Michotte

*Un pays sous peuplé, sous-développé :
L'exemple de la Guyane*

Introduction

PREMIERE PARTIE

Les faiblesses de l'économie guyanaise

Titre premier - Les caractéristiques de structure et de fonctionnement de l'économie guyanaise

CHAPITRE I - Une économie improductive et désarticulée

Section I - Le faible rendement du secteur agricole

- 1 - La production végétale
- 2 - La production animale

Section II - Un secteur minier et industriel embryonnaire

- 1 - Une production minière fluctuante
- 2 - Le développement de la production forestière et des pêcheries
- 3 - La prédominance du secteur "Bâtiments et travaux publics"

Section III - L'insuffisance des liaisons entre l'agriculture et les autres secteurs

- 1 - Les dangers de l'utilisation des consommations intermédiaires pour apprécier la désarticulation.
- 2 - L'application à l'économie Guyanaise

CHAPITRE II - Une économie déséquilibrée et dépendante

Section I - Le déséquilibre de la balance commerciale

- 1 - Étude structurelle de la balance commerciale
- 2 - Les effets du déséquilibre de la balance commerciale

Section II - Un secteur administratif entretenu de l'extérieur

- 1 - La structure du compte des administrations
- 2 - La portée du financement public

Titre second - Les facteurs de blocage de la croissance

CHAPITRE I - Les causes tenant aux facteurs de production

Section I - Un pays sous-développé et sous-peuplé

- 1 - Aspects quantitatifs de la population
- 2 - Aspects qualitatifs de la population

Section II - Inélasticité de l'offre de la demande de capital

- 1 - Inélasticité de l'Offre de capital
- 2 - Inélasticité de la demande de capital

CHAPITRE II - Les freins psycho-sociologiques

Section I - Les résistances exogènes

- 1 - Le mythe de l'or et attraction
- 2 - Le mythe du climat et la répulsion

Section II - Les résistances endogènes

- 1 - Le milieu traditionnel et l'innovation
- 2 - Utilisation des revenus, choix de la profession et effet de démonstration

DEUXIEME PARTIE

La lutte contre le sous-développement et les perspectives d'évolution de l'économie guyanaise

Titre premier - L'absence d'une politique de développement cohérente

CHAPITRE I - Inorganisation et mauvaise gestion des investissements (1946-1960)

Section I - Efficience des dépenses consacrées à l'équipement social et à la recherche

- 1 - Amélioration des ressources humaines
- 2 - Les organismes de recherches et la connaissance scientifique du pays

Section II - Faible incidence des investissements consacrés à l'infrastructure et à la production

- 1 - Imprécision et incoordination des actions concernant l'infrastructure
- 2 - Influence quasiment nulle des opérations destinées au développement du secteur productif

CHAPITRE II — Le plan décennal ou l'ébauche d'un programme d'action rationnel

Section I - Les conditions d'élaboration du plan décennal

- 1 - Le Comité d'action économique
- 2 - Limite quant aux matériaux disponibles

Section II - L'analyse du contenu du plan

- 1 - Les objectifs et les moyens par secteur de production
- 2 - Les mesures générales

CHAPITRE III — De la loi de programme au quatrième plan (1961—1965)

Section I - La lente transformation des structures de production

- 1 - Les effets des interventions de l'assistance technique sur le secteur primaire
- 2 - Les mesures d'incitation et leurs conséquences économiques

Section II - Les tentatives d'ajustement des facteurs de production entre la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane

1 - Le Service Militaire adapté en tant qu'instrument de développement

2 - La Société de développement régional Antilles-Guyane

Titre deuxième - Éléments pour une politique de développement

CHAPITRE I - La théorie économique face aux pays sous-développés, sous-peuplés

Section I - L'analyse du sous-peuplement et de ses conséquences

1- Les définitions

2 - Les conséquences du sous-peuplement

Section II - Les différentes politiques de développement

1 - Agriculture et échange international

2 - Industrialisation et immigration

3 - "Capital intensive" ou "labour-using"

CHAPITRE II - Nécessité d'une planification régionale

Section I - Les enseignements des esquisses globales pour la période (1961-1970)

1 - Les évolutions probables de l'économie guyanaise durant la période (1966-1970)

2 - Les limites des esquisses globales vis à vis de la programmation régionale

Section II - Essai de repérage des régions guyanaises et de leurs possibilités de développement

1 - La zone du Nord-Est

2 - La zone du centre

3 - Les zones périphériques

4 - Le Territoire de l'Inini

CHAPITRE III - Le développement et l'élargissement du cadre spatial

Section I - La Guyane et les Guyanes

1 - Les obstacles à la création d'un espace économique guyanais

2 - La nécessaire coopération

Section II - L'espace Antillo-Guyanais

I - Les difficultés présentes à l'intégration économique

2 - Les facteurs propices au renforcement de l'union économique

Section III - La Guyane et l'espace européen

CONCLUSION

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

Conclusion de la thèse soutenue par Jean-Marie Michotte en mars 1965 pour l'obtention du Doctorat ès sciences économiques ;

"Un pays sous-développé, sous-peuplé : l'exemple de la Guyane (Université de Bordeaux, Faculté de Droit et des Sciences économiques)"

Au terme de cette analyse, quelques observations peuvent être faites sur la situation économique actuelle et les orientations souhaitables du développement de la Guyane.

Un des obstacles majeurs au développement de l'économie guyanaise réside dans l'étroitesse du marché qui est la résultante de l'extrême faiblesse démographique du pays : moins d'un habitant au kilomètre carré. Ce handicap accentue le "cercle vicieux" du sous-développement. L'épargne est modique et les entreprises qui voudraient s'implanter n'atteignent pas toujours la taille optimale pouvant leur assurer un rendement suffisant en raison du nombre réduit de consommateurs.

Le secteur agricole qui est dominant dans la plupart des pays sous-développés est ici peu étendu et ne représente que 8% du produit intérieur brut contre 37% pour le commerce et les transports et 25% pour les traitements administratifs.

Les activités minières sont irrégulières car elles ne reposent que sur l'extraction de l'or dont la production est très fluctuante. En 1964 et en 1965, aucune mention de ce minerai n'est faite dans les statistiques du commerce extérieur.

Les exploitations forestières et l'installation de pêcheries et de conserveries de crevettes ont donné une certaine impulsion à l'économie au cours des trois dernières années. Cependant ces unités de production ont peu de relations entre elles et n'ont qu'un effet d'entraînement limité dans les conditions présentes.

Ces observations expliquent la prédominance du secteur tertiaire qui se manifeste dans l'hyperthrophie des activités commerciales et la prolifération des agents administratifs dont les revenus sont subordonnés aux concours financiers extérieurs. Un tel environnement économique et social n'est pas favorable au progrès car il s'oppose à l'éclosion d'un esprit d'épargne et d'entreprise orienté vers des activités productives. Privés de débouchés à cause du manque d'emplois ou de compétence technique, la jeunesse quitte le pays. En 1963 et en 1964, par le seul canal du "Bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'Outre-Mer" (BUMIDOM), 93 Guyanais ont été installés en métropole.

Quant aux élites formées en France, les estimations les plus optimistes évaluent à 5% environ celles qui reviennent en Guyane à la fin de leurs études. Certaines décident délibérément de ne pas retourner afin de pouvoir mener ailleurs

une existence plus facile et plus confortable ; d'autres ne peuvent pas exercer leur profession en Guyane à cause de leur spécialisation ou de la résistance des structures actuelles. Malgré son sous-peuplement, la Guyane apparaît paradoxalement comme une terre d'émigration.

Toutes ces difficultés ne doivent pas inciter à l'abandon et au découragement car la prospection scientifique conduite au cours de ces dernières années a permis d'inventorier les potentialités du pays en matière agricole, forestière et minière et de rejeter le mythe de la nature avare et inhospitalière. Cependant, pour que la Guyane bénéficie durablement des chances nouvelles qui lui sont offertes et soit dotée d'une économie saine, il faut éviter que les différentes actions envisagées soient entravées par une absence d'études préalables et de coordination. Il est indispensable que la politique de développement s'inscrive dans le cadre d'une planification régionale et qu'elle tienne compte des points suivants :

- Développer l'agriculture afin d'équilibrer l'économie guyanaise en lui permettant de rompre sa dépendance vis-à-vis de l'extérieur pour la satisfaction de la demande de produits d'origine animale et végétale. Ceci suppose que l'effort soit poursuivi au niveau de l'encadrement et de l'animation mais que parallèlement la commercialisation, l'enseignement agricole et les problèmes d'environnement du milieu rural soient pris en considération. Il est nécessaire de créer une vie rurale réceptive et attractive qui puisse ennoblir l'agriculture aux yeux de la jeunesse et y maintenir une fraction de la population active.

- Favoriser les activités de transformation qui pourraient être réalisées sur place d'une manière rentable et bénéficier de la demande locale. Il faudrait aussi faire en sorte que les produits exportés comme le bois fassent l'objet d'une plus grande valorisation afin que le pays en tire des revenus plus substantiels.

- Intégrer les différentes régions à la vie économique du pays par l'établissement d'un réseau routier, fluvial, portuaire, maritime et aérien répondant aux exigences du développement. La réalisation de cet objectif permettrait la création d'un marché intérieur et faciliterait la commercialisation des produits locaux. En outre, elle aiderait à abaisser le coût de certains biens en mettant un terme au monopole de quelques commerçants et transporteurs, conséquence de l'absence de concurrence et de l'insuffisance du contrôle des prix.

- Organiser rationnellement l'enseignement et l'orientation professionnelle en fonction du développement afin d'éviter qu'il y ait pléthore dans certaines branches et pénurie dans d'autres. Les besoins actuels et futurs devront être évalués avec la plus grande précision possible afin de connaître ceux qui pourront être satisfaits par les Guyanais et dans quelle proportion il sera nécessaire de faire appel à des immigrants. Cette question est primordiale pour l'avenir et pourrait déjà

constituer un point de réflexion important dans la recherche d'une harmonisation des politiques de développement entre les Antilles et la Guyane.

Toutefois, un plan de développement ne saurait être efficace sans l'adhésion de ceux pour lesquels il est conçu. Cela implique une transformation des structures d'encadrement qui tienne compte des réalités guyanaises et qui permette une participation plus grande des intéressés à l'élaboration et à l'exécution de la politique de développement.

Cette étude a tenté "d'étendre les limites des places éclairées" et "de multiplier sur le terrain les centres de lumière". Elle aura atteint son but si elle suscite les critiques, les travaux complémentaires et les prolongements susceptibles de promouvoir une authentique politique de développement conforme à l'originalité de la Guyane et à la mesure de ses possibilités.

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie départementale Paul Laporte

Dépôt légal : février 1995

Tirage 1000 exemplaires

